



## Redonner corps à l'école

**Le nouveau STATUT est paru !**  
Bon de commande page 4.



### Portrait

Marie Houdusse : 600 élèves plus tard

### Actualités

La Convention en images



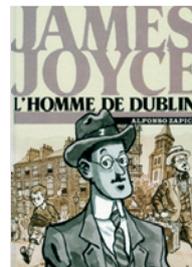
### Initiatives

Des graines pour le futur



### Événement

Réussite éducative : Réinventer l'école



### Culture

Des vies célèbres en BD

# Passez à l'action !

« ON INNOVE ! 5 ans d'initiatives » 10 €

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC PUBLICATIONS à

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*



10 € l'exemplaire

« L'ENSEIGNEMENT  
CATHOLIQUE  
N'A PLUS DE SENS  
S'IL N'ÉDUQUE PAS  
À L'INTÉRIORITÉ. »



**BON DE COMMANDE** « ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ » 10 € l'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC PUBLICATIONS. À adresser à :

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 21

## FORMATION

Écrire, compter et surfer p. 26

## GESTION

Immobilier scolaire :  
la charte ignatienne p. 28

## DOSSIER pp. 29-40

## INITIATIVES

L'entre-deux des CM2/  
Des graines pour le futur /  
La solidarité, socle et cœur  
du projet / pp. 41-45

## PORTRAIT

Marie Houdusse :  
600 élèves plus tard p. 46

## ENQUÊTE

Les Moocs débarquent  
sur la planète Études p. 48



## PAROLES D'ÉLÈVES

« Ça donne envie  
de se révolter » p. 50

## RÉFLEXION

La posture du frère en éducation /  
Liberté, liberté chérie pp. 52-53

## IMAGES PARLANTES

L'effusion de l'Esprit p. 54

## ÉVÉNEMENT

Réussite éducative :  
réinventer l'école p. 57

## CULTURE

Écoutez-voir ! / Des bulles  
pleines de vie pp. 58-59

## LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 60-63

## PRATIQUE p. 65

## UN JOUR, UN PROF

Elena Lasida : « C'était notre  
maître à penser » p. 66

*Photos de couverture : Solène Fenoglio, N. Fossey-Sergent,  
L. Estival, Futuropolis 2013. Sommaire : G. Brouillet-Wane,  
N. Fossey-Sergent, D. R., Futuropolis 2013.*



## Au centre de ce numéro : un cahier détachable

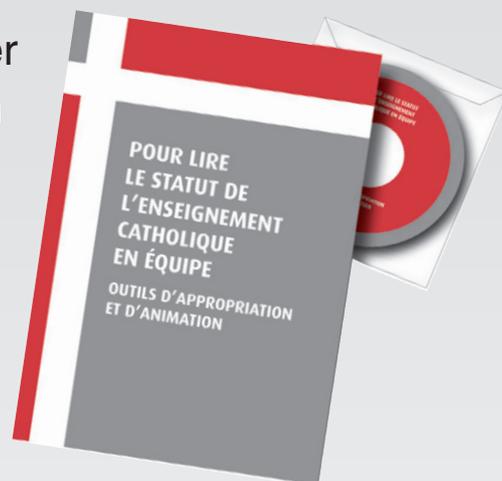
### REDONNER CORPS À L'ÉCOLE

Difficultés d'attention, premiers émois amoureux, excentricités vestimentaires... le corps encombre l'école. Pourtant, l'élève en construction s'appuie aussi sur les expressions et les ressentis de ce corps. Entre danger, menace et insécurité, d'une part, émancipation, épanouissement et libération, d'autre part, les éducateurs sont invités à lui donner toute sa place, rien que sa place... mais quelle place ?



LE STATUT : 5 €

Pour fonder  
et accompagner  
la participation  
de chacun  
au projet  
commun



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques  
Un DVD contenant :  
- une vidéo de présentation  
- une présentation au format PowerPoint  
modulable  
+ document explicatif  
- le nouveau Statut de l'Enseignement  
catholique au format pdf

## BON DE COMMANDE

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

*Souhaite commander :*

**Statut de l'Enseignement catholique en France, juin 2013 :**

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).
- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

**Pour lire le statut de l'enseignement catholique en équipe :**

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

*Ci-joint la somme de : ..... € par chèque bancaire à l'ordre de :*

SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.  
Tél. : 01 53 73 73 50 - Fax : 01 53 73 73 51 - [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Aurélie Colas

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Böespflug,

Philippe Brault,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Sylvain Connac,

Hubert Couvreur,

Laurence Estival,

Noémie Fossey-Sergent

José Guillemain,

Danielle Lacroix,

Stève Lepleux,

Agathe le Bescond,

Maria Meria,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélie Sobocinski,

Bruno Sourice,

Dorothee Tardif,

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin, Maxime Mianat

(secrétaires de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0416 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Six ans  
de mandat  
en quelques  
images.



## Le seul chemin possible...

ÉRIC DE LABARRE

Au moment de quitter la responsabilité que les évêques m'ont confiée il y a six ans, le meilleur moyen de remercier pour le passé est de rendre témoignage pour l'avenir.

Au cours de ces années, j'ai rencontré bien souvent l'inquiétude, le scepticisme et le fatalisme. Mais ce qui me restera en mémoire, ce sont l'énergie et le désir de bien faire du plus grand nombre : des professeurs rencontrés dans leurs classes et attachés à leurs élèves, des cadres éducatifs et des personnels de service dont j'ai mesuré l'importance pour le bien-être et l'accompagnement de tous les membres des communautés éducatives, des chefs d'établissement qui

donnent sans compter pour accomplir la mission confiée.

Ce qui me restera surtout en mémoire, c'est la disponibilité des enfants et des jeunes. Loin de la caricature trop souvent véhiculée par des médias en mal de faits divers et de sensationnel, la jeunesse d'aujourd'hui est généreuse, plus sans doute que celle des générations passées et notamment que celle des « trente glorieuses » : son engagement dans la vie associative, dans les clubs sportifs ou dans l'humanitaire, l'atteste. Les jeunes, même ceux qui sont présentés comme difficiles ou décrits comme des « sauvageons », attendent qu'on les sollicite, qu'on leur fasse confiance, qu'on les appelle à bien plus que ce qu'ils croient être capables de donner.

Ne nous y trompons pas : cette jeunesse n'est pas celle du laisser-aller ; c'est une jeunesse exigeante qui est à la recherche d'un idéal que la perte de repères des adultes ne permet pas de définir sans un réel effort des jeunes sur eux-mêmes.

Dans un contexte social, politique et économique marqué par la morosité voire le pessimisme ou la désespérance, chacun de nous est parfois tenté de rejoindre, comme beaucoup de nos concitoyens, le camp de ceux pour qui « tout est foutu ». Nous ne devons certes pas négliger, ni même minimiser les risques, notamment éthiques, que nous courons. Mais la voie du repli est sans issue. Le seul chemin possible pour les chrétiens est celui de l'engagement dans tous les secteurs d'activité de notre monde pour porter notre vision de l'homme et l'espérance qui nous habite. L'une de ses formes essentielles est celle de l'engagement éducatif auprès des jeunes générations qui nous attendent. Par petites touches, cet engagement éducatif peut changer et féconder le monde de demain dont nous sommes aussi responsables que celui d'aujourd'hui par l'exemple que nous donnons.

Travaillons pour demain. Faisons confiance aujourd'hui.

« Quand les sages ont épuisé leur sagesse, il faut écouter les enfants. »  
(Georges Bernanos,  
Dialogues des carmélites)

Éric de Labarre

Secrétaire général de l'enseignement catholique

CONVENTION DES 1<sup>er</sup> ET 2 JUIN 2013

# Participation, passions, passation

*En attendant la parution de notre hors-série qui reviendra dans le détail sur les discours, conférences, tables rondes et controverses au programme de la convention, retour en images au Parc Floral de Paris qui a accueilli 2 000 personnes.*



Deux mille participants se sont rendus au Parc Floral de Paris, à Vincennes.



Cité des initiatives, un intervenant présente son projet pédagogique.



Le jardin éphémère, une création d'élèves du Cneap.



L'exposition Giotto - François, l'humilité radieuse, proposée par Ars Latina, illuminait la salle plénière.



Sur le stand des publications de l'enseignement catholique.



Éric de Labarre prononce le discours d'ouverture de la convention.



Claude Thélot a soulevé l'enthousiasme de la salle.



Vincent Peillon a adressé un message enregistré aux participants.



De g. à d. : Jean Castaing (formateur de l'enseignement catholique belge), Philippe Mitton et Alain Bollon (expert auprès de l'Unesco).



De g. à d. : Emmanuel Davidenkoff, Clara Gaymard et Gonzague de Blignières.



De g. à d. : Guy Coq (philosophe), Éric Vinson et M<sup>gr</sup> Dagens (évêque d'Angoulême).



De g. à d. : Élodie Chapelle (Radio Notre-Dame), Philippe Da Costa (CESE) et Carole Réminny (UNICEF).



De g. à d. : Jean-Marie Petitclerc (directeur du Valdocco), Maryline Baumard (Le Monde) et Jean-Yves Rochex (Université Paris 8).



Les Petits Chanteurs de Saint-Marc on fait rimer « célébration » avec « émotion ».



La célébration eucharistique présidée par M<sup>gr</sup> Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux...



... s'est conclue par la remise du nouveau Statut aux membres du Cneq et au bureau des directeurs diocésains.



Passation de pouvoir entre Éric de Labarre et Pascal Balmand.



La Fédération française de handisport proposait des initiations au basket handisport. Gare aux shoots !



Les produits du lycée agricole privé de Tourville ont plu au public.



Grand succès pour la bière « Convention 2013 » du lycée Sainte-Croix de Cambrai, invité par le Cneap.



Les musiciens faiseurs d'ambiance festive du HBCM (H Banda Club Music).



Les élèves des lycées catholiques de la région parisienne ont joué un rôle actif dans l'organisation et la bonne tenue de l'événement.



Endormies, les fées du collège Saint-Vincent-de-Paul de Rennes s'approprient à se réveiller.



Les p'tits clous du spectacle venaient de l'école Notre-Dame de Saint-Mandé, de la Segpa de Notre-Dame de Bourgenay et du collège Saint-Vincent-de-Paul de Rennes.

Les danseuses des lycées Rive Droite et du groupe scolaire La Salle - La Croix-Rouge, de Brest.



Quand Léon le paon crie, tout le monde se tait et l'écoute.



#### EN PAGES ET EN IMAGES

C'est au cœur de l'été que nos abonnés recevront le hors-série d'Enseignement catholique actualités consacré à la convention. En trente-deux pages, il rendra compte des discours, débats et controverses. Quant à l'ambiance de ces deux journées, elle sera décrite par les lycéens lauréats du concours co-organisé par notre titre et Bayard Service Édition. En attendant, vous pouvez vivre ou revivre ces deux journées en images grâce aux vidéos mises en ligne sur [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) (rubriques « Convention », « Plénières » et « Controverses et initiatives »).

Au palmarès du concours des « Journaux de lycées », Blanche Turck (institution Sévigné de Granville), a obtenu le prix du meilleur article.

Les élèves de Saint-Joseph-du-Loquidy, à Nantes, récompensés pour leur journal : Le Loquidy.



Ces trois lauréats du festival Infilmement petit ont filmé la convention.



## « IL A FALLU LEVER DES TABOUS »

**Dans quel contexte avez-vous pris vos fonctions en 2007 ?**

*Éric de Labarre :* Au moment de prendre mes fonctions, j'ai trouvé un enseignement catholique dynamique, fier de lui-même, regonflé par les Assises, et qui attendait probablement de franchir une nouvelle étape.

Après les élections présidentielle et législatives du printemps 2007, le contexte politique était également nouveau, caractérisé par le renouvellement des relations entre l'État et l'enseignement catholique, même si les relations avec le gouvernement ont pu être difficiles sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy.

À titre personnel, je n'étais pas probablement attendu à la responsabilité que m'ont confiée les évêques : même si j'avais roulé ma bosse dans l'enseignement catholique pendant plus de vingt ans, je n'avais jamais été enseignant, chef d'établissement ou directeur diocésain. Ma nomination a pu surprendre et provoquer le scepticisme de certains. Cette faiblesse a été une force, en tout cas un stimulant, car j'ai dû entreprendre un travail de conquête de l'opinion, m'entourer d'une équipe solide et cohérente, et investir énormément de temps et d'énergie pour maîtriser les dossiers que je ne connaissais pas. Je pense en particulier à la répartition interacadémique des heures d'enseignement,

*Le 1<sup>er</sup> septembre prochain, Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, passera officiellement le témoin à son successeur, Pascal Balmand. L'occasion pour lui de porter un regard rétrospectif sur ses six années de mandat, et de lever un peu le voile sur ses projets.*

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE COLAS

fond sur l'enseignement professionnel ou l'accueil de la petite enfance.

Autre moment important, l'élaboration de deux textes, certes prémonitoires mais difficiles à porter et à négocier : un premier sur l'annonce explicite de l'Évangile, un second sur l'éducation affective, relationnelle et sexuelle, tous deux votés par le Comité national après des débats longs et passionnants. Il a

fallu lever des tabous. Deux textes charnières qui s'inscrivent dans le prolongement des Assises et marquent en même temps une étape intermédiaire vers l'élaboration du Statut.

Bien sûr, je retiens aussi les cinquantième de la loi Debré et 25<sup>e</sup> anniversaire de la loi Rocard : ce fut un temps très fort, l'occasion de rappeler que nos établissements ne sont pas aussi contraints qu'on le dit trop souvent. Certes, il faut du courage pour assumer le fardeau de la liberté. Certes, exercer pleinement sa liberté oblige à prendre des risques, celui de convaincre son équipe, celui d'échouer... Mais on ne peut se contenter du discours sur la responsabilité : il faut l'exercer pleinement !

Et puis, il y a eu le jalon essentiel de la rédaction et de la publication du nouveau Statut de l'enseignement catholique. Ce fut une étape clé.

Enfin, en 2012, l'arrivée d'une majorité et d'un gouvernement de gauche a pu susciter des craintes, d'autant que certains nous prêtaient



qui est, pour le Sgec, un levier important du pilotage national de l'enseignement catholique. Ignorant de cette mécanique, j'y ai pris goût depuis !

**Quelles ont été les principales étapes qui ont jalonné votre mandat de secrétaire général ?**

*E. de L. :* Faire entendre la voix de l'enseignement catholique pour peser sur les décisions des autorités publiques dans un contexte de réforme du système éducatif fut ma première préoccupation : je n'ai pas de vocation pour le simple commentaire des orientations arrêtées par d'autres ! Ainsi avons-nous produit des textes d'orientations et de préconisations sur la réforme du lycée, sur celle de l'école primaire ; nous avons également mené une réflexion de

une proximité avec leurs prédécesseurs et notamment avec le président Sarkozy. De bonnes âmes ne m'avaient-elles pas qualifié, du sein même de l'enseignement catholique, de « petit télégraphiste de Nicolas Sarkozy » ; ceux qui me connaissent savent combien une telle appréciation a pu me faire plaisir ! Or, nous avons su trouver ensemble, gouvernement de gauche et enseignement catholique, les voies utiles pour des relations sereines, à certains égards meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'étaient auparavant.

**De quelle(s) réalisation(s) êtes-vous le plus fier ?**

*E. de L. :* Tout d'abord, il me semble que la parole de l'enseignement catholique a sans doute gagné en visibilité et en crédibilité publiques. Nos interlocuteurs nous connaissent, nous écoutent,

savent que nos analyses reposent sur de fortes convictions éducatives et une expertise réelle. Ainsi en est-il par exemple de la Cour des comptes qui, pour la rédaction de certains rapports, n'hésite pas à explorer l'univers de l'enseignement catholique et à en souligner certaines des qualités ou des vertus. De même, j'ai été

**« Il faut du courage pour assumer le fardeau de la liberté. »**

très frappé, le 18 octobre 2012, que le ministre de l'Éducation nationale déclare publiquement qu'il voyait dans le secrétaire général de l'enseignement catholique un interlocuteur naturel ; au-delà de la satisfaction personnelle, j'y vois la reconnaissance de l'enseignement catholique français.

Avoir réussi à entretenir des relations constructives et apaisées avec nos partenaires publics tout en faisant passer, même de façon très imparfaite, l'idée que nous sommes très en deçà de la liberté que nous confèrent les textes est aussi un succès. De ce point de vue, l'ouvrage *L'Établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général* est un point de repère important. Il s'agit certes d'un livre à caractère juridique, mais dont la finalité politique est de permettre aux établissements catholiques d'exploiter de manière effective la liberté dont ils disposent.

Autre sujet de fierté, j'y reviens, l'adoption du nouveau Statut de l'enseignement catholique. Nous avons tenté de sortir de la logique de la « ligne de crête » sur laquelle semblait cheminer une école catholique susceptible de succomber à tout instant soit au démon de l'assimilation, soit au risque du communautarisme. En réaffirmant le caractère fondamentalement original d'une proposition éducative fondée sur l'Évangile et mise au service de l'intérêt général, nous avons cherché à assurer une meilleure cohérence de nos initiatives et l'unité de la mission de l'école catholique.

Le tabou du discours sur l'identité de l'école catholique est ainsi levé : on ne peut être à l'aise pour aller vers les autres que si on est à l'aise avec soi-même. Les Assises ont permis de retrouver et d'actualiser les fondements de ce que nous sommes pour nous mettre au service de tous. La séquence du printemps 2013, avec le vote du Statut et une première convention de l'enseignement catholique soucieuse d'ouvrir davantage l'école catholique sur l'extérieur, constitue un révélateur de la démarche entreprise.

Enfin, nous sommes sur le point de voir aboutir la réforme de la formation initiale des maîtres : si les choses mûrissent comme prévu, nous aurons réussi à donner à l'enseignement catholique les moyens de former l'ensemble de ses futurs professeurs lauréats des concours. Elle reste bien sûr à mettre en œuvre, et ce ne sera pas tâche facile ; mais, politiquement, c'est un progrès certain obtenu au terme de cinq ans de combat et grâce à la double réforme de la formation initiale des maîtres : mastérisation en 2008-2009, professionnalisation en 2013-2014.

***Y a-t-il, au contraire, des chantiers que vous regrettez de n'avoir pu mettre en œuvre ?***

*E. de L.* : Il y a deux chantiers sur lesquels j'ai calé faute de temps et de ressources : le dossier de la gestion des ressources humaines et celui de la restructuration des réseaux d'établissements pour faire

face aux défis économiques et financiers. Pour l'un comme pour l'autre, des pas ont été faits : réformes de la formation des chefs d'établissement, un début de plus grande mobilité des cadres, la réorganisation de l'accord collégial, le lancement d'un travail de prospective et de développement, les premières conclusions de l'étude sur le premier degré, etc. Mais dans ces deux domaines, il est sans doute nécessaire de mener une réflexion d'ensemble beaucoup plus ample.

Le gigantesque chantier de la promotion professionnelle et personnelle des salariés qui travaillent dans l'enseignement catholique est, pour moi, une très forte préoccupation. Et la question n'est pas seulement, loin de là, celle – pourtant essentielle – des rémunérations ou des avantages sociaux des personnels.

***Si vous ne deviez retenir qu'une chose de votre mandat ?***

*E. de L.* : Je retiendrais deux mots qui vont de pair : ambition et risque. J'ai essayé de porter, tout au long de mon mandat, une ambition pour l'enseignement catholique. J'ai la conviction que le rôle d'un responsable est d'incarner l'institution qu'il sert. Je ne sais pas si je l'ai bien fait, mais j'ai porté, pendant six ans, cette exigence à satisfaire par notre réseau, et notamment par le Secrétariat général dont j'avais directement la charge.

L'autre versant de l'ambition, c'est le « risque ». Je me suis efforcé de faire partager et d'instiller le goût du risque à tous les acteurs de l'enseignement catholique, en tout cas de les inviter à sortir systématiquement des sentiers battus. Après tout, la vie est une grande aventure ; autant la vivre pleinement ! Me revient régulièrement en mémoire la formule de sœur Emmanuelle que je trouve très juste : « *Qui n'a pas risqué n'a pas vécu.* »

***Quels sont vos projets ?***

*E. de L.* : Je retourne enseigner le droit public à l'université de Bordeaux, que je n'ai d'ailleurs jamais quittée. C'est un métier passionnant : le contact avec les étudiants est vivifiant, l'émulation intellectuelle conserve l'agilité de l'esprit, et j'y éprouve la liberté d'opinion à laquelle je suis si viscéralement attaché. Tout en veillant à l'objectivité scientifique, j'ai toujours proposé dans mes enseignements des points de vue. Contrairement à l'idée que l'on s'en fait souvent, le droit n'est pas d'abord une matière technique, mais une discipline éminemment politique au sens le plus noble de ce terme.

Et puis je suis un homme d'engagements. Les itinéraires personnels ne sont ni linéaires ni stéréotypés. Je pourrais faire autre chose... Après tout, secrétaire général de l'enseignement catholique, c'est aussi quelque chose que j'ai appris !

Ma hantise – mais peut-être serais-je un bon sujet d'étude pour la psychanalyse –, serait, au soir de ma vie, de me retourner sur mon itinéraire et ne voir que le vide... Fervent admirateur de Malraux, je reste profondément marqué par son éloge funèbre de Jean Moulin au Panthéon et animé par la conviction que trajectoire individuelle et bien commun peuvent se rejoindre de manière féconde...

## René Troin, orfèvre de l'écrit

Après 14 ans passés à la rédaction d'*Enseignement catholique actualités*, René Troin, secrétaire de rédaction, rejoint sa famille sous le soleil du Var pour une retraite bien méritée. L'occasion de lui tirer un grand coup de chapeau et de le remercier pour l'expertise dont il a fait profiter notre revue.



Ce métier méconnu du lecteur, qui assure l'unité, l'attractivité et le sérieux d'un magazine, René Troin l'a exercé avec passion, discrétion et conviction. Fort d'une culture-métier et d'une culture générale unanimement reconnues, René faisait autorité : lorsqu'il disséquait finement les textes, biffait, récrivait, vérifiait, relançait, reconstruisait, sa plume était d'or et son ouvrage ciselé. Dans l'exercice de son métier, René fut un sage, respectueux d'autrui, un créatif curieux d'esprit, plein d'humour et un professionnel de grande rigueur. Nul doute que ce passionné de musique, de lecture et de cinéma saura mettre à profit sa retraite, en espérant qu'il continuera à écrire.

La rédaction avec GDR et CD

## UN ENJEU DE CLARIFICATION

Les commissions d'appel et de recours<sup>1</sup>, document récemment publié par le Sgec, en coordination avec l'Apel nationale, détaille les modalités de composition et de fonctionnement des commissions de recours ou d'appel, fixées par le réseau des établissements privés. Il rappelle également les dispositions du Code de l'éducation applicables en cas de désaccord après décision d'orientation ou de maintien dans le cycle d'un élève : dans le premier degré, où un désaccord entre la famille et l'établissement sur l'intérêt de réduire ou d'allonger d'un an le cycle suivi par l'enfant peut conduire à la saisine d'une commission de recours ; dans le second degré, où la contestation de la décision prise par le chef d'établissement à l'issue du conseil d'orientation peut conduire à la saisine d'une commission d'appel. Proposant un ensemble de repères à partager, fondés sur « la qualité de l'information donnée aux familles, le respect des divers temps de la procédure et la tenue même des commissions [...] », le document réaffirme la finalité profonde de « dialogue » entre les divers membres d'une communauté éducative. **AS**



1. En vente au prix de 3 € : Sgec, Service Publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05.

## Observatoires pédagogiques « Un seuil a été franchi »



Chaque année, en octobre, l'Observatoire régional de pédagogie de Bretagne organise deux journées, de réflexion, ressourcement, mutualisation... ouvertes à tous les membres des communautés éducatives.

L'année scolaire 2012 a marqué une étape significative dans l'existence d'un véritable réseau des observatoires de pédagogie, au nombre de douze aujourd'hui (Auvergne, Bretagne, Bourgogne - Franche-Comté, Languedoc-Roussillon, Pays de la Loire, Midi-Pyrénées, Nord, Poitou-Charentes, Bourg-en-Bresse, Lyon, Marseille, Nice). « Nous sommes au moment où le travail de réflexion, conduit depuis plusieurs années sur la démarche d'observation et de recueil de paroles des acteurs dans la réalité éducative quotidienne, doit aboutir à une première stabilisation », explique Yves Mariani, coordinateur national du réseau.

Des pas importants ont été franchis dans nombre d'observatoires pour construire les ressources permettant, de façon autonome, de passer du recueil de paroles à la construction d'un propos dans des productions variées (vidéos, webdocumentaires...). Parallèlement, l'interaction et la collaboration entre les observatoires ont été renforcées.

« Il semble qu'un seuil ait été franchi, forcément très fragile, souligne Yves Mariani. Dans la nouvelle étape à venir, il nous faudra inventer de nouveaux modes de partage et de mutualisation susceptibles de rejoindre plus directement les communautés éducatives. Il s'agira aussi de trouver pour cela de nouvelles ressources, tout en restant fidèles aux principes de fonctionnement des observatoires, articulés et reliés, mais souvent en amont des enjeux de l'animation institutionnelle. C'est le sens du travail engagé avec un certain nombre de directeurs diocésains et de responsables de CAEC. » Les rencontres nationales de Dijon, début juillet, devaient être l'occasion pour l'ensemble des équipes de revenir sur ce positionnement singulier des observatoires au sein de l'institution, en vue de tracer des perspectives et un plan d'action pour les trois années à venir. « De nouveaux espaces d'exploration s'ouvrent, insiste le coordinateur national. Les observatoires doivent participer à ce mouvement, à côté d'autres structures et d'autres lieux, pour articuler encore davantage écoute, problématisation, recherche et ouverture de voies nouvelles ! » **AS**

# Diaconia : richesses de la pauvreté

*Du 9 au 11 mai 2013, à Lourdes, Diaconia a réuni 12 000 personnes. Aboutissement de trois années de préparation, ce rassemblement est aussi le point de départ d'une nouvelle dynamique.*

Enfin, nous voici à Lourdes ! » s'est exclamé M<sup>gr</sup> Housset qui a accompagné le pilotage de la démarche Diaconia. Une réussite, après trois années de préparation, puisque 12 000 personnes sont là, réunies autour de la plupart des évêques de France. Gagné aussi le pari de faire venir à Lourdes des personnes touchées par la maladie, le handicap, la précarité... Une nouvelle fois, Lourdes accueille un « monde inversé » : les derniers y sont premiers. Celles et ceux qui sont habituellement exclus sont écoutés et regardés au pays de Bernadette qui disait de Marie : « *La dame m'a regardée comme une personne.* » Marcelle, d'ATD Quart Monde, raconte comment, comme mère, elle avait peur de parler avec les enseignants de ses enfants, « *parce qu'ils étaient intelligents* »... Et voici qu'à l'occasion de Diaconia, elle s'exprime avec aisance et confiance dans la basilique Saint-Pie X, comble.

Des dizaines d'activités sont proposées : partages d'expériences, rencontres de témoins, spectacles, soirées festives...

L'un des forums concerne « L'école, lieu d'éducation à la fraternité ». Avec l'enseignement public, l'enseignement catholique s'y est grandement engagé.

encore que nous avons d'abord à donner à des personnes dans le besoin, nous repartons au contraire comblés de ce qu'elles nous ont apporté...



Dans la basilique Saint-Pie X à Lourdes.

Mais ce sont d'abord les paroles simples de celles et ceux que l'on dit « pauvres » qui touchent, bousculent... « *Nous ne sommes pas des estomacs* », nous disent-ils, nous faisant redécouvrir bien concrètement la parole biblique : « *L'homme ne se nourrit pas seulement de pain.* » « *On est tous des personnes, on n'est pas finis. On va y arriver !* » lancent-ils dans cette France qu'on dit pessimiste et désespérée. La plus belle conclusion tient en une formule qui s'impose par la force de l'évidence : « *Pourquoi se compliquer la vie au lieu d'aimer ?* » Si nous pensions

de l'Église de France, Diaconia, est célébrée, au cœur de l'année de la foi. Une lettre du pape François nous invite à un amour créatif, animé de l'Espérance du Christ ressuscité, pour résister au fatalisme ambiant. Un message et un rassemblement qui, assurément, dynamiseront le service de la fraternité dans tous les diocèses de France. Alors, Diaconia, c'est fini maintenant ? Non, tout commence puisque nous repartons de Lourdes, selon l'expression de Benoît XVI, dans son encyclique *Dieu est amour*, « *avec un cœur qui voit* ». **CB**

© C. Renner

## EN ESSONNE, UNE DYNAMIQUE REVIGORANTE

Au sein de l'enseignement catholique de l'Essonne, il y a eu un avant et un après Diaconia 2013. « *Le service du prochain était déjà une dynamique essentielle que nous travaillions dans les établissements*, explique Catherine Thuillier, animatrice diocésaine pour la pastorale. *Ce projet, invitant à évaluer, à relire et à approfondir dans les pratiques l'attention à la fraternité, a pourtant redonné un vrai coup de fouet à nos propositions d'action pour l'année.* » Dans le 1<sup>er</sup> degré, notamment, a été initié à la rentrée 2012 un projet d'écriture associé à la réalisation d'eaux-fortes. La location d'une presse aux établissements devait permettre le financement d'un projet de solidarité. Trouvant un fort écho dans une petite école sans moyens du diocèse, l'idée s'est transformée en une réflexion sur la fraternité et sur son expérience au sein de l'établissement lui-même. « *Qu'est-ce qu'être frère ?* » À l'interrogation sur le sens et ses implications, a succédé l'expression sensible du concept à travers des haïkus, du slam, un conte et des illustrations symboliques à l'eau-forte qui seront gravées sous la forme de petites cartes présentées à la fête de l'école. Dans le 2<sup>d</sup> degré, le témoignage de l'action de la fondation Raoul-Follereau contre les lèpres contemporaines que sont l'ignorance et la pauvreté, a touché des lycéens de terminale d'Étampes. Pour que, comme eux, de nombreux enfants puissent bénéficier de la transmission, les élèves ont engagé leur établissement dans la vente de lampions ainsi que dans leur lâcher officiel au bal du lycée de fin d'année. **AS**



En pleine réalisation d'une eau-forte.

© C. Thuillier

# ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA JOC

## Cap sur l'orientation et l'emploi des jeunes

Il y avait plus de 300 participants, venus de tous les coins de France, à s'être retrouvés le 18 mai à Issy-les-Moulineaux pour les états généraux de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne). Leur objectif : déterminer parmi les dizaines de propositions émanant de la vaste consultation, engagée depuis septembre dernier auprès de 18 000 membres du réseau, quelques axes forts pour faciliter l'orientation et l'accès à l'emploi des jeunes.

« Il y a d'abord eu des rassemblements régionaux au cours desquels des pistes ont été dessinées et, pour certaines d'entre elles, expérimentées », rappelle la présidente du mouvement, Sarah Leclerc-Croci, citant par exemple la mise en place d'un « passeport professionnel » obligatoire. Ce livret, créé depuis mars dernier, permet de suivre la totalité du parcours de son détenteur. Il indique à la fois les formations suivies mais aussi les expériences en entreprise ou en tant que bénévoles, liées au projet professionnel de chacun. Rien d'éton-



nant si cette initiative figure en tête des priorités choisies par l'organisation. Au même titre que la création d'un véritable service public de l'accompagnement des jeunes. « Actuellement, l'orientation est prise en charge par de multiples organismes mais qui ne coopèrent pas suffisamment entre eux », ajoute la présidente.

Une fois les jeunes mieux renseignés et capables de montrer, en présentant leur livret, la logique de leur parcours, la JOC

demande la création de passerelles entre les différentes formations pour que chacun puisse se réorienter plus facilement en cas d'erreur. « Il est également indispensable de doter les citoyens d'un capital initial de 20 ans de formation, garanti par l'État et utilisable en fonction de ses besoins », continue Sarah Leclerc-Croci.

Pour faciliter les premiers pas dans le monde de l'entreprise, la JOC propose par ailleurs que chaque jeune puisse suivre des cours sur le droit du travail et entend se mobiliser pour que l'engagement bénévole de ses membres soit validé et reconnu comme une compétence à part entière pouvant être mise en avant au moment de la recherche d'emploi.

Ces différentes propositions ont été présentées aux partenaires du réseau (syndicats, missions locales, CIO...). La JOC souhaite maintenir la pression sur les pouvoirs publics, et chacune de ses orientations devrait être déclinée au cours des prochaines campagnes de sensibilisation... LE

## Le bon choix de la filière STI2D

Rénové en 2011, le bac technologique STI2D<sup>1</sup> a du mal à trouver ses marques auprès des jeunes et de familles, entre le bac général S et les bacs professionnels. Préparant aux métiers de l'industrie, il permet pourtant aux diplômés de faire leurs premiers pas, sans trop de difficultés, dans le monde du travail. « L'emploi industriel souffre d'une mauvaise image de marque en raison de la conjoncture. Mais les entreprises continuent de recruter et n'arrivent pas à trouver les compétences qu'elles recherchent », note Patrick



© La Joliverie  
Bizet, directeur du lycée la Joliverie, à Saint-Sébastien-sur-Loire, près de Nantes. « Dans des secteurs nouveaux, comme l'énergie par exemple, nombre d'offres de postes transmises par les employeurs ne trouvent pas preneurs, faute de candidats », renchérit Bernard Chastang, directeur du collège et lycée Don-Bosco à Nice. « Pour ceux qui souhaitent poursuivre leurs études, la filière STI2D est également un bon tremplin vers des études supérieures », rappelle pour sa part Jean-Marc Petit, chargé de mission formation professionnelle au Sgec. Quelques Cordées de la réussite associent d'ailleurs des lycées et des établissements d'enseignement supérieur pour aider les diplômés à accéder aux écoles et aux universités. C'est donc pour faire connaître cette filière s'appuyant sur les technologies appliquées au monde industriel que l'Unetp et

le Sgec ont choisi de réaliser un kit vidéo (disponible prochainement) destiné à la promouvoir. Une initiative saluée par les lycées technologiques proposant cette filière... LE

1. Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable.

# UNE CORDÉE DE LA RÉUSSITE PROSPÈRE

La Cordée de la réussite, créée en 2011 par des établissements parisiens pour aider les élèves des filières techniques à franchir le plafond de verre qui restreint à des cursus courts leurs perspectives de poursuite d'études, s'agrandit. Le dispositif Ambition Sup Techno compte désormais une petite sœur, Ambition Sup Pro, construite sur le même modèle et lancée depuis septembre 2012 par les lycées Carcado-Saisseval, Catherine-Labouré, Le Rebour, L'initiative et Saint-Vincent - Notre-Dame. Pour favoriser l'accès des lycéens des filières professionnelles au BTS, où l'échec s'élève à près de 50 %, Ambition Sup Pro vise à ouvrir les horizons, à préparer la poursuite d'études et à préciser le projet professionnel des 80 lycéens volontaires de première et de terminale qu'elle accompagne. Le dispositif prend la forme d'une séance de soutien d'environ



Le 25 avril 2013, 80 lycéens du dispositif Ambition Sup Pro et leurs jeunes tuteurs en BTS se sont retrouvés dans l'amphithéâtre du lycée parisien Le Rebour.

deux heures hebdomadaires, de formes différentes selon les établissements (travail sur la confiance en soi, théâtre d'improvisation, préparation à l'oral, etc.), animée par des enseignants volontaires et enrichie par des ateliers art et patrimoine à travers la capitale. Il se compose également d'un volet tutorat assuré par les jeunes étudiants en BTS de ces mêmes établissements. Le résultat est « assez phénoménal », se réjouit Vincent Éveno, chef d'établissement du lycée Carcado-Saisseval et pilote d'Ambition Sup Pro : « Les élèves sont métamorphosés. Un premier signe tangible, même s'il faudra en suivre la concrétisation ensuite : le nombre de demandes d'orientation vers le BTS pour la rentrée ! » Autre atout, selon le pilote : « Il s'agit d'un vrai lieu de rencontre, où les professeurs apprennent à travailler ensemble, en interétablissements. » Monter en puissance, accueillir davantage de lycéens, diffuser au-delà du boulevard périphérique... telle est l'ambition de la Cordée dans son ensemble pour ces prochaines années. AS

# RENASUP JOUE LA CARTE DES RÉSEAUX



La mission de Renasup – conforté par le nouveau Statut de l'enseignement catholique qui l'institue organisme national – consiste à « regrouper, représenter, soutenir et développer les formations d'enseignement supérieur des lycées de l'enseignement catholique (CPGE, BTS, diplômes d'État, titres certifiés) ». Elle s'appuie sur le développement de solides réseaux que sont les Renasup régionaux. Parmi les plus récents : les Renasup d'Ile-de-France et d'Auvergne, Ille-et-Vilaine, Languedoc-Roussillon, Lorraine, Midi-Pyrénées, et bientôt Morbihan. « Le maillage territorial est aujourd'hui quasiment complet, précise Jean-Marc Petit, délégué général de Renasup. Alors que nombre d'arbitrages s'effectuent au niveau régional, un tel déploiement s'avère crucial. » Cette structuration permet de faire valoir une réflexion stratégique, une vision prospective et des propositions spécifiques au sein des Codiec et Caec, et de décliner localement des partenariats nationaux (Udesca, Fesc, Cnam...). Ensemble,

les réseaux régionaux travaillent à la démarche qualité et à sa communication, à la valorisation de la dimension européenne (attribution de crédits ECTS, supplément au diplôme) ou encore à la vie étudiante (carte d'étudiant Renasup, Facebook...). La démarche d'orientation active constitue également une forte préoccupation. Visant à mettre en lien des élèves de 1<sup>re</sup> avec des structures d'enseignement supérieur, notamment via des temps d'immersion sous la forme de stages ou de cours, la dynamique reste à concrétiser localement, grâce aux initiatives que prendront les Renasup régionaux. AS

## BACHELORS COVENTRY, L'OPÉRATION SÉDUCTION

Depuis la rentrée 2012, 100 étudiants de BTS issus de six établissements de Renasup bénéficient des cursus préparant en langue anglaise aux *Bachelors Honours* créés en partenariat avec l'université publique de Coventry (Angleterre). Huit *bachelors*, diplômes d'État (équivalent du L3), ont pu être proposés dans trois spécialités : *Global Business, Global Marketing, International Hospitality and Tourism Management*. À la rentrée 2013, l'offre s'élargira encore : trois pôles supplémentaires verront le jour à Nantes, Lyon et Paris. L'offre s'élèvera à 18 *bachelors* au total sur le territoire. Les candidatures d'établissements au dispositif pour la rentrée 2014 sont à adresser aux Renasup régionaux avant septembre 2013. AS

## UN ÉTÉ STUDIEUX POUR LES ÉTUDIANTS

Le site E-educmaster accueille les étudiants qui préparent les concours pour devenir professeurs. Cette plateforme a été créée par l'Association de la formation à distance de l'enseignement catholique (Afadec) qui innove dans le domaine du e-learning.

### Quelle est la mission de l'Afadec ?

**Catherine Uhel (directrice de l'Afadec) :** Créée en mars 2011, sous l'égide du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec) et de l'Union des établissements d'enseignement supérieur catholique (Udesca), l'Afadec s'est vu confier une double mission : soutenir la préparation aux concours d'enseignement (1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés) pour les masters Métiers de la formation, et mutualiser les ressources entre les instituts de formation et universités catholiques pour proposer une offre aussi complète que possible aux étudiants de toute la France.



### Quelle a été votre priorité ?



**Giorgia Ceriani Sebregondi (directrice adjointe de l'Afadec) :** Nous avons produit des ressources adaptées à l'usage distanciel. Sur une plateforme libre de droits et transformée pour être plus accueillante, les futurs candidats retrouvent, après s'être identifiés, cours, entraînements et corrigés de devoirs.

Avec l'aide des enseignants/formateurs, sollicités par l'association, nous avons privilégié les formes multimédias et interactives qui sont pensées entièrement pour la mise à distance. Les ressources ont donc toutes été produites en association son/image/texte, et sont le plus souvent accompagnées de mises en pratique par l'exercice.

### Quelles sont les nouveautés ?

**G. C. S. :** Nous accueillons un nouveau public : les étudiants de L3 qui entreront en M1 à la rentrée et devront présenter les écrits au premier trimestre 2014. Dès le 15 juillet, ils pourront se rendre sur la plateforme pour obtenir les prérequis qui leur manquent. Je pense, par exemple, aux littéraires qui veulent devenir professeurs des écoles et qui n'ont pas fait de maths depuis la 3<sup>e</sup> ! L'année prochaine, nous allons aussi aider les M2 redoublants (qui ont échoué au concours et veulent se représenter) et les M2 professeurs stagiaires en alternance.

### Les outils proposés sont-ils adaptés aux différentes disciplines ?

**C. U. :** Tout à fait. Les mathématiques, par exemple, se prêtent à la fois à la démonstration et à des batteries d'exercices pour l'acquisition de réflexes de résolution. Nous avons donc privilégié la

capture d'écran dynamique, associée à un enregistrement : sur le site, l'étudiant voit se construire progressivement la démonstration, accompagnée par les explications de l'enseignant. Pour les langues vivantes, en revanche, on a plutôt choisi les quiz, ce qui a permis d'associer des documents supports multimédias, des activités de compréhension ou d'expression et beaucoup de sons.

*Propos recueillis par Sylvie Horguelin*

Sur [www.e-educmaster.com](http://www.e-educmaster.com), on trouve des contenus pour préparer les écrits des concours de professeur des écoles (CRPE) et professeur des lycées et collèges (Cafep, dans 6 disciplines : mathématiques, lettres modernes, anglais, espagnol, histoire-géographie, SVT). Avec deux objectifs : rattraper ses lacunes et s'entraîner aux épreuves. Une remise à niveau en anglais est aussi proposée. La plateforme est réservée aux étudiants inscrits dans les universités catholiques. 50 % d'entre eux ont fréquenté e-educmaster l'an dernier.

### L'AVIS DES ÉTUDIANTS

*Ils ont testé la préparation aux concours proposée par l'Afadec chaque été. Les étudiants des Isfec, interrogés l'an dernier, plébiscitent cet entraînement en ligne très souple.*

- « La plateforme de l'Afadec m'a beaucoup servi. J'y ai trouvé des sujets que je n'avais pas travaillés, et ça a bien complété mes annales. »
- « On reçoit des mails régulièrement, qui nous disent : "Allez ! Il faut réviser." Cela nous encourage. »
- « Cette formule nous permet d'étudier à n'importe quelle heure, et pour moi qui travaille à côté, c'est vraiment un plus. »
- « On nous donne des conseils pour nous organiser pendant l'été, un emploi du temps, des dates de concours blancs. Cela humanise la préparation. »
- « Pour les concours blancs, c'est facile. Une fois qu'on a cliqué sur le sujet, le chrono démarre. »
- « Les enseignants sont différents de ceux de l'Isfec. C'est bien, pour se préparer au concours, de voir les exigences des uns et des autres. »
- « Les responsables de la plateforme sont à notre écoute. Ils tiennent compte de nos remarques. »
- « Ce serait bien de proposer aussi une préparation à l'oral : on pourrait tirer un sujet, le préparer puis plancher en vidéoconférence avec un professeur. »
- « C'est un plus ce site. Je ne sais pas si ça se fait dans les facs publiques... »



À l'écran, des ressources complétées par des exercices.

## PROFS : UN NOUVEAU RÉFÉRENTIEL

Élément décisif dans l'élaboration des maquettes de masters qui seront proposées à partir de la rentrée prochaine dans les nouvelles Espé<sup>1</sup>, le projet de référentiel de compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation devrait paraître prochainement sous la forme d'un arrêté. Visant à affirmer une « culture commune » à tous les personnels, tout en souhaitant « reconnaître la spécificité de leurs métiers », le texte liste 14 compétences communes aux professeurs et personnels d'éducation, 5 compétences communes à tous les professeurs, auxquelles s'ajoutent des compétences spécifiques aux professeurs documentalistes ainsi qu'aux CPE. S'agissant des 14 nouvelles compétences communes, elles insistent sur la connaissance des élèves et des processus d'apprentissage ainsi que sur la dimension collective et coopérative dans laquelle doit s'inscrire l'action des professionnels de l'éducation. Pour les seuls professeurs, le référentiel insiste d'abord sur « la maîtrise des savoirs disciplinaires et leur didactique », mais décrit aussi l'enseignant comme un « praticien expert des apprentissages ». Si cette version finale gagne en visibilité, les réserves du HCE concernant la réduction apparente de l'unité des métiers du professorat et de l'éducation à la seule formation commune reçue dans les Espé et la non-prise en compte dans le détail des compétences énoncées au niveau européen en 2006, demeurent. **AS**

1. Écoles supérieures du professorat et de l'éducation.

## Le contenu des concours

Les nouvelles maquettes des concours du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré ont été publiées sous la forme d'un arrêté le 27 avril. Elles ont été élaborées « de manière à assurer un équilibre entre un haut niveau d'exigence scientifique et disciplinaire, d'une part, et le développement des compétences professionnelles, d'autre part ». Au nombre de six au total, selon chaque type de concours et de personnels, toutes actent la disparition de l'épreuve « Agir en fonctionnaire de l'État ». De façon générale, les coefficients des parties d'épreuves portant sur une mise en situation professionnelle avec remise en amont d'un dossier et donnant lieu à un entretien avec le jury sont valorisés. Le concours du Capes en particulier, revient ainsi à une structure similaire à celle existant avant 2009 : l'admissibilité est composée la plupart du temps de deux épreuves écrites, une composition et une étude de documents, de coefficient un chacune ; l'admission se découpe en une leçon et une « analyse d'une situation professionnelle ». Autre nouveauté : la création d'un Capes de lettres unique comportant deux options : lettres modernes et lettres classiques.

Ces concours s'appliqueront dès la rentrée 2013 – sauf pour les candidats admissibles à la session exceptionnelle de 2014. Les candidats aux concours de l'enseignement privé sous contrat passent les mêmes épreuves. **AS**

## Éduquer, c'est humaniser

Qu'est-ce qu'un accompagnement personnalisiste ? Quelle est la place de la transmission dans l'éducation ? Voici les deux principales questions travaillées à Lyon, les 16 et 17 mai dernier, à l'université catholique de Lyon (UCLy). Le premier « colloque des trois masters<sup>1</sup> » a regroupé près d'une centaine de participants : enseignants, formateurs, chefs d'établissement et chercheurs. À l'initiative de cet événement universitaire, l'ensemble des instituts de formation fédérés autour de l'UCLy, représentant les territoires Rhône-Alpes-Auvergne, Bourgogne-Franche-Comté et Méditerranée.

Une variété d'intervenants a communiqué lors de séances plénières et d'ateliers en groupes. Quelles réponses ont été apportées à ces questions ? En voici quelques-unes : « *L'humain garde toujours la liberté d'être inhumain, de détruire en autrui comme en lui ce qui le fait homme. Le propre de l'éducation est d'entretenir le processus d'humanisation de l'humain* » (Pierre Gire) ; « *La personne n'appartient pas à quelqu'un d'autre mais à elle-même. L'éducateur n'est pas chargé des récoltes mais des semences. Il associe l'exigence à la confiance. L'exigence fait grandir. La confiance fait vivre* » (Paul Malartre) ; « *C'est cette confiance réciproque qui fonde l'alliance entre l'enseignant et l'élève, conçu comme un être unique et ouvert à autrui* » (Guy Avanzini) ; « *Le défi d'être humain passe par l'exercice de la liberté, signe de la capacité à exprimer son originalité* » (Giuseppe Mari) ; « *Le*

*caractère propre de l'enseignement catholique s'entend par une transmission des valeurs de la République et de celles des Évangiles sur le mode de l'accompagnement de chaque personne, vers une ouverture plus grande d'elle-même* » (Emmanuel Gabellieri). De nombreuses questions sont évidemment apparues. « *Comment faire reconnaître la complexité de l'action éducative ? Comment ménager des espaces de jonction entre les acquis de la recherche et les problématiques de terrain pour qu'il y ait de l'interférence organisée ?* » (Charles Delorme).

Cette dynamique des « trois masters » devrait déboucher sur la rédaction d'actes du colloque ainsi que sur la création d'un laboratoire de recherches en éducation, propre à l'ensemble de ses acteurs.

**Sylvain Connac**



1. Masters « Marseille-Montpellier », « Lyon-Grenoble-Clermont » et « Dijon-Strasbourg ».

**UNE IDÉE / UNE ACTION**

**COURIR CONTRE LE CANCER DU SEIN**



© Foto 2013

À Nantes, la course a Odyssey a mobilisé 5 500 personnes, dont 400 enfants.

Cette année encore, le lycée polyvalent Sacré-Cœur de Nantes a reçu le trophée de l'établissement le plus représenté à la course Odyssey, qui s'est déroulée le 17 mars dans sa ville. Les 144 coureurs engagés ont récolté 1 760 €. Créée en 2002 par l'ancienne athlète de l'équipe de France, Frédérique Quentin, et la kinésithérapeute Frédérique Jules, cette course se déroule dans huit villes de France métropolitaine et de La Réunion. Elle est dédiée à la recherche contre le cancer du sein, « la première cause de mortalité pour les femmes entre 35 et 50 ans », comme le rappelle Anne Bergougnoux, représentante nationale d'Odyssey. L'association récolte des fonds et les reverse localement pour financer les trois volets de la lutte contre la maladie : l'accompagnement des patientes, la sensibilisation au dépistage précoce et la recherche. À Nantes, cela fait sept ans que professeurs et lycéens se mobilisent et qu'ils ont ajouté une dimension pédagogique à l'engagement caritatif. « Les bacs ST2S, STMG et les BTS MUC sont engagés et travaillent notamment sur la communication dans les lycées et à l'extérieur », explique Anne Mossé, professeur de biologie au lycée Sacré-Cœur et coordinatrice du projet. Et cette année, le lycée est devenu partenaire du comité pour enquêter auprès des coureurs. « Déjà partant pour l'année prochaine, l'établissement imagine organiser un challenge interclasses pour motiver davantage de monde. « Le nombre de participants augmente en moyenne de 20 % par an sur l'ensemble du circuit », note Anne Bergougnoux. Cette année, nous espérons récolter 600 000 €. » **JC**

➔ Les dates des courses sont disponibles sur [www.odyssea.info](http://www.odyssea.info)

**UNE NOUVELLE BOUSSOLE EN CHAMPAGNE-ARDENNE**

Se doter d'un outil d'animation institutionnelle, à la fois souffle et socle communs guidant l'action des deux diocèses. Tel est l'enjeu du nouveau projet d'orientation interdiocésain 2013-2018 de l'enseignement catholique de Champagne-Ardenne<sup>1</sup>, qui a été promulgué au printemps en présence de 350 personnes à Châlons-en-Champagne. Souhaitant gagner en visibilité et fédérer, le projet, « fondé sur la reconnaissance des différences », vise un juste milieu, « ni trop directif ni trop tarte à la crème », explique Olivier Fétet, le directeur interdiocésain. « C'était le fil rouge qui

nous manquait un peu jusqu'à aujourd'hui, et à partir duquel chacun peut se sentir interpellé », ajoute-t-il.

Six orientations ont été retenues : faire vivre une communauté éducative où chacun ait sa place ; oser des pédagogies au service de parcours de réussite de vie ; promouvoir dans l'établissement l'action en conscience et en responsabilité de chacun ; animer une communauté chrétienne ; développer nos capacités à accueillir et à accompagner chacun ; fédérer les projets des tutelles, bassins, diocèses. Ces pistes d'actions se veulent la base d'un travail et d'une aventure au service du collectif dans la durée, que viendront étayer prochainement des appuis pédagogiques en réseau de bassins. Elles participent également du souci d'une reconnaissance accrue du rôle de l'enseignement catholique dans une région où il représente 14 % de la population scolaire. **AS**

1. Site : [www.educatho.fr](http://www.educatho.fr)

**Croire et savoir en Europe**

Sur le thème « Croire, savoir : quelles pédagogies européennes ? », un symposium s'est tenu du 17 au 19 avril dernier à l'université catholique de Louvain. Organisé par l'Ifer de Dijon, en lien avec le Sgec, il a réuni une vingtaine d'universitaires de 12 pays d'Europe qui ont débattu pendant trois jours de la prise en compte de la dimension religieuse de la culture à l'école en Europe. L'idée de ce symposium prend son origine dans les travaux engagés depuis de nombreuses années par l'Ifer et par divers partenaires européens.



D. R.

Le symposium a réuni une vingtaine d'universitaires.

Suite aux conclusions du dernier colloque de Dijon en 2009, il est apparu nécessaire d'élargir l'étude au cadre européen. À cette fin, un partenariat s'est organisé entre l'Ifer, l'université catholique de Louvain et la mission Enseignement et religions du Sgec. Son but ? Outiller les enseignants pour qu'ils puissent aborder cette question, tant dans le champ proprement scolaire que dans le domaine éducatif, plus large. Les actes du symposium, désormais disponibles<sup>1</sup>, permettent d'approfondir les différents aspects de la problématique. Par la suite, un éclairage européen auprès des acteurs de la mission Enseignement et religions devrait permettre de poursuivre le travail engagé par la présentation du bilan et des perspectives de ces journées. **SL**

1. Croire, savoir : quelles pédagogies européennes ?, éditions Lumen Vitae, 336 p., 24 €.

# « IL FAUT DONNER PLUS À CEUX QUI ONT MOINS »

**Principal défi à relever pour la Fep-CFDT : la lutte contre les inégalités sociales à l'école. Lors de son 37<sup>e</sup> congrès, qui s'est tenu du 30 avril au 3 mai dernier à Bayonne, une table ronde sur ce thème invitait l'enseignement catholique à s'engager.**

À niveau scolaire initial identique, les enfants des catégories supérieures bénéficient plus de l'école et progressent plus », a exposé Xavier Nau, membre du Conseil économique, social et environnemental, en ouverture de la table ronde sur la lutte contre les inégalités sociales à l'école, qui s'est tenue à Bayonne le 2 mai dernier, lors du 37<sup>e</sup> Congrès de la Fep-CFDT. Et l'ancien secrétaire général de la Fep de rappeler que « 90 % des enfants de cadres passent le bac contre 50 % d'enfants d'ouvriers ». Avec un effet pervers selon Xavier Nau : « Avant, la filière dépendait de la catégorie sociale », aujourd'hui, « on considère que la faute incombe non au système mais au jeune » qui ne serait pas assez intelligent.

Ce combat pour l'égalité, si difficile à mener pour le public, est-il aussi celui de l'enseignement catholique suspecté d'élitisme ? « Certainement », a répondu Éric de Labarre, présent lui aussi au congrès – une première saluée par les militants qui l'ont pressé de questions. Le secrétaire général de l'enseignement catholique a pointé des « inégalités territoriales » : « Là où il est peu présent, l'enseignement catholique est réservé à des catégories plus favorisées, mais dans l'Ouest, les Pays de la Loire ou le Nord, l'image d'école de riches n'est pas justifiée. » Il n'empêche, si des efforts ont déjà été faits pour améliorer la mixité sociale – 525 emplois en six ans réservés au plan Égalité des chances, des contributions scolaires ajustées dans de nombreux établissements... –, Éric de Labarre en convient : « Nous ne sommes pas à la hauteur de ce que les familles défavorisées attendent de nous ! » À la question « Accepteriez-vous des dotations différenciées ? », il répond « Il faut donner plus à ceux qui ont moins ». Avec une réserve : « ne pas mettre en péril l'économie des établissements ».

## Bastion

Frédéric Sève, secrétaire général du Sgen-CFDT, a identifié, quant à lui, plusieurs leviers pour bouger les lignes : « l'éducation prioritaire » qui consiste justement à doter différemment les établissements, « une plus grande porosité » entre l'enseignement général, professionnel et technologique pour créer un « lycée modulaire », sans oublier « la différenciation



Les participants à la table ronde sur la lutte contre les inégalités sociales à l'école.



Excursion à Saint-Jean-de-Luz.

pédagogique ». Éric de Labarre veut agir sur d'autres leviers encore pour l'enseignement catholique : ouvrir de nouveaux établissements dans les banlieues, « comme cela s'est fait à Sartrouville ou à Saint-Benoît de La Réunion », renforcer la formation des chefs d'établissement, « trop courte, comparée à celle des proviseurs du public », ou encore développer les ressources humaines « pour offrir des promotions aux personnels enseignants et Ogec ». Mais « le véritable obstacle au changement, n'est-il pas au niveau des enseignants, à l'intérieur même du bastion ? » a suggéré Francis Moreau, de la Fep-CFDT, qui s'est demandé

comment engager concrètement une action syndicale sur ce sujet. En retrouvant peut-être « le b. a. -ba du syndicalisme », que Bruno Lamour, secrétaire général de la Fep, réélu pour quatre ans à l'occasion de ce congrès, définit ainsi : « aller à la rencontre des salariés, conscientiser et non manipuler ». SH

## LA FEP, PREMIÈRE ORGANISATION SYNDICALE

Dans le contexte politique et économique de cette période, le bilan a été modeste sur le plan des avancées sociales, mais la cohésion et l'identité de la Fep ont été renforcées. » Tel a été le constat des cinquante syndicats présents au 37<sup>e</sup> congrès de la Fep-CFDT à Bayonne. Avec un rapport d'activité approuvé à 90,9 % et une orientation votée à 86,8 %, la Fédération a fait le bilan de son action et s'est projetée dans les quatre années à venir. « Sur les retraites, l'emploi, le pouvoir d'achat, le dialogue social, la Fep-CFDT s'est battue », ont reconnu ses militants. La Fédération entend à l'avenir « questionner fortement la place de l'enseignement privé dans l'équilibre actuel des relations public-privé » et demander à « être mieux reconnue par l'État », étant donné « sa représentativité incontestable ». Avec 38,21 %, la Fep-CFDT est désormais la première organisation syndicale des personnels de droit public et de droit privé de son champ professionnel. Elle est majoritaire dans le 2<sup>d</sup> degré, avec 28,43 %. Elle représente 28,97 % des enseignants du 1<sup>er</sup> degré et 27,05 % des chefs d'établissement (derrière la CFTC et le Spelc). SH

# À LA UNE DES REVUES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

## CHERCHE ENSEIGNANTS DÉSPÉRÉMENT

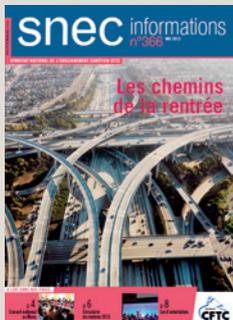


L'Éducation nationale manque de candidats pour les concours enseignants. Dans certaines disciplines, les admis aux écrits du Capes pour la session 2013 sont moins nombreux que les postes à pourvoir. Pour François Dubet, sociologue, « *l'image que les enseignants donnent de leur métier est assez dissuasive* », s'agissant notamment des conditions de travail difficiles. Par ailleurs,

la disparition de l'apprentissage de terrain, liée à la réforme de la formation initiale, a mis les débutants en difficulté. Enfin, le recrutement est passé de bac + 3 à bac + 5, sans que la rémunération des enseignants évolue. Or, dans certaines disciplines, notamment scientifiques, les étudiants peuvent espérer un niveau de rémunération 1,5 fois supérieur dans les carrières de l'industrie et de la recherche.

Dans l'enseignement catholique, la création de 7 masters Métiers de l'éducation et de la formation (MEF), avec plus de 100 heures d'immersion dans un établissement, répond à un souhait de l'institution de préparer « *spécifiquement au métier d'enseignant* ». *Famille & Éducation*, n° 497, mai-juin 2013, pp. 63-65.

## PRIORITÉ AU PRIMAIRE



Comme chaque année, le ministère de l'Éducation nationale publie sa circulaire de rentrée. Au programme pour 2013-2014 : la priorité à l'enseignement primaire, avec le dispositif « Plus de maîtres que de classes », et l'introduction de 9 heures de formation continue obligatoires pour les maîtres, essentiellement grâce à des ressources en ligne. Dans le secondaire, les liens école/college seront renforcés avec la création d'un « *futur cycle d'apprentissage associant le CM2 et la sixième* » et la simplification du livret de compétences. Au lycée, 2013-2014 sera une année de transition qui permettra de faire le bilan des réformes des années précédentes.

*Snec Informations*, n° 366, mai 2013, pp. 6-7.

## D'UN DIRECTEUR À L'AUTRE



Ce dossier proposé par le *Bulletin du Synadic* ne s'attache pas tant à la fonction de chef d'établissement qu'à la passation entre l'ancien et le nouveau directeur en amont de la prise de fonction. Il présente également la formation proposée par l'enseignement catholique.

*Bulletin du Synadic*, n° 89, avril 2013, pp. 2-19.

**Isabelle Tinader**

## LA BIOÉTHIQUE ENTRE AU LYCÉE

La direction interdiocésaine d'Aix, Digne et Gap a mis en place un « atelier de réflexion éthique jeunes ». Elle répond ainsi au souhait du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE) de voir se développer des projets dans les régions. Sur le thème du vieillissement et de la fin de vie, le premier atelier s'est tenu le 13 mars 2013 à l'IEP d'Aix-en-Provence. Quatre lycées catholiques et publics des Bouches-du-Rhône ont confronté leurs réflexions en présence de Marie-Hélène Mouneyrat, secrétaire générale du CCNE. Sujets abordés lors de cet après-midi très dense : « *Fin de vie, quels choix ?* » (Sacré-Cœur d'Aix-en-Provence), « *Regard sur le vieillissement* » (Institut Fontlongue, à Miramas), « *La bioéthique, questionnement pour aujourd'hui* » (Saint-Jean de Salon-de-Provence).



*La Lettre – Lettre d'information de la direction interdiocésaine de l'enseignement catholique d'Aix, Digne et Gap*, n° 200, juin 2013. SH

## SUR LA TOILE



### ÉCLAIRER SON AVENIR

Le nouveau portail *Quelle est ma vocation ?* a été réalisé par le Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations. Il s'adresse aux jeunes catholiques qui se demandent quel sens donner à leur vie. S'agira-t-il pour eux de prendre « *un chemin tout tracé* » ou de suivre leur propre route ? Tant d'« *appels* » sont possibles, qui sont tous des invitations de Dieu à être son témoin dans le monde. Des pistes de réflexion sont proposées sous forme de textes brefs, ainsi que des témoignages d'hommes et de femmes qui ont choisi leur engagement (prêtrise, mariage, vie religieuse monastique ou apostolique, célibat, diaconat, laïc consacré). Les nombreux liens proposés par le site permettront au jeune d'aller plus loin et d'approfondir les questions qu'il se pose. Comme le souligne M<sup>gr</sup> Nicolas Souchu, « *le sens de la vocation vient à la fois de nous-même, dans ce que nous pouvons espérer et vivre, et d'un appel que l'on reçoit d'un autre, de l'Église* ». *Quelle est ma vocation ?* possède sa propre page Facebook, où l'internaute peut trouver d'autres apports. Il lui est également possible de s'inscrire et de partager des infos sur Twitter (@ma vocation). <http://quelleestmavocation.com>. **Danielle Lacroix**

## L'histoire des arts dans mon ordinateur

Nouveauté dans l'enseignement de l'histoire des arts. D'abord élaboré pour le primaire par la mission TICE 1<sup>er</sup> degré de l'académie de Paris, avec l'aide de la mission Arts, le cahier numérique pour l'histoire des arts est désormais utilisable jusqu'à la terminale. Fonctionnant avec un logiciel gratuit et libre (*OpenOffice* ou *LibreOffice*), cet outil permet aux élèves de matérialiser de façon claire, continue et personnelle, le parcours suivi en histoire des arts durant toute leur scolarité. L'enseignant met à la disposition des élèves un formulaire par période historique. Les élèves le remplissent ensuite en utilisant des listes déroulantes, en saisissant du texte ou en insérant des médias (images, sons, vidéos et hyperliens). Ils situent



l'œuvre dans le temps à l'aide d'une frise chronologique et enregistrent le fichier dans un dossier personnel.

Sur chaque fiche, la zone « Carte d'identité de l'œuvre » est destinée à contenir toutes les informations permettant

de l'identifier. La zone « Analyse » est prévue pour contenir le fruit d'une analyse collective de l'œuvre ou d'un ensemble d'œuvres. Enfin, l'élève remplit individuellement la zone « Mes impressions ». Les fiches ainsi complétées sont compilées et organisées chronologiquement dans le cahier numérique, actualisable à tout moment. Le cahier est adaptable en fonction du niveau de maîtrise des enseignants en termes de TICE et des compétences qu'ils souhaitent faire travailler à leurs élèves. Enfin, il permet à ces derniers de valider progressivement le B2i. JC

➔ [www.ac-paris.fr](http://www.ac-paris.fr) (entrer « cahier numérique pour l'histoire des arts » dans l'onglet « Rechercher »)

## Regards sur le monde

C'est l'histoire de deux amis, qui ont bien compris que pour assouvir leur passion, il valait mieux ne compter que sur eux-mêmes. Louis Villers et Alexis Sarini sont encore en école de journalisme lorsqu'ils créent le site [webdocu.fr](http://webdocu.fr). « On voulait absolument faire du documentaire. Au départ, c'était un journal étudiant qui s'est transformé en site d'information », raconte Louis Villers, 23 ans. C'était il y a quatre ans. Aujourd'hui, les deux journalistes sont devenus des spécialistes du secteur, « dans le sens où nous avons une vraie vue d'ensemble sur tout ce qui se fait en France et dans le monde francophone », précise Louis Villers. Il faudrait vraiment mal se débrouiller pour que quelque chose nous échappe ». D'autant que les principaux producteurs de webdocumentaires, comme Arte ou le-monde.fr, s'assurent que leurs produits soient bien référencés



sur le site où 420 documentaires sont recensés. Une vraie mine d'informations pour ceux qui veulent comprendre le monde. Car certains « webdocus » ont une véritable valeur pédagogique : la transition énergétique, des témoignages de victimes de conflit, l'histoire de l'Irak...

Outil d'information inégalé sur toute l'actualité du secteur, [webdocu.fr](http://webdocu.fr) permet de suivre les projets en cours via la plateforme de financement collective KissKissBankBank, comme le documentaire *Une histoire belge*, dans lequel les auteurs reviennent sur la frontière linguistique qui sépare le pays en deux. Enfin, c'est un miroir de toutes les nouvelles formes de narration, comme les *serious games*, qui permettent de comprendre l'actualité en s'amusant. Louis Villers et Alexis Sarini sont d'ailleurs en train d'en mettre un au point sur les révolutions arabes, notamment en Lybie. Affaire à suivre... JC

➔ [www.webdocu.fr](http://www.webdocu.fr)

## 8-11 ANS : UN JEU SUR LES RELIGIONS

L'étoile de David est-elle « le symbole d'une religion de l'Antiquité qui considérait les étoiles comme des dieux ? » Aux enfants de démêler le vrai du faux avec le jeu de société *L'arbre à défis*, conçu pour aborder la

laïcité et les faits religieux au cycle III. Testé l'année dernière dans sept écoles, dont trois de l'enseignement catholique – Saint-Thomas-d'Aquin et Sévigné à Marseille, et Saint-Joseph à Roquebrune-Cap-



Martin –, il permet aux enseignants « d'aborder simplement des notions complexes et sensibles », explique Marine Quenin, déléguée générale d'Enquête. Cette association, créée en 2010, entend promouvoir le vivre-ensemble en inventant des outils ludiques pour les écoliers, tel *L'arbre à défis*. La séance de jeu permet d'introduire des connaissances – les enfants jouent, et l'enseignant reprend la notion abordée –, mais aussi de revisiter des notions déjà vues en classe et de valider ainsi leur acquisition. SH

➔ Contact : Marine Quenin. Tél. : 06 22 30 07 53. E-mail : [marine.quenin@enquete.asso.fr](mailto:marine.quenin@enquete.asso.fr) - Site : [www.enquete.asso.fr](http://www.enquete.asso.fr)

## LA REFONDATION EN... QUESTIONS

**A**près l'ampleur des consultations menées l'été dernier, la loi peut interroger quant à son ambition. Simple toilettage pour les uns, elle est bien à la hauteur de la promesse républicaine pour les autres. Sans doute sommes-nous au milieu du gué. Quelques caps sont précisés, mais la mise en œuvre est souvent reportée à des textes réglementaires et à des décrets.

Le socle commun est réaffirmé, et le conseil école/collège doit permettre une meilleure synergie entre les unités pédagogiques. Mais qu'en est-il de l'articulation socle et cycles, socle et programmes ? Et ne faudra-t-il pas prochainement construire une seule « école du socle commun », qui correspondrait à la scolarité obligatoire ?

De nombreux articles pérennisent des dispositifs existants d'accueil pour les élèves porteurs de handicap, et de remédiation pour les élèves à besoins éducatifs particuliers : les PPRE, les RASED, les zones d'éducation prioritaire... Mais tous les moyens seront-ils bien au rendez-vous de l'école inclusive ? Mais les dispositifs actuels suffisent-ils à relever le défi des inégalités ? Mais l'innovation est-elle suffisamment encouragée, quand on sait que le combat contre les inégalités est surtout celui de la créativité pédagogique ?

La loi insiste sur un nécessaire rééquilibrage des moyens en faveur du premier degré. Mais y voit-on clair sur l'accueil des 2/3 ans ? Mais la loi n'a-t-elle pas différé la nécessaire réforme du second degré ?

La loi institue un enseignement moral et civique, insiste sur les symboles républicains, appelle à la lutte contre les discriminations. Mais prend-on vraiment les moyens d'articuler connaissances et comportements, savoirs et praxis ? Car un vivre-ensemble apaisé requiert avant tout l'agir et sollicite l'engagement.



D. R. la hauteur ? Qu'en sera-t-il du prérecrutement des enseignants, quand tant manquent à l'appel ? Qu'advient-il de la formation continue si dramatiquement sacrifiée depuis des décennies ?

### Unifier

On le voit, la loi crée des leviers utiles. Mais encore faut-il s'en saisir efficacement. Il va falloir surtout travailler à l'unité d'un système

*Si la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école « crée des leviers utiles », elle soulève aussi beaucoup de questions quant à leur mise en œuvre. Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, les a recensées.*

La loi précise la nécessaire ouverture de l'école à son environnement. Les communes sont invitées à la mise en place des activités périscolaires. Les professionnels sont sollicités pour aider à l'accompagnement à l'orientation, la région associée à la construction de la carte des formations... Mais est-ce suffisant pour que les établissements scolaires deviennent, à part entière, des acteurs de l'animation territoriale ?

La loi s'intéresse au développement du numérique, prévoit la capitalisation de nouvelles ressources pour les apprentissages, insiste sur l'éducation aux nouveaux médias, sur l'éthique de leur utilisation. Mais donne-t-elle les moyens d'appréhender les mutations anthropologiques considérables induites par l'entrée dans le numérique ?

La loi renouvelle la formation des enseignants prise en charge par des ESPE. Un référentiel métier précise utilement les contours d'une profession en pleine évolution. Mais les référentiels de formation seront-ils à

à repenser dans sa structuration et ses finalités. Unité de l'école et du collège, dans une réelle école du socle commun. Unité du lycée et de l'enseignement supérieur, dans un parcours plus fluide bac-3 / bac + 3. Unité de l'école et de son environnement. L'école ne peut pas sous-traiter le péri-éducatif aux communes, sans réfléchir à l'articulation des apprentissages dans l'ensemble des temps de l'enfant. Le lycée, l'enseignement supérieur ne peuvent construire des parcours de formation sans travailler avec la cité, les collectivités territoriales, le monde du travail. Unité des connaissances et des compétences : un savoir n'a de pertinence que dans les habiletés qu'il contribue à former ; un enseignement moral et civique n'a de sens que s'il aide à un vivre-ensemble commun ; l'acquisition de la culture doit faire dialoguer patrimoine et société contemporaine.

La proposition éducative de l'école catholique d'une « formation intégrale de la personne » a toujours voulu construire sa démarche éducative sur l'art de ne pas séparer. Unifier le système éducatif pour unifier, en chacun, l'épanouissement personnel et la relation à l'autre et à son environnement afin de contribuer ainsi à la cohésion de la cité, voilà sans doute le seul engagement éducatif qui vaille.

**Claude Berruer**

## L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE CULTIVE L'AVENIR



Philippe Poussin.

Les conclusions de la concertation pour l'avenir de l'enseignement agricole, rendues le 16 mai, ont « *profondément satisfait le Cneap* », selon son secrétaire général, Philippe Poussin. « *Il appartient désormais au ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, de les intégrer dans la future loi d'avenir sur l'agriculture qui sera présentée au Parlement à l'automne. À ce titre, nous restons vigilants* », ajoute-t-il. Parmi les éléments de conclusion présentés par Henri Nallet, ancien ministre et président de la concertation, le Cneap retient d'abord la volonté réaffirmée de maintenir l'enseignement agricole au sein du ministère de l'Agriculture. Il se réjouit également de la demande d'une plus grande autonomie pédagogique pour mieux insérer les établissements dans le tissu local, ainsi que de l'inscription de la question du « *produire autrement* » dans une optique « *écologiquement responsable et économiquement rentable* » au cœur de la future loi. « *Cela implique une réflexion de fond dans nos établissements sur la manière d'enseigner, sur les programmes, les cursus et diplômes proposés, et pourrait renforcer la place des exploitations agricoles des établissements en les transformant en lieux prospectifs, à la pointe des pratiques.* » Autre point : l'unanimité sur la nécessité d'une réforme de la formation initiale des enseignants dans la foulée de l'enseignement général. Souhaitant pallier son absence actuelle dans l'enseignement agricole privé en raison du faible nombre d'enseignants et de la diversité des spécialités, le Cneap cherche une solution innovante de formation. Deux questions restent toutefois entières : le financement et la formation des spécialités professionnelles – pour nombre d'entre elles, le diplôme de master n'existe pas. AS

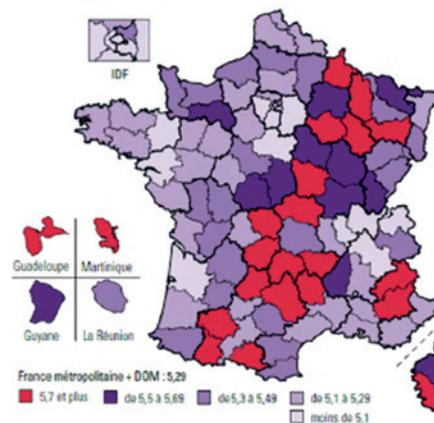
Le projet de décret relatif au fonds d'amorçage pour la réforme des rythmes scolaires dans le premier degré précise qu'« *une école privée sous contrat n'est éligible aux aides du fonds que si toutes les classes sous contrat de cette école sont organisées sur 9 demi-journées d'enseignement par semaine* ». En 2013-2014, le taux du montant forfaitaire est fixé à 50 euros par élève, et celui de la majoration forfaitaire du fonds d'amorçage à 40 euros par élève. À partir de 2014, en revanche, aucun financement public obligatoire n'est prévu. Selon Éric de Labarre, environ 30 % des écoles catholiques sous contrat devraient s'engager dans la réforme à la rentrée. AS

## Gérer les enseignants de demain

Absente de la loi de refondation de l'école, la définition du métier d'enseignant de demain et celle des obligations de service, qui en découle, sont revenues avec force sur le devant de la scène en cette fin d'année scolaire. Dans un rapport intitulé « *Gérer les enseignants autrement* », paru le 22 mai dernier, la Cour des comptes préconise une véritable révolution dans la gestion des 837 000 professeurs de France. Annualisation des obligations de service, bivalence, profilage des postes... En dix-neuf mesures, les magistrats proposent une nouvelle organisation qu'ils estiment « *nécessaire* » pour en finir avec une gestion anonyme qui « *limite la reconnaissance de l'investissement professionnel comme la prise en compte des conditions d'enseignement* ». Celle-ci se matérialiserait par l'élaboration d'un cadre horaire annuel – et non plus hebdomadaire – aménagé

en fonction des besoins de l'établissement dans lequel exerce l'enseignant. Un professeur des écoles pourrait être affecté à mi-temps au collège, et vice versa. Rien n'interdirait de permettre la bivalence (le fait d'enseigner deux disciplines) à ceux qui le souhaitent. Les équipes pédagogiques et le chef d'établissement définiraient la répartition des obligations de service annualisées entre les heures d'enseignement, de soutien, la coordination des disciplines ou des niveaux au sein de l'établissement, sous la supervision d'une instance académique ou départementale.

Carte n° 2 : nombre de postes d'enseignants du premier degré pour 100 élèves (P/E), rentrée 2010



Source : ministère de l'éducation nationale, géographie de l'école 2011

Pour la Cour, cette formule permettrait une meilleure prise en compte de toutes les fonctions qu'assure aujourd'hui un enseignant et rendrait plus attractifs les postes en zone difficile. Tous les postes seraient « *profilés* ». En outre, une modulation des salaires serait introduite en fonction de l'implication de chacun. La Cour propose enfin que la dotation en moyens d'enseignement dont bénéficie chaque établissement soit réellement établie en fonction de la difficulté scolaire dûment évaluée des jeunes qui y sont accueillis. De quoi alimenter les discussions sur le métier d'enseignant qui s'ouvriront à l'automne. AS

➔ Le rapport : [www.ccomptes.fr](http://www.ccomptes.fr) (saisir « *Gérer les enseignants* » dans la fenêtre « *Rechercher* »).

## Rythmes : calendrier et précisions sur le fonds d'amorçage

Le projet de décret relatif au fonds d'amorçage pour la réforme des rythmes scolaires dans le premier degré précise qu'« *une école privée sous contrat n'est éligible aux aides du fonds que si toutes les classes sous contrat de cette école sont organisées sur 9 demi-journées d'enseignement par semaine* ». En 2013-2014, le taux du montant forfaitaire est fixé à 50 euros par élève, et celui de la majoration forfaitaire du fonds d'amorçage à 40 euros par élève. À partir de 2014, en revanche, aucun financement public obligatoire n'est prévu. Selon Éric de Labarre, environ 30 % des écoles catholiques sous contrat devraient s'engager dans la réforme à la rentrée. AS



## Forum des enseignants innovants

# ACTIFS ET CRÉATIFS

Une petite troupe s'affaire autour de Pascal Bihouée, professeur de sciences et technologie au collège Sainte-Marie de Saint-Brieuc. À l'occasion du 6<sup>e</sup> Forum des enseignants innovants, l'homme est venu présenter à Nantes son projet de classe inversée qui fait un tabac auprès de ses élèves. Depuis le début de l'année, il a totalement révolutionné sa manière d'enseigner : « Avant que nous nous retrouvions dans la salle de classe, je mets des documents en ligne à la disposition des élèves pour qu'ils puissent préparer le cours », explique-t-il. En visionnant les vidéos glanées sur internet et en prenant connaissance de la thématique qui sera développée, pendant l'heure de face-à-face, les jeunes commencent à assimiler des connaissances de manière ludique et notent sur leur cahier les éléments qu'ils souhaitent voir approfondir. Une fois dans la salle de classe, ils travaillent en petits groupes sous l'œil du professeur qui répond à leurs questions pour, une fois les notions acquises, leur proposer de faire des exercices en équipes. Ces devoirs collectifs ont remplacé les contrôles proprement dits. « Outre les connaissances, je valide la participation active des élèves à ces séances », ajoute l'enseignant. Si ce projet a au départ désarçonné quelques parents, nombre d'entre eux ont depuis félicité Pascal Bihouée en constatant que leurs enfants avaient retrouvé l'envie d'apprendre. Le jury ne s'y est pas trompé non plus : l'enseignant est reparti avec le prix du numérique.

### Apprentis journalistes

Le collège Sainte-Marie n'est d'ailleurs pas le seul établissement catholique à avoir été récompensé : habituée du forum, Monique Argoual'h, du lycée Brest Rive Droite, a décroché le prix du public pour son projet de portrait numérique conduit avec la classe relais de l'établissement. La force de cette initiative réside dans son caractère intergénérationnel. Les élèves ont en effet

*Une centaine d'établissements ont présenté leurs réalisations à l'occasion du Forum des enseignants innovants qui s'est tenu à Nantes les 5 et 6 avril dernier, à l'initiative du Café pédagogique. Parmi eux : collèges et lycées sous contrat.*



Pascal Bihouée a reçu le prix du numérique.

joué aux apprentis journalistes pour réaliser des interviews d'artistes mises en ligne puis montrées aux personnes âgées de la maison de retraite dans laquelle ils conduisent des animations depuis plusieurs années. Dans un deuxième temps, les aînés ont été conviés aux rencontres avec les artistes. Les jeunes leur ont appris à surfer sur le Web et à utiliser des tablettes numériques. Au collège Saint-Joseph de Nozay (Essonne), d'autres formes de solidarité ont été mises

en place. David Guilloteau, professeur de SVT, a souhaité renforcer les liens entre le collège et les écoles primaires en menant avec ses élèves de 4<sup>e</sup> un projet pédagogique sur le thème des volcans. Pendant tout un semestre, ils ont réalisé une série d'expérimentations visant à bien comprendre les phénomènes à l'œuvre lors des éruptions.

© L. Estival  
Ils sont ensuite allés à la rencontre des élèves de deux écoles primaires pour leur faire un exposé basé sur leurs découvertes. « Ils prennent leur rôle très au sérieux et éprouvent une certaine fierté. C'est aussi une façon de montrer aux primaires ce qui les attend quand ils seront au collège », observe l'enseignant.

La créativité est le maître mot du « Trophée Douar Ha Mor », présenté par le lycée hôtelier et de tourisme Saint-Joseph - Bossuet de Lannion, et récompensé par le prix de l'interdisciplinarité. L'établissement a eu l'idée d'organiser un concours associant cuisiniers et serveurs afin de tester leur capacité à travailler ensemble pour proposer des menus (plat et boisson) les plus originaux mais aussi les plus harmonieux possible, tant en termes de saveur que de couleur. Une façon de croiser arts culinaires et arts plastiques tout en incitant les participants à revoir leurs cours de mathématiques ou de physique pour choisir les bons ingrédients et les bonnes proportions. Leurs camarades, comme les visiteurs



Fabien Liger, professeur de service et commercialisation au lycée Saint-Joseph - Bossuet de Lannion.

extérieurs qui fréquentent le restaurant d'application du lycée, sont invités à donner leur avis sur internet. Plus décoiffant encore, le projet de Jean-Pierre Gallerand, prof de SVT au collège Saint-Théophane-Vénard à Nantes, mené en collaboration avec des enseignants internationaux (indiens, roumains, britanniques), allie apprentissage des langues et cours de sciences naturelles en ligne. Le logiciel, en libre accès, est destiné à être utilisé par les élèves de toute la planète !

**Laurence Estival**

## UN DESTIN EN HÉRITAGE

L'acte de décès des classes sociales a été trop vite prononcé par ceux qui minorent le poids du social au nom du mythe des « sociétés moyennes ». C'est l'avis de Camille Peugny qui dénonce deux autres fléaux : la glorification du mérite, qui fait porter par les individus les plus précarisés le fardeau des difficultés que le contexte social leur impose ; la psychologisation du social<sup>1</sup> qui contribue à « dissimuler les dynamiques profondes d'une société écartelée par les inégalités ».



S'appuyant sur des données Insee, il montre que le mouvement de mobilité sociale des années 1950/1960 a été de courte durée : ces dernières décennies, l'immobilité est de retour. Le niveau de vie des individus demeure lié à celui des parents. « *Les angles morts de la démocratisation scolaire* » perdurent même si le niveau d'éducation ne cesse de s'élever au fil des générations. Si les effectifs du collège ont augmenté de plus

de 40 % entre 1960 et 1985, 34 % seulement d'une classe d'âge obtient le baccalauréat général en 2010, et le pourcentage d'enfants de cadres accédant à l'enseignement supérieur augmente de 24 points quand la part des enfants d'ouvriers diplômés de l'enseignement supérieur croît de 18 points entre 1984 et 2009. L'école opère comme une agence de sélection en transformant « en mérite ou en incapacité personnelle ce qu'on aurait auparavant imputé aux hasards de la naissance<sup>2</sup> ». Comment, alors, desserrer l'étau de la reproduction sociale ? Camille Peugny esquisse quelques pistes : agir très tôt dans la scolarité, rompre avec l'élitisme, l'élimination précoce et le cache-misère des filières d'excellence. Mais l'originalité des propositions tient surtout à la multiplication « [d]es moments d'égalité » notamment par « la mise en place d'un dispositif universel d'accès à la formation, garanti par l'État et reposant sur un financement public ». Bourdieu n'a rien perdu de son actualité pour l'auteur qui considère comme une nécessité impérieuse le fait d'en finir avec une société d'héritiers. C'est la condition pour maintenir la cohésion sociale et la confiance des citoyens. NP

1. En évoquant par exemple « la France au bord du burn-out ».

2. Antoine Prost, cité p. 82.

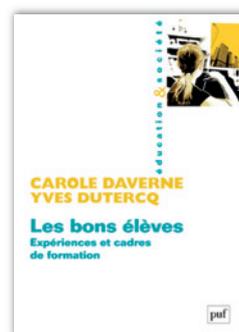
➤ Camille Peugny, *Le Destin au berceau - Inégalités et reproduction sociale*, Seuil-La République des idées, 2013, 117 p., 11,80 €.

## CPGE : BAGNE OU MODÈLE ?

Qu'est-ce qu'un « bon élève » ? Pour les auteurs, celui qui a pu faire une scolarité honorable de façon à entrer en prépa et y réussir pour ensuite intégrer une grande école. Faut-il alors parler de « bon » élève ou d'élève « adapté » à un univers des prépas dont l'enquête montre qu'il n'est pas le baigneur si souvent décrit ? Les essais de démocratisation des filières d'excellence ont entraîné l'accueil

de lycéens de milieux défavorisés, différents des « héritiers », qui obligent les enseignants à se préoccuper de pédagogie – une « *pédagogie du proche* » – qui met en confiance les étudiants, les encourage, repère leurs difficultés pour les guider de façon individualisée. Nombre d'entre eux vivent leurs classes comme des lieux de solidarité, d'émulation et d'ambiance chaleureuse. Ils éprouvent pour la première fois dans leur parcours scolaire qu'il n'est pas gênant d'être bon élève. En CPGE, on peut s'autoriser à investir le domaine intellectuel et y prendre plaisir. Les auteurs souhaitent que l'Université s'inspire du modèle jugé pédagogiquement efficace des prépas : contenus exigeants, élèves soutenus et tirés vers le haut. Démocratiser le système scolaire dès le primaire pour éviter d'exclure pour des raisons culturelles et sociales des enfants qui pourraient devenir de très bons élèves, ne serait-il pas tout aussi urgent ? NP

➤ Carole Daverne, Yves Dutercq, *Les Bons Élèves - Expériences et cadres de formation*, PUF, 2013, 212 p., 18 €.



## PROGRAMME D'AVENIR



Le propos est vigoureux et engagé. Vingt-huit années d'observation des classes comme inspecteur d'académie ont donné quelques bonnes raisons à l'auteur de s'indigner. Mais aussi de proposer un programme pour une école libératrice qui rompe « avec les mécanismes qui confortent les privilégiés et découragent les déshérités ». Et de préconiser

notamment « une pédagogie centrée sur les apprentissages plus que sur les héritages » et une incitation à « recruter des enseignants dotés d'une excellence relationnelle ».

On ne s'étonnera pas du message essentiel de la conclusion : « L'école doit redevenir une référence pour les plus démunis. » NP

➤ Jean-Michel Wavelet, *Libérons l'avenir de l'école*, L'Harmattan, 2013, 122 p., 14 €.

## AUTOUR DE LA MORALE LAÏQUE

En attendant la parution d'un dossier programmé pour 2013/2014 – « Quelle éducation laïque à la morale ? » –, les *Cahiers pédagogiques* proposent une compilation d'articles parus ces dernières années sur l'éducation à la citoyenneté, le droit, la laïcité, les débats et les « questions sensibles » à l'école. Une contribution à la réflexion en cours sur une « morale laïque ». NP

➤ Pour commander le hors-série numérique « Faire vivre une morale laïque » : [www.cahiers-pedagogiques.com/Faire-vivre-une-morale-laique](http://www.cahiers-pedagogiques.com/Faire-vivre-une-morale-laique)

## Écrire, compter et surfer

Grâce à une formation « Socle de connaissances et de compétences », des personnels Ogec d'entretien, de restauration, d'accueil... se réapproprient des savoirs en lecture-écriture et se forment aux outils de bureautique.

**JEAN-LOUIS BERGER-BORDES**

**P**ourquoi pas moi ? Peut-être serais-je capable de réussir ? » s'est dit Corinne, agent de service au groupe scolaire Fénelon, à Vaujours (Seine-Saint-Denis), lorsque sa responsable lui a parlé d'un stage où elle pourrait se remettre à niveau en français, en maths et apprendre quelques rudiments d'informatique. « Cela m'a redonné confiance, et je me suis mise à faire de nombreux exercices avec l'aide de ma famille. Pour moi, cela a été merveilleux. » Elle l'a d'ailleurs écrit dans le « livre des fragilités et merveilles » de son diocèse, présenté pour Diaconia. Avec elle, vingt-deux collègues de son établissement ont suivi, sur un an et durant 100 heures, la formation « Socle de connaissances et de compétences » conçue par l'Afarec Ile-de-France<sup>1</sup>.

Tout est né, explique Philippe Tourneur, le directeur de l'association, d'une attention d'Opcalia<sup>2</sup> aux publics prioritaires, et d'une opportunité de financement via le Fonds paritaire de sécurisation des parcours professionnels.

En Ile-de-France, 43 personnes (des femmes à 80 %), âgées de 40-45 ans en moyenne, et issues de cinq établissements, ont suivi cette formation : personnels d'entretien, de restauration, d'accueil des familles et des enfants, ou Asem. Tous volontaires, poursuit Philippe Tourneur, afin de « contractualiser avec chacun, avec une réelle motivation ».

À l'issue de la formation, la satisfaction est tangible : « J'ai enfin pu lire le mot d'excuse des mamans pour l'absence des enfants, et ce qui était écrit sur les tableaux », a confié une stagiaire lors du bilan.



Une séquence d'initiation à la bureautique.

© des École de la 2<sup>e</sup> chance 95

### L'ILLETTRISME, « GRANDE CAUSE NATIONALE »

Le label « Grande Cause nationale 2013 » a été attribué par le Premier ministre au collectif « Agir ensemble contre l'illettrisme », fédéré par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI).

L'enjeu, sous-estimé, est d'importance : l'illettrisme concerne 2 500 000 personnes en France, soit 7 % des 18-65 ans (pour plus de la moitié âgés de plus de 45 ans, et à 60 % des hommes) qui, bien qu'ayant été scolarisés, ne maîtrisent pas les compétences de base en écriture et en calcul pour être autonomes dans des situations simples de leur vie quotidienne : lire le carnet scolaire de leurs enfants, comprendre une notice de médicament, une consigne de travail, lire un plan, faire un calcul élémentaire...

Le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec) est fortement impliqué dans cette action. « On se posait beaucoup de questions sur les jeunes qui décrochent au collège et au début du lycée, en sortant sans qualification, explique Françoise Maine, coordinatrice du département Éducation du Sgec et chargée de la mission Besoins éducatifs particuliers. Et puis, l'école a du mal à regarder en face les

« Les membres de mon personnel qui ont suivi la formation ont été enthousiasmés. Certains sont venus me remercier plusieurs fois. Ils ont pris cette proposition comme une grande reconnaissance, témoigne Jean-Baptiste Barette, chef d'établissement de Sainte-Ursule - Louise-de-Bettignies, à Paris. Pour la dizaine de personnes impliquées, c'était une aubaine de revoir les bases de calcul, de français, même si certaines ne lisent pas encore vraiment très bien. » Et d'ajouter : « Cela faisait partie des formations prioritaires. Ces personnels se sentaient sûrement un peu exclus. Ils travaillent dans un établissement scolaire où on enseigne la lecture à des enfants de six ans, alors qu'ils ne la maîtrisaient pas. » Pour certaines, « passant de personnel d'entretien à Asem, où on est bien plus en contact avec les parents, et où l'écrit est à certains moments indispensable », cela a même facilité leur évolution professionnelle.

**Capacité**

Bien sûr, ajoute Philippe Tourneur, s'agissant du référentiel de formation, « pas question de partir des manuels scolaires, mais plutôt de situations du quotidien, des étiquettes de produits, des plannings de gestion du temps... ». Une formation sur mesure, par groupes

**« Ce qui m'a surpris, c'est leur soif d'apprendre : une journée ce n'était jamais assez. »**

de dix, et à raison de 3 ou 6 heures le mercredi, plus 2 ou 3 jours en début de périodes de vacances – hors Noël.

Quant au bilan, il est plus que positif pour Laurie Morieux, responsable du site de Cergy-Pontoise de l'École de la 2<sup>e</sup> chance<sup>3</sup> du Val-d'Oise, partenaire formation de l'Afarc : « Ce qui m'a surpris, c'est

leur soif d'apprendre : une journée ce n'était jamais assez. La progression a été très réelle. Lors du bilan, les stagiaires ont parlé de gain de confiance en soi, de compréhension des consignes, et du bonheur de savoir ouvrir un ordinateur, de créer une adresse mail, d'écrire un chèque... »

« Pour les personnels, complète Dominique Lhuillier, chef d'établissement de Fénelon, cela a été un encouragement, et une reconnaissance de leur capacité à pouvoir évoluer. Et ils sont devenus acteurs directs, dans les réunions de service par exemple. » Il y a quelques années, une session qualifiante s'était heurtée aux problèmes de lecture et d'écriture : « Mais cela leur avait déjà redonné confiance dans l'approche formation, qu'ils craignaient comme une résurgence de mauvais souvenirs d'école. Maintenant, ils pourront avoir accès à des stages qualifiants dans leur domaine. La formation de ces personnels demeure, pour nous, une des priorités. »

difficultés qu'elle doit prendre en charge... ou qu'elle génère, en ne prenant pas assez tôt en compte ces décrochages et leurs raisons. »

En février dernier, le Sgec a d'ailleurs passé une convention avec l'université parisienne René-Descartes et a adhéré au dispositif de remédiation contre l'illettrisme conçu par le laboratoire d'Alain Bentolila : dans le Réseau des observatoires locaux de la langue (ROLL), des enseignants d'école et de collège s'engagent à repérer les difficultés de leurs élèves qui sont recensés sur une plateforme collaborative de pistes pédagogiques. Déjà, une trentaine d'établissements de l'enseignement catholique y participent.

Précisément, de cette « année de lutte contre l'illettrisme », Françoise Maine escompte un encouragement des contributions ROLL. Mais aussi, plus généralement, un repérage et un inventaire des bonnes pratiques, « afin qu'émerge un outil proposé à tous d'ici à la fin de 2014 ». À noter, par ailleurs, que le Sgec a programmé un troisième rendez-vous sur le thème du numérique à Lille, du 18 au 20 mars 2014, qui « sera l'occasion d'un focus sur les outils et méthodes pouvant aider les jeunes et... jeunes adultes à retrouver l'usage de la lecture et écriture ». JLBB

## Paroles de stagiaires

« Je ne savais même pas tenir un stylo. Je n'étais jamais allée à l'école. Mais il n'est jamais trop tard... » Yamina, en France depuis 24 ans, est personnel d'entretien et de cantine à Sainte-Ursule - Louise-de-Bettignies, à Paris : « Je suis si contente de cette formation. Avant, je parlais surtout en arabe avec mes enfants ; maintenant aussi, à la cantine, je peux mieux parler avec les petits dont je m'occupe. »

Et puis, « je sais écrire mon nom, et France, Maroc..., et lire quelques phrases ». Yamina, surtout, continue à apprendre, deux soirs par semaine, dans une association de sa commune... Pour Patricia, niveau bac et employée administrative à Fénelon, à Vaujours, la situation était très différente. Mais « cette formation de remise à niveau a été la bienvenue, en maths, et puis pour les règles de français, de conjugaison... ».

Olivia, employée de cuisine, avait suivi ses études au Portugal jusqu'à l'équivalent de la 3<sup>e</sup>, mais n'avait depuis pas bénéficié de bases scolaires en français. « Pour lire, ça va ; pour écrire, je fais pas mal de fautes. La formation m'a beaucoup aidée. Et j'ai appris à être à l'aise avec un ordinateur. » Quant à Jocelyne, coordinatrice du service ménage, niveau certificat d'études, elle n'avait « pas trop aimé l'école ». Mais « les formateurs, là, étaient super. J'ai aussi appris à aller sur internet pour m'informer. Et puis, entre collègues de l'établissement qui avons suivi cette formation, nous avons appris à nous connaître. Cela a changé nos rapports ». JLBB

1. Association pour la formation, l'animation et la recherche dans l'enseignement catholique, missionnée par le Sgec et intervenant, avec plus de 100 formateurs, auprès des enseignants et chefs d'établissement des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés, et des personnels de droit privé.

2. En fait à l'origine l'Opc-a-EFP, qui a intégré depuis, en tant que département enseignement privé, le réseau Opccalia, organisme paritaire collecteur agréé. D'autres organismes de formation ont aussi été mobilisés en France, permettant d'accueillir 100 personnes, de fin 2011 à fin 2013 : Afept en Aquitaine, Arep en Bretagne, Passerelles en Languedoc-Roussillon, IFD en Rhône-Alpes.

3. Le réseau des Écoles de la 2<sup>e</sup> chance a pour mission première l'accueil de jeunes de 18 à 25 ans, sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification. Il propose une remise à niveau dans les savoirs de base (français, maths, bureautique) en alternance avec des stages en entreprise, avec élaboration d'un projet professionnel.

# IMMOBILIER SCOLAIRE

## La charte ignatienne

*Depuis 2008, les Jésuites se sont dotés d'une charte de l'immobilier scolaire qui précise les rôles distincts des associations propriétaires et gestionnaires, ainsi que le rôle de la Compagnie de Jésus. Un levier pour réfléchir ensemble à l'accueil des plus démunis.*

**JEAN-LOUIS BERGER-BORDES**

L'éducation est une priorité missionnaire de la province de France de la Compagnie de Jésus. Dans ce rappel, vieux de dix ans, le provincial soulignait un « *manque de lisibilité et de visibilité* » et la nécessité de revisiter l'exercice de la tutelle, se souvient Bruno Tessier, responsable de l'équipe nationale de tutelle<sup>1</sup>. De fortes affirmations qui appellent un contrôle clair de la propriété des locaux et terrains « *au service de l'œuvre éducative* », afin d'en exercer librement et efficacement la tutelle. Ce qui, incidemment, implique que cette règle s'applique lorsqu'on demande à la Compagnie de reprendre l'établissement d'une autre tutelle, mais aussi que la Compagnie de Jésus n'est « *pas favorable aux cotutelles* ». De fait, la Compagnie est indirectement propriétaire à 90 % de ses 14 établissements. Elle n'a pas souhaité pour autant en centraliser la gestion immobilière, *via* une fondation par exemple. Le choix, explicite Bruno Tessier, est de « *travailler en pleine confiance avec des collaborateurs laïcs* », au plus près des établissements : en l'occurrence, *via* une association propriétaire par œuvre<sup>2</sup>. Mais un délégué du provincial est membre de droit de chaque conseil d'administration et, selon une formule subtile mais efficace, « *sa voix doit toujours être dans la majorité* ». Chaque président d'association a signé une charte de l'immobilier scolaire, élaborée avec la Compagnie de Jésus et adoptée à l'unanimité, fin 2008, par la première assemblée générale de l'association Ignace de Loyola Éducation. Cette charte de bon sens, bonnes pratiques et bonnes relations (cf. encadré), a déjà permis de supprimer tous les régimes de commodat



*Saint-Joseph de Reims, établissement fondé par les Pères jésuites en 1874, accueille 1 250 élèves de la maternelle au baccalauréat.*

pour les remplacer par des baux à loyers. Elle encourage aussi les présidents des associations propriétaires et des associations de gestion à participer à leurs conseils d'administration respectifs. Enfin, elle s'efforce de composer ces conseils avec des personnes douées d'un réel professionnalisme.

### En ordre de marche et de mission

Les fondations d'une bonne gestion immobilière étant ainsi posées, encore faut-il en assurer la pérennité. Chaque année, une journée de formation réunit les présidents d'associations propriétaires pour des échanges de pratiques, de conseils et de savoir-faire. « *Ils en demandent et redemandent !* » note Bruno Tessier. Tous se retrouvent trois jours une fois l'an, en assemblée générale d'Ignace de Loyola Éducation, avec les présidents des associations de gestion, les chefs d'établissement et les représentants de la tutelle. Ainsi en ordre de marche et de mission, le réseau ignatien s'est attelé depuis la fin de 2012 à la question de la jeunesse défavorisée, avec pour objectif une feuille de route à la fin de 2014. Comment accueillir et permettre à tout le monde de venir (les établissements ignatien pratiquent déjà presque tous le

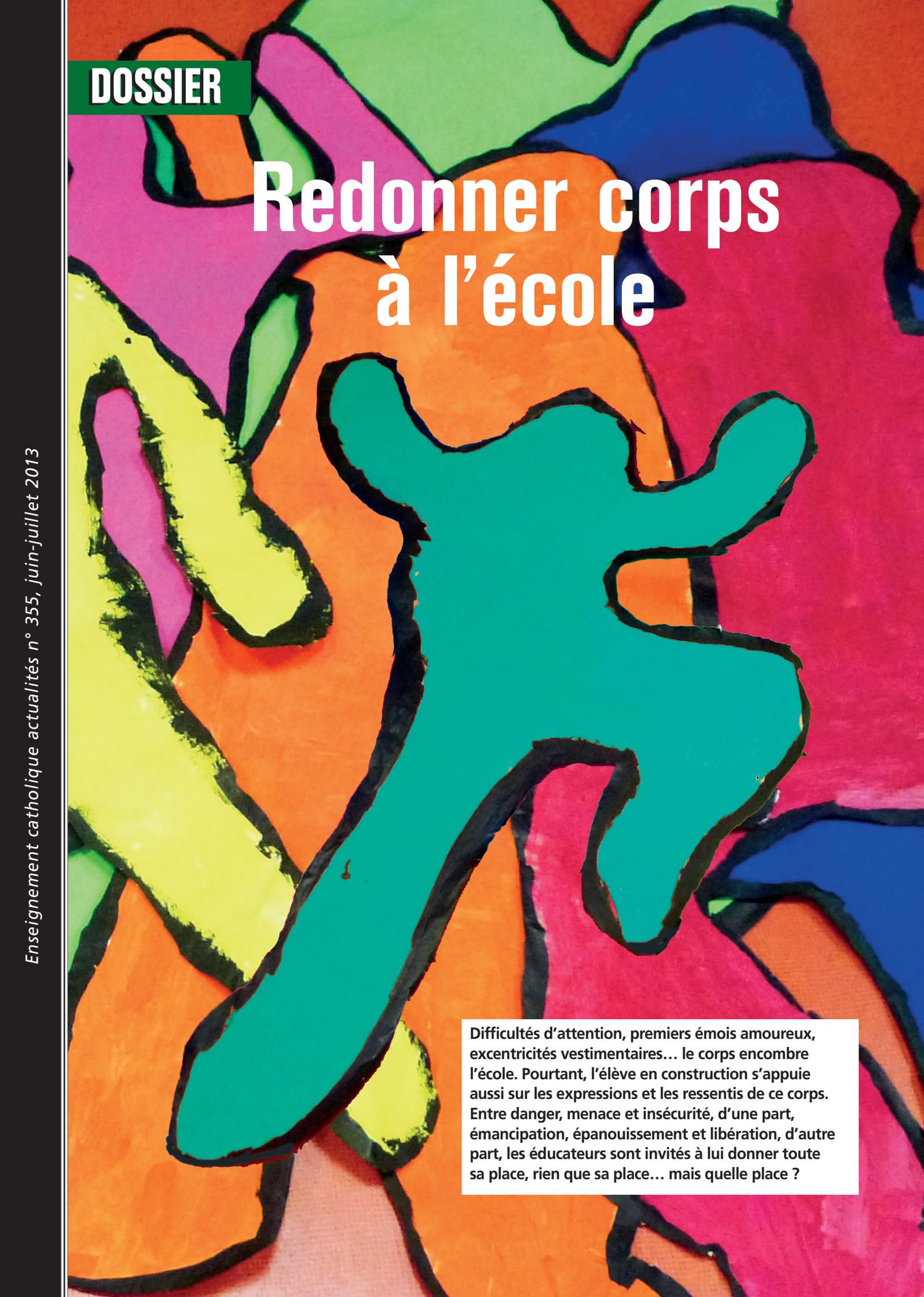
quotient familial) ? Comment forme-t-on et comment bien associer les équipes éducatives à cette réflexion ? La solidarité entre établissements sera dès lors effective, y compris financièrement. Et la rigueur de la gestion immobilière plus que jamais nécessaire.

1. Le réseau Ignace de Loyola Éducation compte 14 établissements, le plus souvent des ensembles scolaires du primaire au post-bac (soit 21 000 élèves et étudiants). L'équipe de tutelle rassemble des chefs d'établissement à la retraite, des présidents d'associations de gestion, des APS...

2. Sauf à Saint-Étienne où une association est propriétaire de trois établissements.

### BONNES PRATIQUES...

La charte ignatienne de l'immobilier scolaire exprime notamment « *le souci que la mission éducative se vive selon le principe de coresponsabilité entre tous les participants à la même tâche : personnes morales et civiles, laïcs salariés ou bénévoles, et religieux jésuites ; le respect de la notion de bien d'Église liée à ces biens acquis, possédés et gérés en vue d'une mission d'Église confiée à la Compagnie* ». Elle édicte également que « *la finalité de ces biens détermine leur nature de patrimoine affecté à une mission ecclésiale spécifique* ».



DOSSIER

# Redonner corps à l'école

Enseignement catholique actualités n° 355, juin-juillet 2013

Difficultés d'attention, premiers émois amoureux, excentricités vestimentaires... le corps encombre l'école. Pourtant, l'élève en construction s'appuie aussi sur les expressions et les ressentis de ce corps. Entre danger, menace et insécurité, d'une part, émancipation, épanouissement et libération, d'autre part, les éducateurs sont invités à lui donner toute sa place, rien que sa place... mais quelle place ?



# Redonner corps à l'école



D.R.

À l'Institut Nazareth, à Nice, les élèves ont dessiné au sol les silhouettes de leurs camarades allongés par terre dans diverses positions.

AURÉLIE SOBOCINSKI

L'école, lieu de purs esprits ou de corps animés ? Qu'en est-il du corps, des corps entre les murs de l'établissement et de la classe ? Si les choses ont évolué depuis 1599 et la publication par les Jésuites du *Ratio Studiorum*, les innovations de l'époque – espaces clos, récréations, emplois du temps, programmes... – influencent toujours profondément la culture scolaire française et son système éducatif. L'idée reste notamment bien ancrée qu'il faudrait discipliner, voire contraindre le corps pour permettre à l'esprit d'apprendre. Or à l'école, aujourd'hui, les corps « explosent », insiste Yves Mariani, coordinateur de l'observatoire national de pédagogie : « *Le premier motif de plainte des enseignants est l'agitation des élèves et leur dispersion.* »

Si les programmes l'intègrent dans ses dimensions mécanique, anatomique, physiologique, et désormais aussi à travers l'éducation à la santé, le corps, dans ses manifestations explicites, est trop souvent relégué au second plan, sinon impensé. Or la place du corps vécu, affectif, ressenti ne peut plus être éludée à l'école. « *Plus on cherche à se détourner et à nier cette dimension charnelle, plus le risque est grand de voir ce corps revenir de façon agressive, exhibitionniste, sinon violente et obscène* », analyse Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. Au collège, se développent ainsi deux

extrêmes, souligne Benoît Skouratko, coordinateur du pôle collège au Sgec : des élèves hyperactifs, d'une part, surexcités et parfois un peu agressifs alors que brillants, et des collégiens très apathiques, d'autre part.

Dans ce débat sur les liens entre corps et esprit – *le mind-body problem* comme l'appellent les Anglo-Saxons –, des équipes éducatives font aujourd'hui le pari que dans la construction du savoir, le corps constitue un allié de poids plutôt qu'une gêne. Le corps, inséparable de l'esprit, intervient dans l'apprentissage et dans la connaissance de nous-même, rappelle André Giordan. Pour ce chercheur, cette seule prise de conscience permet

déjà de « *cesser de faire du corps une simple machine ou un objet marchand comme il l'est dans la publicité* ». Dans ces conditions, pourquoi ne pas favoriser son épanouissement au lieu de l'enfermer dans un cadre souvent douloureux ?

## Vecteur identitaire

Sur le terrain, nombre de difficultés, voire de résistances semblent en place. L'école reste profondément marquée par une culture de la conformation : le projet d'apprendre aux enfants la maîtrise de leurs émotions et de leur corps a souvent pour corollaire l'idée qu'il faut « dresser » leur esprit et leur corps pour qu'ils se « tiennent

tranquilles ». Une obsession renforcée par la montée des effectifs dans les classes et par la peur d'un corps « *qui change énormément* ». L'érotisation généralisée des corps et des liens rend, en outre, les choses particulièrement difficiles, selon la spécialiste belge Ann d'Alcantara, médecin, psychiatre et thérapeute d'adolescents : le corps fait à la fois l'objet d'une distance diabolisée, suite aux affaires de pédophilie, et d'une exposition inédite dans la société, au point de voir les éducateurs « paralysés » à l'idée d'intervenir

## « Y a-t-il à l'école des lieux pour travailler ces questions-là ? »

dans les vestiaires ou se demandant s'ils ont réellement le droit de consoler un élève quand il a du chagrin.

À cela s'ajoute l'évolution anthropologique majeure de la société des écrans, qui « *fabrique des hommes assis* », et à laquelle l'école participe, selon Yves Mariani, en oubliant « *les enjeux de compréhension, de formation et d'accompagnement qu'offrent la prise en compte, la valorisation et l'observation du corps de l'élève* ». « *Au-delà du schéma corporel, de la leçon sur les organes, parler du corps semble relever tout de suite d'un intime avec lequel la culture de l'école, au-delà de la maternelle, a du mal à composer* », observe Claire Messenger, psychologue au lycée Fénelon de Vaujours (Seine-Saint-Denis) et présidente de l'Anpec<sup>1</sup>.

Face à cette école en mal de corps – et réciproquement –, les enjeux dépassent largement la nécessité de l'interdisciplinarité ou encore la volonté légitime de donner à l'EPS toute sa place dans le concert des disciplines scolaires. Ils touchent à la relation éducative elle-même, qui « *dépend pour une part de la façon dont on habite son corps et dont on raisonne cette façon de l'habiter*, souligne Claude Berruer. *Sait-on encore aujourd'hui positionner son corps dans une situation d'écoute, d'attention, de concentration ? Y a-t-il à l'école des lieux pour travailler ces questions-là ?* »

### Acteur et auteur

Le cadre et le rythme dictés par l'école occultent l'alternance de rythmes nécessaire à la prise en compte de toutes les dimensions de la personne. Ils génèrent fréquemment des cas de désynchronisation entre les emplois du temps et l'horloge biologique des enfants, causant chez nombre d'entre eux fatigue et difficultés d'apprentissage. Ils interrogent également sur les intelligences que l'école privilégie aujourd'hui – logico-mathématique et verbolinguistique – et sur celles qu'elle néglige intelligence corporelle-kinesthésique, apprentissages par le corps et les sens –, et avec elles un grand nombre d'enfants. Envisager le corps à l'école, c'est aussi s'ouvrir à ce qu'il représente pour les jeunes. Vecteur identitaire très fort, tel que le désignent les travaux du sociologue David Le Breton, il ne relève plus de la nature mais est devenu un objet d'auto-expérimentation soumis aux standards intransigeants d'une société où il faut se montrer. Il constitue, à ce titre, « *un lieu de fragilité essentielle vis-à-vis duquel les adultes doivent être particulièrement attentifs et bienveillants* », soutient Yves Mariani. Il faut aussi s'interroger sur les pratiques et les modèles corporels que l'institution valorise, et travailler à l'accueil de la différence, du handicap dans une société qui exhibe sans cesse un corps idéal.

Relever ces défis « *n'est pas l'affaire de spécialistes, toutes les disciplines sont conviées* », souligne Philippe Sipeyre (cf. p. 33). La première réponse des équipes peut consister à rétablir la parole sur le sujet, relève Claire Messenger. À oser se

mettre à l'écoute des jeunes, particulièrement en attente sur ce thème, et à apprendre à « *décoder* » leur corps dans la classe : « *Même si l'on ne sait pas quoi répondre, référer et orienter constituent une ouverture* », souligne Philippe Sipeyre. Ann d'Alcantara parle d'un déplacement essentiel à opérer pour les adultes de la communauté scolaire : celui d'accepter d'être collectivement des éducateurs. La formation peut aider à ce changement de posture, à trouver la juste distance pour réintroduire le corps sans passion, ajoute en substance Claude Berruer, et permettre à l'enseignant lui-même de prendre conscience de son corps. Au-delà, se dessinent de multiples pistes d'action pour l'école. Une première approche tient dans l'approvisionnement de son propre corps par l'enfant, dès le plus jeune âge. Une « *éducation corporelle* » peut rendre le corps plus familier, lui apprendre à reconnaître ses sensations, ses émotions, ses désirs, et à en dépasser les tensions. La place du jeu, du plaisir lié à ce rapport



Des gestes pour agir sans se laisser influencer, d'autres pour s'adapter et coopérer.

d'échange avec l'environnement ou avec l'autre, ses stress, ses frustrations, constitue une autre accroche et appelle à réinvestir les cours de récréation. Une troisième direction consiste à faire prendre conscience au jeune de ses hautes capacités en l'amenant à découvrir et à étudier l'« *écosystème* » unique et complexe du corps, et en lui permettant de le mobiliser, pour devenir acteur et auteur. Enfin, les projets étudiés en classe peuvent conduire à clarifier les liens entre corps, culture, éthique, histoire et art de vivre, et révéler aux élèves l'influence des modèles culturels et des normes sociales à l'aube de leur parcours de citoyen.

1. Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique.

## Et ailleurs ?

La question du corps à l'école ne se limite pas à l'Hexagone. Des expériences pointent, dans les différents systèmes scolaires européens, au sein d'espaces de liberté accordés aux établissements. Aux Pays-Bas, un programme d'apprentissage des habiletés sociales, *Rock and Water\**, a pu voir le jour dans les curriculums grâce à la liberté d'organisation qui prévaut dans les établissements – privés et publics. « *Pour nous, l'école a non seulement le devoir de porter les élèves à un meilleur niveau scolaire mais aussi de les aider à s'épanouir dans leurs talents et à devenir des adultes bien dans leur peau, équilibrés et responsables*, explique René Leber, un chef d'établissement engagé dans l'expérience à Zwolle, au nord-est d'Amsterdam. *Nous cherchions, à l'époque, des outils d'aide à la réflexion afin d'appréhender l'élève autrement qu'à travers le seul prisme de ses résultats.* » À raison

de deux heures par semaine sur un semestre, le cours, qui a pour base des techniques d'arts martiaux et de *self-defense*, est encadré par deux professeurs – et pas seulement d'EPS ! « *Dans cette pédagogie, tout commence par le corps* », souligne Teunella Wolters, enseignante au sein du programme.

Sur le climat de la classe, et au-delà, de l'établissement, l'impact est évident, même si difficilement quantifiable. « *Pour tous, il y a un avant et un après Rock and Water, même s'ils viennent un peu en traînant des pieds au départ, car le programme demande beaucoup d'engagement personnel*, note Teunella Wolters. *Mais peu à peu, ils apprennent à se connaître, à s'exprimer et à s'écouter; un esprit de groupe se crée. Et les bénéficiaires se prolongent au-delà de l'école : ils s'en souviennent des années après dans leur vie sociale et professionnelle.* » **AS**

\* Cf. ECA 337, pp. 46-47.



# « Le corps, cet impensé »

## Comment l'école appréhende-t-elle le corps ?

Yves Mariani : L'école reste encore très marquée par une culture de la conformation. Le projet d'apprendre aux enfants à se maîtriser, à maîtriser leur corps, est souvent dévoyé par cette idée très obsédante selon laquelle l'école doit « dresser » les esprits et les corps. Dans ce contexte, le corps souvent agité des enfants et des adolescents – en particulier des garçons –, avide de confrontation, de contact et de toucher, est considéré par l'école, dont l'univers s'est excessivement féminisé, comme un élément dérangerant sinon dangereux, facteur d'insécurité et de désordre, au point de se voir nié sinon refusé par elle. Lieu de l'affectivité, le corps, dans ses manifestations explicites, encombre l'école.

## Qu'est-ce qui rend si difficile ce rapport au corps ?

Y. M. : L'une des raisons a trait à la question de la limite entre les corps des adultes et ceux des enfants, qui n'apparaît plus si claire aujourd'hui. Le corps fait l'objet à la fois d'une distance diabolisée, suite aux affaires de pédophilie, et d'une érotisation inédite dans la société. À cela s'ajoute l'évolution anthropologique majeure de la société des écrans – décrite par le philosophe Jean-Jacques Wunenberger<sup>1</sup> – qui fabrique des « hommes assis », des « enfants spectateurs » dont le « corps [...] est de plus en plus court-circuité, exclu même de la perception et de l'imagination ». Force est de constater que l'école, elle aussi, participe de ce mouvement. Plus on grandit dans le système scolaire, plus la place donnée au corps se rétrécit, pour pouvoir se consacrer à des « connaissances essentielles » de plus en plus étroites.

## Pourquoi est-il nécessaire que l'école s'empare du sujet ?

Y. M. : Parce que les corps explosent aujourd'hui à l'école ! Pourtant le corps y reste un impensé. La manière invraisemblable dont est traitée la question des

*Alors que le premier motif de plainte des enseignants est l'agitation des élèves et leur dispersion, Yves Mariani, coordinateur de l'observatoire national de pédagogie, invite le corps enseignant à penser le corps des élèves et à revenir à une conception plus globale de leur développement.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

AURÉLIE SOBOCINSKI



Pour Yves Mariani,  
« aujourd'hui, les corps explosent à l'école ».

rythmes scolaires en est un exemple emblématique. Ce décalage, vécu sur le terrain, apparaît d'autant plus fort que tous les enjeux de compréhension, de formation et d'accompagnement qu'offre la prise en compte du corps – y compris celui de l'enseignant – sont oubliés. Or, réduire ainsi l'expérience des enfants, c'est les amputer d'une partie d'eux-mêmes et se couper un bras éducatif ! La minorité de garçons en échec scolaire aujourd'hui en constitue un signe très fort.

## Comment réintroduire le corps à l'école dans une approche dépassionnée ?

Y. M. : En se gardant d'abord absolument de rétablir une forme de dualité corps/esprit. Avant même de parler de possible prise en compte, il y a à comprendre ce que

représente le corps aujourd'hui pour les jeunes : il n'est plus une nature mais un objet d'auto-expérimentation, qui se fabrique, soumis aux standards intransigeants d'une société où il faut se montrer. Devenu un vecteur identitaire très fort, il constitue un lieu de fragilité vis-à-vis duquel les adultes doivent être particulièrement attentifs et bienveillants. Si avec Emmanuel Mounier, on veut bien définir la personne d'abord comme « un nœud de relations », alors effectivement le corps devient langage, objet et vecteur d'interpellation et d'action. Au risque de redire une évidence : le corps parle, et il est urgent pour l'école, acceptant de prendre en charge la personne globale de l'élève, d'entrer dans le chemin de l'écoute, de l'accueil de ce qui fait la singularité de la personne qui « parle » ainsi.

## Quelles pistes d'action suggérez-vous ?

Y. M. : L'objectif numéro un est de revenir à une conception plus vraisemblable du développement de l'élève, de refuser ces entrées didactiques étroites qui voudraient nous faire croire que l'intelligence se découpe en domaines cloisonnés : sensoriel, affectif, intellectuel. L'école ne peut se résigner à un champ réduit. Face à la culture des écrans, elle doit remettre les enfants au monde sensible, oser former plus large. En faisant par exemple une plus grande place aux activités sensorielles pour éduquer à l'écoute, à la distinction, à la nuance. En développant le jeu, au sein duquel la coopération et la confrontation peuvent aider à désarmer cette peur mutuelle des corps qui s'instaure entre les sexes dès la petite enfance. En redonnant aux jeunes les attitudes, les postures de ce que Bernard Stiegler appelle « l'attention ». En les autorisant aussi à faire l'expérience, à agir via des démarches constructives et collaboratives : les jeunes ne demandent pas mieux que d'être acteurs du monde !

1. Dans *L'homme à l'âge de la télévision*, PUF, 2000.

➔ Le réseau des observatoires est en ligne sur : [departementeducation.enseignement-catholique.fr](http://departementeducation.enseignement-catholique.fr)

# « Bougeons les chaises et les tables ! »

*L'école a mal au corps, y compris en EPS, constate Philippe Sipeyre, professeur agrégé dans cette discipline, formateur à l'Isfec de Marseille et président de la commission pédagogique du second degré de l'Ugsl. Si l'EPS – avec un « S » comme « Sujet » – appréhende le corps de l'élève dans toutes ses dimensions, elle ne doit pas en avoir l'apanage : ce sont toutes les disciplines qui doivent le prendre en compte.*

## Comment se vit le corps à l'école aujourd'hui ?

Philippe Sipeyre : Mal ! Il existe une chaîne séparant corps et esprit, qu'il faut rompre à tout prix. L'idée persiste, dans notre système et son fonctionnement, qu'il faudrait discipliner, contraindre le corps pour permettre à l'esprit d'apprendre. Or cet apprentissage de la contrainte finit, chez certains élèves, par prendre le dessus sur tout le reste. Pourquoi ne pas s'appuyer sur l'épanouissement du corps plutôt que de l'enfermer dans un cadre souvent douloureux ? Il est temps de dissiper ce rapport de gêne et de faire du corps un allié dans la construction des savoirs, par l'intermédiaire, entre autres, de la perception et de l'expérience. Car ce qui se joue avec le corps dépasse de très loin la dimension motrice pour toucher l'estime de soi, la confiance, l'altérité, l'affect, la construction de l'identité...



« Le corps n'est pas l'affaire de spécialistes », assure Philippe Sipeyre.

© A. Sobocinski

7 ministères au moins depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : de l'Instruction, de la Guerre, de la Santé, du Loisir, du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports, et depuis 1981 de l'Éducation nationale ! –, l'enjeu aujourd'hui consiste à révéler sa plus-value réelle à l'école. Cela implique de repenser le S d'EPS. Sacrificielle dans une nation aux corps blessés par le conflit de 1870 ; Soignante dans un entre-deux-guerres hygiéniste, Sportive à outrance, ultra-Scolaire et intellectualisée dans les années 80, l'éducation physique doit désormais intégrer la Subjectivité, la réalité du Sujet. En se tournant ainsi vers

l'élève, celui qui est au cœur de l'action, l'EPS constitue une chance que l'école offre à chaque gamin. Une chance de se construire au travers de son corps, de se retrouver confronté à soi, dans cette prise de conscience fantastique qui pose que nous sommes notre corps bien plus que nous le possédons.

## L'EPS est-elle un exemple à suivre en la matière ?

Ph. S. : Effectivement, les professeurs d'EPS apparaissent souvent dans l'enseignement secondaire comme les seuls enseignants à prendre en compte le corps des élèves, avec leurs collègues de musique et d'arts plastiques. Cela tient à une pratique qui intègre obligatoirement les corps, où beaucoup de choses sont faites et vécues ensemble. La nature de la formation initiale dont ils bénéficient joue également un rôle décisif, en accordant une place à la psychologie, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie : dans les autres cursus préparant aux concours de l'enseignement du second degré, on ne parle jamais de ce qu'est un élève, de son développement physique, intellectuel et mental ! L'argument de la pression du programme est souvent mis en avant dans nombre de disciplines : le corps n'y est pas la priorité, ce qu'on veut, c'est du résultat ! Pourtant l'EPS n'est elle-même pas exempte d'une réflexion sur la place du corps, ainsi que d'une actualisation de ses pratiques à ce sujet.

## Pour que l'EPS intègre le corps de l'élève, vous appelez à une transformation...

Ph. S. : La discipline reste sujette à des attaques récurrentes contre sa prétendue inutilité. Après avoir été incessamment ballottée dans son utilisation et son orientation –, l'EPS a relevé de

## Cette prise en compte de la subjectivité doit-elle rester l'apanage de l'EPS ?

Ph. S. : Au contraire ! Toutes les disciplines sont conviées ! Le corps n'est pas l'affaire de spécialistes. Quels que soient les apprentissages, il constitue un précieux levier à mobiliser, un acteur à part entière du processus. Pour cela, l'école doit travailler sur ses représentations, ce dès la formation initiale de ses enseignants, et apprendre à faire place au mouvement : mouvement vers l'autre, mouvement vers le savoir, mouvement vers soi-même. Des études ont montré que lorsqu'un enseignant s'approche de lui, les capacités d'apprentissage de l'enfant augmentent de 20 à 30 %. Cela fait réfléchir ! et invite à casser l'ordre établi des classes, en bougeant très simplement les chaises, les tables, en autorisant le travail en groupe, en libérant la parole et en favorisant les allers-retours entre sensations, perceptions, mémorisation, compréhension et conceptualisation. C'est l'incarnation qu'il faut vivre à l'école !

*Propos recueillis par Aurélie Sobocinski*



# À cheval sur l'hygiène de vie

Proposant des formations axées sur l'équitation ou l'élevage équin, mais aussi des filières générales, le lycée agricole de Saint-Cyran-du-Jambot, dans l'Indre, développe une véritable éducation à la santé en s'appuyant sur la pratique du cheval, obligatoire pour l'ensemble des élèves.

LAURENCE ESTIVAL

**B**ienvenue dans un établissement pas tout à fait comme les autres ! Situé entre Tours et Châteauroux, en pleine campagne, le lycée agricole de Saint-Cyran-du-Jambot (Indre) accueille, sur près de 9 hectares, quelque 300 élèves, de la 4<sup>e</sup> à la licence professionnelle. Tous ont en commun une véritable passion pour les chevaux. « *Nous mettons 140 bêtes à la disposition de l'ensemble des élèves, quelle que soit leur orientation professionnelle* »,

explique la directrice Élisabeth Hardy. Plus fort encore : les cours d'équitation sont ici obligatoires et s'ajoutent aux cours d'EPS. Chaque élève monte au minimum deux heures par semaine, voire plus pour ceux qui ont opté pour les cursus débouchant sur la conduite d'un élevage équin, les activités hippiques ou le management d'un centre équestre.

« *Aucun niveau n'est exigé à l'entrée pour les inscrits dans les filières générales, et notamment pour les 4<sup>es</sup> et 3<sup>es</sup>*, poursuit la responsable. *L'idée est de nous appuyer sur la fascination exercée par les animaux comme levier pour motiver et faire progresser les jeunes dans l'ensemble des matières.* »

Objectif : permettre à ceux qui arrivent ici en situation d'échec scolaire de « remonter dans les wagons ». Et le plus souvent, cela marche. Pour relever les défis posés par les chevaux qui ont le dessus sur l'homme, les élèves apprennent à se fixer des challenges et à tout faire pour les atteindre : goût de l'effort, respect des règles... autant de comportements nouveaux rejaillissant sur les résultats scolaires. La préparation des rations alimentaires pour les animaux est également utilisée pour faire réviser les notions de mathématiques.

## Répéter, répéter, répéter...

La pratique sportive et l'enseignement sont si intimement liés que la plupart des moniteurs d'équitation sont également enseignants, à l'image de Mélanie Weisse qui, une fois descendue de selle, est professeur de biologie, de zootechnie et de physique et chimie. « *Cela nous permet de suivre les élèves tant sur le plan physique que sur le plan scolaire* », met-elle en évidence.



Le cheval est un animal fascinant qui pousse les élèves à progresser dans l'ensemble des matières.

Car s'il est vrai qu'à l'image du « lycée du cheval » de Saint-Cyran-du-Jambot, nombre d'établissements utilisent des moyens détournés pour redonner confiance en soi aux jeunes, ici l'équipe a choisi d'aller un peu plus loin en profitant des heures d'équitation pour initier une véritable éducation à la santé qui concerne l'ensemble des élèves.

Première étape : apprendre les postures adéquates pour prendre soin de son corps tant lors

des travaux d'entretien des écuries que dans les pratiques sportives elles-mêmes. Une fourche à la main, Mélanie Weisse montre aux élèves comment prendre des ballots de foin sans se faire mal au dos. « *C'est très important de connaître ces gestes*, insiste-t-elle en répétant les consignes à son jeune public. *En début d'année scolaire, chaque classe bénéficie d'une semaine de cours sur ces sujets.* » Et d'apostropher Océane et Aurélie qui portent une auge trop pleine... « *On ne peut pas faire autrement !* » se défendent les deux adolescentes. Mélanie Weisse profite de cette occasion pour revenir sur certaines règles de sécurité. « *Tout au long de l'année, il faut faire des piqûres de rappel !* » s'amuse-t-elle... Un avis partagé par son collègue, Yves Rabier, moniteur d'équitation en 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> en train de sermonner des élèves près du manège pour leur rappeler comment se maintenir sur la selle. « *Il faut sans arrêt répéter, répéter, répéter... C'est toute une discipline à acquérir !* » insiste-t-il.

L'enseignement de la maîtrise de son corps, une base sans laquelle il est illusoire de vouloir progresser dans la pratique du cheval, est par ailleurs complété par une éducation à l'alimentation. « *Notre ennemi : le surpoids. Cette question est davantage d'actualité qu'il y a quelques années. Les jeunes sont beaucoup plus enclins à se faire plaisir qu'avant : ils mangent ce qu'ils veulent, quand ils veulent. Mais sur un cheval, les kilos superflus ne pardonnent pas !* » lance Élisabeth Hardy. Certains s'en aperçoivent et rectifient d'eux-mêmes leur conduite. Mais de l'avis de tous les enseignants, ce sujet est un des plus compliqués à aborder... « *Après deux heures d'équitation, c'est normal d'avoir*

faim ! » lance Marina, en seconde professionnelle option activités hippiques, qui ne comprend pas toujours très bien ces mises en garde. De passage au self, deux autres adolescents réclament une deuxième portion de purée. En pratiquant du sport à forte dose, les élèves, qui sont en pleine période de croissance, dépensent beaucoup de calories et ont donc besoin d'en absorber une quantité importante. Comment expliquer qu'il faut bien équilibrer



© L. Estival

En même temps que l'outil, on doit prendre une position qui évite de malmener son corps.

l'ensemble des aliments qu'on met dans son assiette ? « À partir de la rentrée prochaine, une diététicienne viendra faire des cours dans toutes les classes. Je pense que faire appel à une personne extérieure à l'établissement donnera plus d'écho à notre message », espère la directrice.

## Bons aliments

Sans attendre, certains enseignants n'hésitent pas à aborder cette question de façon ludique pour sensibiliser les esprits. À l'instar de Christophe Poisson, professeur de physique et chimie, qui intervient en première et terminale technologiques. « Lors d'une récente séance, je suis parti des performances d'un sportif de haut niveau pour demander aux élèves, comment, selon eux, il arrivait à de tels résultats. On a, par ce biais, abordé la question du dopage puis celle de l'alimentation, mettant en évidence le parallélisme entre l'absorption de chocolat et de drogues. Nous avons ensuite dérivé sur la nocivité des pâtes à tartiner chocolatées ! » En terminale, l'enseignant a aussi organisé un concours de fabrication de yaourt, relié à un cours sur les industries agroalimentaires, pour faire prendre conscience aux élèves que trop de graisses peut quelquefois même nuire au goût d'un produit...

**« La pratique sportive et l'enseignement sont si intimement liés que la plupart des moniteurs d'équitation sont également enseignants. »**

Les sujets s'emboîtant comme des poupées gigognes, tous les conseils visant à adopter la bonne attitude ou à choisir les bons aliments ont pour but de faire comprendre

aux jeunes l'intérêt d'avoir une bonne hygiène de vie. Comme pour enfoncer le clou, chaque année, des projets complémentaires centrés autour de pratiques sportives sont proposés dans les classes : quelques promotions partent une semaine aux sports d'hiver avec leurs enseignants ; les plus jeunes s'initient au camping avec les professeurs. Et même si la totalité d'entre eux n'arrivent pas toujours à transposer dans leur quotidien, en dehors de l'établissement, ce qui est dit ou conseillé sur les bancs de l'école, Élisabeth Hardy est persuadée de les préparer à leur vie future.

## Du côté du collège

« Au collège Pascal, à Roubaix, la prise en compte du corps se traduit d'abord par la place donnée aux professeurs d'EPS. Dans cet établissement qui accueille des jeunes de milieu modeste, les cinq enseignants d'EPS sont professeurs principaux. Je les encourage dans tous les projets où le sport peut donner aux jeunes la possibilité de connaître, développer et mettre en valeur leur corps. La pratique de ces enseignants s'oriente vers une écoute du corps, une prise de conscience de la respiration ou encore un travail sur la pensée qui bloque. Parmi les classes à projet du collège, il en existe une qui offre les options rugby, pour les garçons, et hand-ball pour les filles. Les talents repérés chez les jeunes à leur arrivée en 6<sup>e</sup> permettent de leur proposer une voie de réussite et de les aider ainsi à progresser dans les autres matières. Les relations entre les professeurs responsables des options et leurs collègues montrent aux élèves qu'un lien fort est possible entre le développement de leurs potentiels physique et scolaire. La réussite des équipes de rugby (3<sup>e</sup> en nationale en 2012, 1<sup>re</sup> en régionale en 2013) donne l'occasion à nos champions de découvrir des jeunes d'autres régions et milieux... »

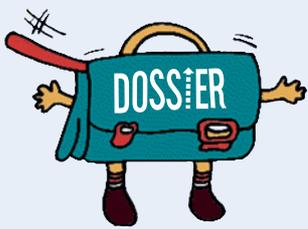


D.R.

Mais les professeurs d'EPS ne sont pas les seuls à intégrer cette dimension. C'est également le cas de ceux de français qui animent des clubs théâtre où l'on apprend la maîtrise du corps, l'expression des sentiments et l'utilisation de la voix. C'est aussi ce que permet le travail des choristes de la maîtrise Alta Voce qui ont impressionné le public du château de Chambord, où ils se sont produits, par la qualité de leurs voix mais aussi par leur maîtrise d'eux-mêmes pendant une heure de concert. J'invite par ailleurs tous les professeurs à gérer les moments d'énerverment des élèves, surtout en début de cours, par une pause de quelques minutes pour que les tensions tombent comme des particules au fond d'un verre d'eau trouble, mais c'est difficile. Pour apaiser les corps et les esprits, je dois veiller à instaurer un climat de sérénité qui nécessite une vigilance de chaque instant.

**Hubert Couvreur, directeur du collège**

aux jeunes l'intérêt d'avoir une bonne hygiène de vie. Comme pour enfoncer le clou, chaque année, des projets complémentaires centrés autour de pratiques sportives sont proposés dans les classes : quelques promotions partent une semaine aux sports d'hiver avec leurs enseignants ; les plus jeunes s'initient au camping avec les professeurs. Et même si la totalité d'entre eux n'arrivent pas toujours à transposer dans leur quotidien, en dehors de l'établissement, ce qui est dit ou conseillé sur les bancs de l'école, Élisabeth Hardy est persuadée de les préparer à leur vie future.



# Inspire. Expire. Apprends

Il y a un petit côté confrérie secrète, quand on pousse la porte. Une salle de classe plongée dans une semi-obscurité, avec un fauteuil à accouder et des chaises placées en rond. Là, cinq élèves de 3<sup>e</sup> sont assis, les yeux fermés. Alors que leurs camarades se pressent au self quelques étages plus bas, eux se concentrent sur le battement de leur cœur et le murmure de leur respiration.

« Les pieds ancrés au sol, on prend conscience de ses appuis, commence Christine Puechberty,

enseignante d'EPS mais seulement sophrologue pendant ces séances. On entre en contact avec sa respiration. On porte toute notre attention sur notre visage, notre tête. On visualise sa forme. »

Guidés par sa voix, les élèves passent en revue chaque partie de leur corps jusqu'à en choisir une et y associer une valeur qu'ils ont en eux. « Soyez attentifs aux émotions qui vous parviennent. »

Depuis trois ans, au collège Pic-La Salle, à Béziers, des séances de sophrologie d'une demi-heure sont proposées aux élèves chaque vendredi, pendant la pause méridienne. Basée sur la respiration, la visualisation

mentale positive et la concentration sur des points d'énergie, la sophrologie aide à développer l'estime de soi et à gérer son stress. En 2009, alors que Rémi Cayla, le chef d'établissement cogite sur la création d'un atelier de relaxation pour ses élèves, Christine Puechberty, passionnée par la pédagogie des intériorités, se forme à la sophrologie caycedienne<sup>1</sup> pour assurer les séances. Une quarantaine d'élèves de tous niveaux participe à ses ateliers et beaucoup en voient déjà les bienfaits. C'est le cas de Manon, élève de 5<sup>e</sup> : « Quand je sens que je m'énerve, maintenant je prends le temps de respirer. » Marie, sanguine brunnète de 3<sup>e</sup>, partage aussi



Christine Puechberty (dans le fauteuil) avec 5 élèves de 3<sup>e</sup> (à sa droite) et deux élèves de 5<sup>e</sup>.

Au collège Pic-La-Salle, à Béziers, les élèves peuvent participer à des exercices de sophrologie le vendredi midi.

À la clé : des ados mieux dans leurs baskets et plus sereins sur le plan scolaire.

**NOÉMIE FOSSEY-SERGENT**

veut transmettre dans le mot. »

Aujourd'hui coordinatrice de la classe Ulis du collège, elle a choisi d'associer ses élèves, en grande difficulté scolaire, au projet théâtre mené par une collègue avec des 6<sup>es</sup> « ordinaires ». « Les élèves se confrontent au regard de l'autre, c'est intéressant pour ceux qui ont des problèmes affectifs. » C'est le cas de Théo qui doit jouer le rôle de Moogli et se déplacer d'une certaine façon. « Il a peur d'être ridicule. Je lui explique que c'est de Moogli que les gens vont se moquer, pas de Théo. »

1. Du nom de son fondateur, Alfonso Caycedo.

cette impression : « Quand j'étais énervée, j'avais envie de taper. Maintenant, ça glisse sur moi. »

## Projet théâtre

Un retour positif des élèves qui ne surprend pas Rémi Cayla. Cet ancien professeur d'EPS avait lui-même testé la sophrologie sur ses élèves de lycée professionnel. « Sur nos 670 élèves, une vingtaine est en grosse difficulté. Ce n'est pas par le scolaire qu'on résoudra leur problème. Avec eux, il faut multiplier les

approches », explique-t-il.

En plus de la sophrologie, le collège a expérimenté d'autres choses. Comme cette chanson réalisée en langue des signes l'année dernière par des élèves de 3<sup>e</sup> sans handicap particulier. Une expérience intéressante au niveau du langage corporel : « Pour signer, il faut toujours regarder l'autre, sinon on coupe la conversation, note Fanny Guy, enseignante de physique-chimie, à l'origine du projet. L'expression du visage compte aussi beaucoup. Cela ajoute à la nuance qu'on

## Un atelier pour gérer le stress au Loquidy, à Nantes

Depuis trois ans, Jean-Claude Muzellec, professeur de SES, propose aux élèves de seconde des ateliers de gestion du stress. L'enseignant avait testé ces séances de relaxation basée sur la « pleine conscience » dans son établissement précédent. Au Loquidy, ces ateliers entrent dans le cadre des accompagnements personnalisés. L'élève bénéficie d'une dizaine de séances d'une heure sur l'année. Les premiers exercices se font sur une chaise, en position assise, celle que l'élève adopte le plus souvent. Viennent ensuite les séances sur tapis. Attention portée sur une zone du corps, concentration sur sa respiration, exercice de tension... l'enseignant varie les pratiques mais la base reste « l'attention portée à ce qu'il se passe dans notre corps ». L'objectif, in fine, est que les élèves puissent s'approprier ces techniques de relaxation. « Le stress sera toujours là, mais via ces exercices, ils pourront l'atténuer. » Certains les appliquent déjà : « Je vois des élèves de 1<sup>re</sup> prendre des temps de pause pendant un contrôle. » NFS

À la maternelle Saint-Louis-de-Gonzague, à Perpignan, toutes les enseignantes intègrent le corps dans leur pédagogie. Permettant tout à la fois de relaxer l'élève, de faire comprendre une notion et de développer l'interaction avec l'autre, le corps est pour elles le premier vecteur de compréhension.

Photos : N. Fossey-Sergent

# Se connaître pour comprendre

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT



Ghislaine Rouquié (ci-dessus) et Cathy Gabarda (ci-dessous) travaillent avec une partie de leurs élèves, pendant que leurs Asem s'occupent des autres enfants restés en classe.



Neuf heures du matin. Dans la classe de moyenne section de Ghislaine Rouquié, les élèves entament leur rituel du matin. Crâne, pommettes, bras... Les enfants se décoiffent, se massent, s'étirent. Quelques minutes plus tôt, les Lego jonchaient le sol et se mélangeaient aux accessoires de la dinette dans un joyeux bazar. Dix minutes d'automassage ont suffi pour rendre ces enfants « disponibles à l'apprentissage ». Et cela est passé par le corps. À la maternelle Saint-Louis-de-Gonzague, à Perpignan, on pense que l'élève doit être éduqué dans sa globalité. Et cela implique de prendre en compte son corps. Ici, les 200 élèves de maternelle apprennent à s'écouter, à se reposer, à expérimenter pour comprendre, et à se mouvoir avec les autres.

La dynamique a été insufflée par deux enseignantes : Ghislaine Rouquié et Cathy Gabarda, engagées à l'Ugsl et formées auprès de Georges Courchinoux, sophrologue et kinésithérapeute. « Au retour des formations, on en parlait avec les autres, ça leur a donné envie d'essayer », se souvient Ghislaine Rouquié qui a participé à la rédaction du dossier pédagogique *Corps à cœur*<sup>1</sup>. Encouragées par le directeur diocésain et leur directrice, les enseignantes des six classes de maternelle, aidées de leurs Asem, font maintenant toutes intervenir le corps dans les apprentissages. Pour elles, cela passe d'abord par la « liberté corporelle » de l'enfant. Ainsi, les élèves de Cathy Ferry peuvent lire dans la position qu'ils veulent ; ceux de Ghislaine Rouquié ont le droit de s'étirer ou de bâiller.

Cela implique aussi de prendre en compte le rythme du corps et ses besoins. Les exercices d'automassage, comme la relaxation, permettent de retrouver la réceptivité nécessaire à l'apprentissage. Ghislaine Rouquié le vérifie chaque jour quand, après manger, ses élèves s'allongent pour une « promenade corporelle » d'une quinzaine de minutes. Dans une semi-obscurité, ils se laissent guider par sa voix qui énumère chaque partie du corps. En grande section, Cathy Gabarda accorde la même importance à cette nécessité de « faire silence en soi » : pendant quelques minutes, la tête plongée dans les bras, les

enfants laissent derrière eux le brouhaha de la cantine pour se recentrer sur eux. En plus d'apaiser l'enfant, ces exercices l'aident à préciser son schéma corporel. Dans les cahiers, les « bonhommes têtards » ont laissé place aux personnages avec indication des phalanges et du nombril !

Les six enseignantes ont aussi en commun de penser le corps comme le premier canal vers la compréhension. « L'enfant comprend quand il a vécu, expérimenté, ressenti », confirme Jacqueline Miralles, institutrice en petite section. Expérimenter pour comprendre, c'est ce que fait Évelyne Conceição, en petite section, quand elle demande à ses élèves de construire un parcours et d'y faire évoluer une figurine après les avoir fait mar-

cher sur une série de plots où il fallait garder l'équilibre. L'idée, cette fois, est de leur faire conceptualiser un parcours qu'ils ont expérimenté physiquement.

## Zombies et Quasimodo

Avec ses élèves, Ghislaine Rouquié utilise aussi cette technique pour leur faire comprendre un mot. En salle de motricité, elle vient de leur demander de mimer la posture des femmes

du tableau de Millet, *Les Glaneuses*. « Allez, tout le monde ramasse du blé ! » les encourage-t-elle. Les enfants jouent le jeu, s'amuse et viennent surtout de saisir le sens du mot « courbé ».

Le corps, pour ces enseignantes, est aussi un moyen d'interaction avec l'autre. C'est ce que travaille Cathy Gabarda avec le jeu du sculpteur. En binôme, les enfants se laissent modeler par leur coéquipier. Ils touchent l'autre, communiquent avec lui et découvrent les limites de leur mobilité, comme ce bras qu'on ne fait pas tourner à 360° comment celui d'une poupée.

Dernier aspect : l'image de soi. Virginie Melguizo la travaille avec ses élèves de grande section en leur demandant de se saluer « de façon très laide puis très belle ». Objectif ici : jouer avec son image, recevoir le regard de l'autre et prendre de la distance.

À Saint-Louis-de-Gonzague, il semblerait que la notion ait été parfaitement intégrée par les élèves. Ce matin, pour participer à une sortie théâtre, ils n'ont pas hésité à venir déguisés en zombies et en Quasimodo, faisant leur la consigne de la maîtresse : « Enlaidissez-vous ! »

1. Numéro 42 (septembre 2007) de *Chantiers Formations & Pratiques*, revue de l'Association nationale des formateurs en instituts et centres de formation pédagogique (AFICFP, devenue depuis AFISFEC). En vente sur [www.ugsl.org](http://www.ugsl.org) (« Documentation » / « Bon de commande »). Prix : 30 € (port compris).



# Un corps... de métier

Rares sont les métiers où le corps est aussi exposé que celui de professeur. « Son corps et sa voix, ce sont ses outils de travail », résume Sophie Genès, adjointe de direction de l'Isfec<sup>1</sup> Ile-de-France. Pourtant, dans le cadre de leur formation, la question du corps est rarement abordée en tant que telle. Jusqu'en 2009, à l'Isfec de Marseille, un module qui proposait tout un travail sur le corps et la voix, animé par des gens de théâtre, était suivi par les professeurs stagiaires. « Avec la mastérisation, nous avons dû y renoncer, explique Marie-Christine Calleri, présidente de l'Unifec<sup>2</sup>. La formation est beaucoup plus morcelée qu'avant. » En Ile-de-France, c'est le manque d'espace qui a réglé la question. « Qu'il s'agisse de faire du théâtre ou de la relaxation, il faut être au maximum quinze dans une grande salle. Le nombre important d'étudiants ne nous permet pas de planifier ce genre d'activités », explique Sophie Genès.

En outre, à l'époque où les deux Isfec cités pouvaient offrir de tels enseignements, ils le faisaient avec beaucoup de prudence. Car rien n'est plus délicat que de se centrer sur son corps, sa voix et ses émotions. « Nous n'avons jamais rendu obligatoires les cours de théâtre. Ils peuvent raviver des problèmes d'inhibition et faire de gros dégâts », avance Marie-Christine Calleri. Les responsables des Isfec ne veulent pas jouer aux apprentis sorciers. Lorsqu'à Guingamp se déroule une « Journée pour prendre son temps », huit ateliers sont proposés, qui vont de la sophrologie au théâtre en passant par le chant choral, la danse, les arts visuels, ou le kamishibai (un art japonais où l'on raconte une histoire en faisant défiler des personnages en papier). « Nous offrons un large choix d'activités afin que les étudiants qui ne le souhaitent pas, ne soient pas obligés de s'exposer sur scène », indique une formatrice, Myriam Mercier.

Si, dans les Isfec, le sujet est rarement abordé en tant que tel, il apparaît de façon récurrente par le biais des questions professionnelles. « Gérer un groupe », « asseoir son autorité », « assurer

*Dans le cadre de la formation des enseignants, la question du corps n'est pas abordée en tant que telle. Un manque ? Elle ne surgit que lorsqu'on aborde la gestion de la classe.*

**MIREILLE BROUSSOUS**



Des enseignants en formation de disponibilité corporelle.

que les situations jouées soient simples et bien balisées.

## Costume

L'Isfec de Marseille propose aussi aux étudiants d'étudier des vidéos tournées dans les classes de débutants. « Elles permettent d'analyser les déplacements de l'enseignant à l'intérieur de la classe, le rapport au mur, l'espace d'interlocution, la gestion du tableau », précise Marie-Christine Calleri.

Tout cela ne constitue qu'une « initiation » à la question du corps. Aux enseignants de l'approfondir par la suite. Une fois installés dans leur métier, certains suivent des cours de relaxation, de yoga, etc. L'Ugsl a d'ailleurs mis en place des formations à la sophrologie, auxquelles les enseignants peuvent participer le mercredi ou pendant les vacances. « Cette proposition connaît un vif succès. Elle permet d'apprendre à mieux respecter son propre corps et celui des enfants », souligne Philippe Brault, responsable des projets éducatifs et sportifs du premier degré à l'Ugsl, qui aspire à de nouvelles relations entre enseignants et élèves. « Pour mieux connaître leurs élèves, il faudrait que les enseignants jouent avec eux, qu'ils changent de costume... quitte à le reprendre ensuite », suggère-t-il.



1. Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique.  
2. Union nationale des instituts supérieurs de formation de l'enseignement catholique.

# 7 étapes pour faire bouger votre école

Donner plus de place aux corps des élèves à l'école est une nécessité, vous en êtes convaincu. Oui, mais comment avancer avec votre équipe pour éviter que ce soit l'unique préoccupation du professeur d'EPS ? Chefs d'établissement, voici un plan d'action.

## À VOS MARQUES

PHILIPPE BRAULT, SYLVIE HORGUELIN, BRUNO SOURICE

**1.** Programmer un temps d'échange avec les enseignants et le personnel éducatif, voire les parents, sur le corps à l'école. Prendre soin de se documenter sur le sujet au préalable (cf. bibliographie p. 40) et lancer le débat en faisant venir un expert ou un formateur qui insiste sur la place des émotions dans les apprentissages, la nécessité des temps de relaxation... Cet échange doit permettre à votre communauté éducative de réaliser qu'il est urgent de prendre en compte le corps des élèves à l'école pour leur épanouissement global. Elle n'est pas l'affaire de spécialistes ou d'une discipline (EPS). Le corps est un vecteur de relations, d'apprentissages, d'expressions de ressentis, indispensable à la construction de sa propre identité.



Faire le clown, ça peut aider à se remettre au travail... sérieusement.

## PRÊTS ?

**2.** Réaliser en équipe un état des lieux de l'existant dans le cadre des disciplines scolaires : EPS, éducation musicale, français et langues vivantes (théâtre, récitation...)..., sans oublier les temps éventuels de « respiration » introduits par les enseignants pendant leurs cours. Lister aussi les activités périscolaires qui donnent toute leur place au corps : récréations, association sportive, ateliers divers... Ne pas négliger un autre aspect : l'observation de la communication non verbale qui passe par le corps. Comment sommes-nous attentifs à cette parole ? Quelle place lui accordons-nous au sein des apprentissages ? Quelles propositions offrons-nous aux élèves de dire sur soi, d'être présent à soi-même et de s'éveiller aux autres ?

## PARTEZ !

**3.** Introduire des temps de ressourcement, pendant les cours et en dehors des cours, pour aider les élèves à mieux maîtriser leurs émotions : exercices de yoga, de brain gym, de sophrologie, dessins de mandalas... Et ce, après avoir réfléchi en équipe aux difficultés rencontrées par les élèves (stress avant les contrôles, problèmes pour se concentrer, manque de confiance en soi...). Posons-nous la question de leur disponibilité, à la fois mentale et corporelle, durant tous les temps d'apprentissage effrénés qu'ils doivent suivre. Quelles clés leur apporter pour accueillir efficacement les acquisitions nécessaires à leur développement ? Il s'agit là de réduire les tensions qu'elles génèrent

et optimiser la présence corporelle et intellectuelle des élèves.

**4.** Repenser l'économie de la journée en instaurant, par exemple, un temps d'accueil du corps de l'élève le matin. Pourquoi pas un réveil musculaire pour les petits ? S'inspirer des réflexions des chronobiologistes pour mieux prévoir les activités physiques et intellectuelles. La journée scolaire engendre de nombreux moments délicats qui font

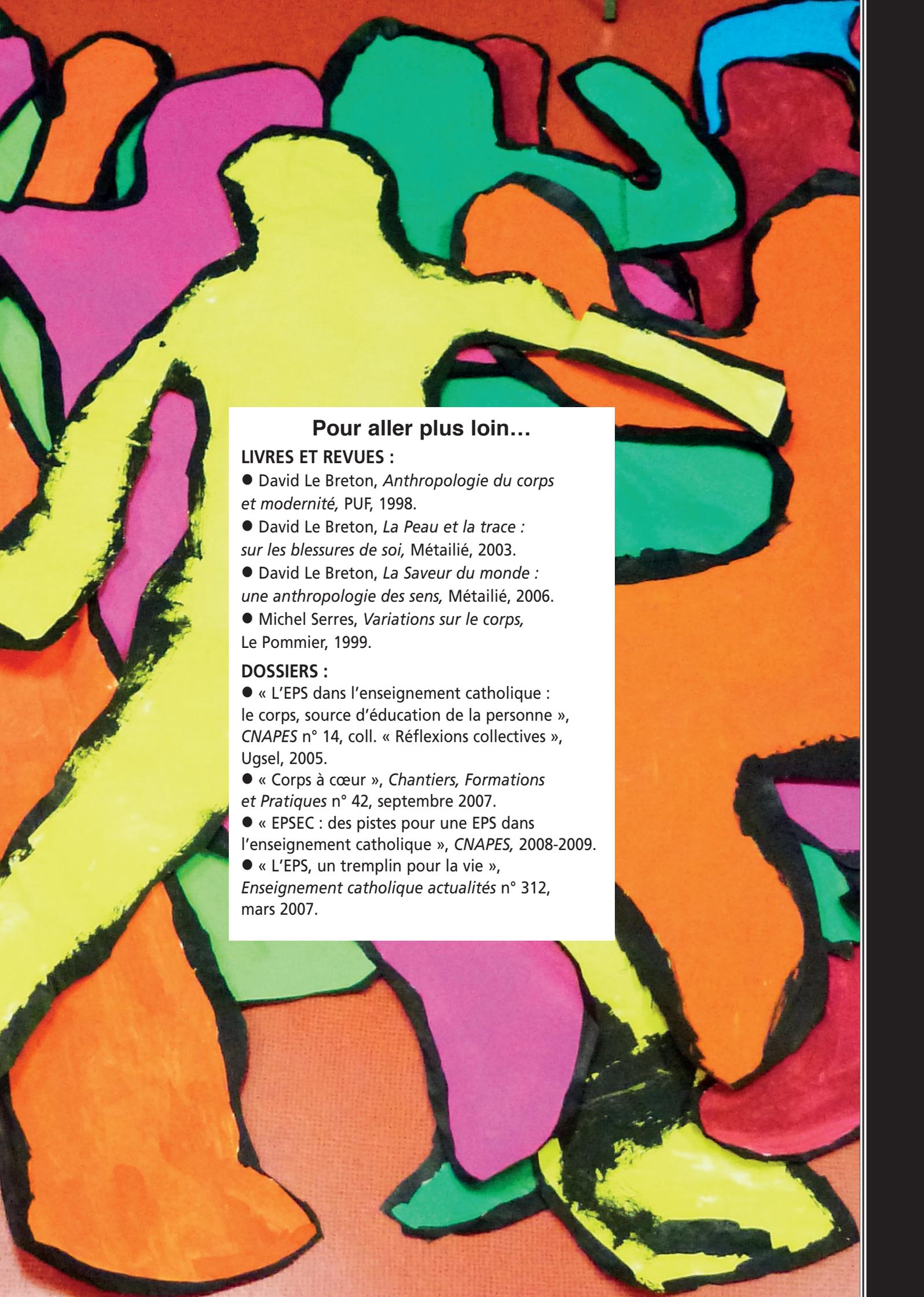
obstacle à l'apprentissage. En les identifiant au regard du comportement des élèves, il est possible d'apporter concrètement des réponses appropriées. Des exercices d'automassage, de respiration, d'étirements, de relâchement, de relaxation dynamique et de lâcher-prise permettent de retrouver une harmonie et une réactivation de ses potentialités intellectuelles.

**5.** Prévoir un temps fort dans l'année, qui rassemble toute la communauté éducative autour d'activités qui prennent en compte le corps – journée des talents, course solidaire, journée jeux... – et qui permettent de changer son regard sur son propre corps et sur le corps de l'autre. Ces temps forts offrent autant d'occasions d'apprendre à se connaître et connaître l'autre différent dans d'autres circonstances, lieux, rôles ou postures. Ils nous aident à ne pas enfermer l'autre dans un registre ou un statut, mais à s'ouvrir pour le reconnaître dans son identité corporelle.

**6.** Inciter l'équipe éducative à se former en proposant, par exemple, une formation *intra*. Son but : permettre aux enseignants de toutes les disciplines de voir les bienfaits pour soi des activités physiques. Pour les enseignants, il est en effet indispensable de vivre son corps dans des activités, de prendre conscience de son corps pour mieux appréhender celui de ses élèves. Rappelons à nos souvenirs nos heures de cours en tant qu'élèves ou de formations en tant qu'enseignants. Nos corps, eux, s'en souviennent encore !

## SOUFFLEZ

**7.** Enfin, évaluer en fin d'année les innovations introduites pour les ajuster au plus près des besoins des élèves et inscrire cette prise en compte dans le projet de l'établissement de manière transversale.



## Pour aller plus loin...

### LIVRES ET REVUES :

- David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, PUF, 1998.
- David Le Breton, *La Peau et la trace : sur les blessures de soi*, Métailié, 2003.
- David Le Breton, *La Saveur du monde : une anthropologie des sens*, Métailié, 2006.
- Michel Serres, *Variations sur le corps*, Le Pommier, 1999.

### DOSSIERS :

- « L'EPS dans l'enseignement catholique : le corps, source d'éducation de la personne », *CNAPES* n° 14, coll. « Réflexions collectives », Ugsel, 2005.
- « Corps à cœur », *Chantiers, Formations et Pratiques* n° 42, septembre 2007.
- « EPSEC : des pistes pour une EPS dans l'enseignement catholique », *CNAPES*, 2008-2009.
- « L'EPS, un tremplin pour la vie », *Enseignement catholique actualités* n° 312, mars 2007.

# L'entre-deux des CM2

*Au sein du groupe scolaire Notre-Dame-de-Grâce de Maubeuge (Nord), tout est fait pour que l'entrée en 6<sup>e</sup> ne ressemble pas à la découverte d'une planète hostile. Des initiatives qui ont aussi transformé l'ambiance de l'établissement...*

MIREILLE BROUSSOUS

Parfois l'organisation de l'espace en dit plus que des mots. C'est le cas à Notre-Dame-de-Grâce, groupe scolaire de 1 700 élèves, situé à Maubeuge (Nord). D'un côté, le bâtiment destiné aux élèves de CM2 est séparé de l'école primaire par une ruelle, et de l'autre, il donne sur la cour du collège. Plus tout à fait en primaire, pas encore collégiens, voilà ce que leur indique le plan de l'architecte.

Ce n'est bien sûr pas un hasard, mais l'effet de deux volontés farouches : celles de Paule Longuet, directrice de l'école, et de Patrick Cognaux, directeur du collège, qui travaillent main dans la main depuis 2006. « Lorsque j'accueillais les CM2, il y a dix ans, je leur disais : "Vous êtes grands parmi les petits et, l'an prochain, vous serez petits parmi les grands", et je ne faisais qu'accroître leur stress », se souvient Patrick Cognaux. Aujourd'hui, tout est fait pour favoriser le bien-être des enfants, qui, pour un tiers, sont issus de milieux populaires.

Né en 2006, le projet a été adopté dès 2007 par les 200 enseignants de l'établissement. En 2008, le groupe obtient de la mairie qu'elle lui cède la petite rue qui sépare l'école du collège, et fait appel à un architecte. Un mur est abattu et des percées pratiquées dans le futur bâtiment des CM2 afin qu'on puisse circuler aisément entre primaire et collège. Tout est prêt pour la rentrée 2010.

L'organisation de la vie des 75 élèves de CM2 est aussi repensée de fond en comble afin de les préparer au collège. Ils n'ont pas affaire à un seul professeur des écoles, mais

à plusieurs. On échange des services : l'un d'eux leur enseigne les sciences, un autre l'histoire et la géographie. À ces « cours », s'ajoutent l'anglais et la pastorale. Par ailleurs, « certains devoirs leur sont donnés longtemps à l'avance pour leur apprendre à gérer leur emploi du temps », indique Paule Longuet.

Les CM2 et les 6<sup>es</sup> partagent très souvent le même espace. Ils mangent dans le même self, fréquentent les mêmes salles d'activités manuelles lors de la pause de midi et jouent tous dans la cour du collège. Pour rien au

de six (CM2 et 6<sup>es</sup> mélangés), ils doivent essayer de totaliser un maximum de points. CM2 et 6<sup>es</sup> passent alors toute la journée ensemble. Pour les élèves venus d'autres écoles, c'est une vraie journée de découverte.

## Vif succès

Le bilan est très satisfaisant : le niveau de violence lors des récréations a baissé. Parce qu'il y a moins d'enfants dans la cour, mais pas seulement. « Les CM2 n'ont plus les mêmes centres d'intérêt que les autres élèves de primaire. Quand ils sont ensemble, les grands ont tendance à se moquer des plus petits ou à les embêter. Avec notre projet, nous avons réussi à faire disparaître cette source de tensions », affirme Patrick Cognaux.

Une préparation à la 6<sup>e</sup>, pour les élèves de CM2, vient renforcer ce dispositif. « Du coup, les redoublements en CM2 sont rares. Cette année, il n'y en aura aucun », explique



Ci-dessus : dans la ruelle, entre école et collège, on fait aussi du sport. Ci-contre : Paule Longuet et Patrick Cognaux.



monde, les CM2 ne retourneraient dans la cour de primaire même si, comme le reconnaît Jules, l'un d'entre eux, « nous ne jouons pas avec les 6<sup>es</sup>, mais entre nous ». En fin de journée, ils partagent aussi la même salle d'étude. Chaque semaine, les professeurs d'EPS organisent un entraînement de foot commun. Le cross de l'école réunit aussi les enfants des deux niveaux. Un même esprit va désormais animer les activités culturelles. Cette année, pour la première fois, la rencontre avec un écrivain – Sophie Dieuaide, en l'occurrence – a rassemblé les CM2 et les 6<sup>es</sup>.

Le « défi lecture » est LE projet qui permet aux CM2 et 6<sup>es</sup> d'apprendre à se connaître. Chaque année, les élèves de l'école Notre-Dame-de-Grâce ainsi que ceux des écoles partenaires – qui intègrent ce collège – lisent huit livres choisis par les enseignants et élaborent des questionnaires avec eux. Le jour J, réunis par groupes

Paula Longuet. Aucun passage non plus en Segpa<sup>1</sup>. Les élèves en difficulté sont orientés vers la classe « aide et soutien » du collège. Ce système permet aussi de gérer les « exceptions ». Ainsi, Stéphane, brillant élève de CM2, est passé en 6<sup>e</sup> en cours d'année scolaire. « Nous avons été d'autant plus favorables à cette évolution que nous savions qu'il retrouverait ses camarades de CM2 pendant les récréations », précise Paule Longuet.

Ce projet remporte un vif succès auprès des parents d'élèves des écoles avoisinantes, qui sont de plus en plus nombreux à vouloir inscrire leur enfant à Notre-Dame-de-Grâce...

1. Section d'enseignement général et professionnel adapté.

# Des graines pour le futur

**Des cours de cuisine pour réviser les maths, une initiation au Land Art pour cultiver sa créativité, un jeu de piste par équipes pour travailler sur la biologie et la solidarité...**

**Du 22 au 26 avril dernier, à Bayonne, la « semaine à Largenté autrement », organisée par l'ensemble scolaire Largenté, visait à renouveler l'apprentissage des savoirs et du vivre-ensemble.**

## LAURENCE ESTIVAL

**A** lors que le soleil pointe à peine à l'horizon, l'ensemble scolaire Largenté, à Bayonne, a, dès 8 h 30, des allures de ruche... Réunis autour de Philippe Mayté, le directeur adjoint, les enseignants, un gobelet de café à la main, participent au débriefing quotidien : bilan des activités organisées la veille, réception de la feuille de route du jour, pistes à explorer afin de trouver pour le lendemain

un lieu à l'abri pour les activités sportives, la pluie devant de nouveau être de la partie... Cette *task force* est à la mesure de cette « semaine à Largenté autrement ». Tous les cours inscrits sur les agendas ont été remplacés pour cinq jours par une palette d'activités mêlant les collégiens de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Les lycéens, également concernés, se voient proposer des projets spécifiques alternant avec des temps prévus pour les révisions, à quelques semaines du bac... À l'entrée de l'établissement, un stand avec comité d'accueil à la clé se charge d'orienter les élèves, quelque peu perdus face à cet inventaire à la Prévert, qui va de la confection d'un gâteau à la réalisation d'un journal en passant par une initiation au Frontball (une sorte de pelote basque à mains nues, populaire dans les pays en développement) : chacun doit rejoindre l'atelier auquel il s'est inscrit quelques semaines plus tôt...

S'il flotte sur l'établissement un parfum de colonie de vacances, réduire l'ensemble

ne s'y trompent pas, mettant toute leur ardeur pour convertir 8/10<sup>e</sup> de litre de lait en centilitres. La réussite des gâteaux qui seront goûtés par l'ensemble de leurs camarades est à ce prix...

## Pingouin esseulé

Dans la salle attenante, d'autres élèves s'exercent, sous l'œil d'un dessinateur pro-



© L. Estival



© L. Estival



© L. Estival

Les collégiens de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> ont pu s'exercer au Land Art (à gauche), au Frontball, à la caricature de presse...



© L. Estival

de ces ateliers à cette seule dimension serait aller un peu vite en besogne ! « *Notre objectif : montrer aux élèves que l'on peut apprendre autrement que dans les cours classiques* », résume Sandrine Maisonnave, professeur de mathématiques. L'enseignante utilise par exemple les recettes de cuisine pour faire réviser les fondamentaux de sa discipline. « *Nous travaillons en cours sur les masses, des concepts souvent abstraits qui prennent soudain tout leur sens quand il s'agit de traduire les instructions en poids ou en volumes.* » Les apprentis pâtisseries

fessionnel, à la caricature de presse pour réviser leurs cours sur les proportions et cultiver leur imagination. Ils doivent, en effet, réaliser une affiche sur les conséquences des changements climatiques. L'idée d'un iceberg à la dérive, puis celle d'un pingouin esseulé tenant un pauvre poisson entre ses dents, symbole des mutations dont la menace pèse sur les espèces du Grand Nord, sont nées d'un *brainstorming* au cours duquel les élèves ont par ailleurs travaillé sur le concept de développement durable.



# La solidarité, socle et cœur



*Au lycée professionnel Jeanne-d'Arc de Rennes, la solidarité n'est pas qu'un mot. C'est une culture vivante pour cet établissement qui, en février dernier, a organisé et accueilli son premier forum social.*

cuisine du monde sont aussi venus pimenter cette journée et demie consacrée à la solidarité. Et bien sûr, les élèves et étudiants en BTS ont présenté leurs propres réalisations. La directrice a décidé de suspendre les cours pendant le forum, tout en rendant obligatoire la participation à celui-ci. Quarante-trois classes ont pris part à, au moins, cinq séances d'une heure et demie. En tout, il y a eu deux cents « moments » différents. « Pendant ces journées, toutes les intelligences ont été convoquées », précise Françoise Gautier. D'ailleurs, tout au long du forum, « un

social et environnemental en 2010 sur le thème de la ruralité. Inutile de réinventer l'eau chaude... Puis, très rapidement, les étudiants en BTS de communication sont mis à contribution. Il s'agit de créer des documents en vue d'une mobilisation générale des enseignants comme des élèves. Un concours de création de logo est lancé. « C'est à ce moment-là que le projet a vraiment démarré », explique Nadeige Chaillous. À chaque réunion avec les enseignants – ils sont 200 pour 1 100 élèves –, la directrice communique autour du projet de forum.

**L'an dernier, des ceintures ont ainsi été fabriquées à partir de chambres à air.**

Elle leur demande même de plancher sur le projet pendant les vacances d'été 2012. « C'était du travail en plus, mais chacun y a apporté toute son énergie », témoigne Nadeige Chaillous.

Le forum se situe dans la continuité de ce qui se fait au lycée Jeanne-d'Arc tout au long de l'année. « Quand j'ai appris qu'un forum social devait être organisé, je n'ai pas été étonné », se rappelle Alexandre Bégué, étudiant en AMP (aide médico-psy-

MIREILLE BROUSSOUS

Le forum social du lycée professionnel Jeanne-d'Arc de Rennes s'est tenu les 7 et 8 février dernier. Cinq mois plus tard, quand l'équipe pédagogique revient sur l'événement, c'est encore avec une certaine émotion. « C'était une véritable fête qui a permis des rencontres, des échanges. Tout le lycée s'est mis en mouvement », explique Françoise Gautier, la directrice.

Il est vrai que l'équipe de pilotage – passée de 3 à 25 personnes en quelques mois, et constituée aussi bien d'enseignants que d'élèves et d'étudiants – a vu grand. Le vaste lycée professionnel, dont le projet d'établissement est entièrement axé sur la solidarité, a été utilisé dans ses moindres recoins. Dans le hall, une grande tente à palabres a été montée, histoire de donner le ton. Un « village des associations » a également vu le jour, accueillant trente d'entre elles dont le Secours Catholique, la Croix-Rouge, ATD Quart Monde, Bretagne Vietnam et L'Olivier. Des conférences, une table ronde, des projections de films se sont succédé. On a testé des *serious games* autour de la solidarité internationale, organisé des parties de cécifoot. On a vu des spectacles de théâtre et de danse haïtienne. Des ateliers de



Nadeige Chaillous (à droite), initiatrice du projet.

*véritable respect mutuel régnait* », se souvient Paola Le Borgne, professeur de sciences de gestion. Chaque classe s'est intéressée aux réalisations des autres.

## Flambeau

Ce forum social a été le fruit de... deux années de préparation. Les choses ont commencé tout doucement. En février 2011, Nadeige Chaillous, adjointe de direction des formations sanitaires et sociales, assiste au Forum social mondial de Dakar, à la demande de Françoise Gautier. Elle y noue des contacts et prépare ainsi le terrain à de futurs partenariats. De retour en France, avec les autres membres du comité de pilotage du futur forum, elle échange avec le lycée agricole Edgard-Pisani de Saumur, qui a déjà organisé un forum

psychologique). Ici, la solidarité est une culture d'établissement. Au point que plus personne ne se souvient quand elle a été introduite. Ceux qui sont là depuis plus de dix ans disent avoir repris le flambeau avec une détermination renouvelée. L'expérience fait que les projets solidaires ne viennent pas s'ajouter aux cours mais sont intégrés à l'enseignement lui-même. « Il ne s'agit pas d'éléments périphériques », insiste Françoise Gautier.

La classe de 1<sup>re</sup> STMG (sciences et technologies du management et de la gestion) conduit, depuis 2010, un projet de création d'entreprise avec l'association « Entreprendre pour apprendre ». Il s'agit de créer et commercialiser un produit ou un service après avoir réuni un petit capital (résultant de la vente par les élèves d'actions d'une valeur de 4 euros). Les

# du projet



Sylvie Bouttier, professeur documentaliste.

28 élèves se sont répartis entre les différents services permettant à une entreprise de fonctionner : services technique, finance et comptabilité, commercial et marketing, communication, etc. Contraintes : le produit doit être écologique et durable, et la matière première de préférence recyclée. L'an dernier, des ceintures ont ainsi été fabriquées à partir de chambres à air.

Cette année, en partenariat avec les élèves en formation horlogerie du lycée Jean-Jaurès de Rennes, des montres ont été réparées et de nouveaux bracelets en tissu réalisés. Cela a permis de donner une deuxième vie à ces montres qui ont été vendues 10 euros pièce. Ce projet permet à la fois de comprendre le fonctionnement d'une entreprise et « d'aborder des thèmes tels que le développement durable, l'économie solidaire, la consommation », indique Paola Le Borgne qui pilote le projet. Autant de questions sur lesquelles les élèves sont revenus lors du forum.

En 2012, un autre projet a été lancé dans la filière Économie sociale et familiale (ESF) autour de l'égalité hommes/femmes. « Beaucoup de nos étudiants deviendront travailleurs sociaux, et il est important de les sensibiliser à cette question tout en tenant compte des différences culturelles », indique Marie Lederby-Nomo, enseignante en économie sociale et familiale. Trente-sept élèves de BTS ont commencé, en première année, par faire des recherches

documentaires et mettre en place une méthodologie d'enquête. L'an prochain, ils partiront quinze jours, les uns au Canada, d'autres en Roumanie ou au Cameroun, à la rencontre d'associations, de militants et

de responsables politiques. « Au retour, l'objectif sera de croiser les regards autour de la thématique de l'égalité hommes/femmes. Cela leur permettra aussi de découvrir la réalité du travail social sur place », explique Marie Lederby-Nomo. Des expositions de photos, des blogs et carnets de voyages seront tirés de ces expériences.

Au fil du temps, les projets, généralement portés par deux ou trois enseignants, sont affinés. « La première fois que j'ai amené la classe de première STMG à créer son entreprise, nous avons mis beaucoup de temps à choisir

un produit. Du coup, ensuite, il a fallu tout faire très vite, ce qui n'était pas très confortable. Cette année, nous avons effectué notre choix beaucoup plus rapidement. Par ailleurs, j'aurais bien aimé que nous créions une entreprise de dimension internationale, mais les élèves maîtrisant mal l'anglais s'y sont refusés. Je ne désespère pas d'y parvenir l'an prochain », expose Paola Le Borgne.

## À plein régime

Parfois, certains projets échouent. « Des vacances arrivent, et elles démobilisent tout le monde. Les enseignants en tirent des leçons pour les années suivantes », indique Sylvie Bouttier, professeur documentaliste très investie dans les projets solidaires.

Toutes les personnes impliquées bénéficient du dispositif. Les enseignants sont plus à l'écoute des élèves et des étudiants. Ces derniers sont embarqués dans des expériences où le travail de groupe tourne à plein régime et, on ne s'en étonnera pas, un véritable esprit de solidarité naît dans les classes.

## Photos solidaires

Devant le projet qu'on leur proposait, les 32 étudiants préparant le diplôme d'État d'aide médico-psychologique (AMP) au lycée professionnel Jeanne-d'Arc, à Rennes, ont d'abord regimbé. Photographier les personnes vulnérables, qu'ils côtoient pendant leurs stages, pour répondre en photos à la question : « Qu'est-ce que prendre soin d'autrui ? » les dérangeait. « Nous trouvons cela trop intrusif ! » explique Mélanie Crolas, une étudiante. Une réflexion s'engage alors, et tout le monde tombe d'accord sur l'idée qu'en photographiant les mains de ces personnes, on pourrait dire beaucoup de choses tout en respectant leur pudeur. Sylvie Bouttier, la documentaliste du lycée, passionnée de photographie, les initie aux techniques de prise de vue et ils se lancent, prenant des centaines d'images de mains de personnes âgées, handicapées, de mains d'enfants, de mains sur des épaules, de mains entrelacées... Sont venus ensuite les moments du choix des clichés puis de l'écriture des légendes. « Tout le monde s'est investi. Ce travail nous a beaucoup rapprochés, car nous étions dans l'obligation d'expliquer nos photos ainsi que les valeurs qui les sous-tendaient », explique Alexandre Bégué, un autre étudiant. Lors du forum social, l'exposition des 32 photos a rencontré un vif succès. Récemment, des maisons de retraite ont demandé si elles pouvaient les accrocher sur leurs murs. « Grâce à ce travail, nous avons appris à parler de notre métier. Nous avons le sentiment d'avoir suivi plus qu'une simple formation », conclut Alexandre Bégué. **MB**



Alexandre Bégué et Mélanie Crolas, étudiants.

# Marie Houdusse 600 élèves plus tard



© N. Fossey-Sergent

**A** lors attendez, je l'ai noté... 385 élèves de Cornillé et 215 de Saint-Aubin. » Ça fait 600. Durant sa carrière d'institutrice, Marie Houdusse a vu passer 600 élèves, a connu 1 regroupement pédagogique, 6 inspections, 7 directrices, 2 méthodes de lecture avec divers manuels et l'arrivée des cours d'informatique. Entrée à l'école Sainte-Anne à 20 ans, elle est sur le point de quitter ses 29 derniers élèves de CP pour prendre sa retraite.

Tout commence en 1972. « *Il faisait froid. Il avait gelé. C'était ma première journée* », se souvient-elle. À cette époque, l'école de Cornillé, une commune de 500 habitants (1 000 aujourd'hui) située près de Vitré en Ille-et-Vilaine, se réduit à une maison en pierre au bord d'une route. Devant : une petite cour de récré. Derrière : un « *champ avec des vaches* » et un verger. « *Le propriétaire donnait des pommes aux enfants. On en faisait des compotes pour le dessert du déjeuner* », se souvient l'enseignante.

*Elle a connu le champ avec les vaches avant l'actuelle cour de récré, et l'entrepôt à grains avant la classe de CE2. Marie Houdusse, 61 ans bientôt, s'apprête à quitter la petite école communale de Cornillé (Ille-et-Vilaine) où elle a enseigné 41 ans. Ce fut son premier poste.*

*Ce sera aussi le dernier.*

**NOÉMIE FOSSEY-SERGENT**

En 1972, on comptait 70 élèves inscrits pour trois instituteurs. Il n'y avait pas de chauffage central, « *seulement un poêle à fioul dans la classe, que la maîtresse alimentait* ». En 1972, Marie Houdusse avait une religieuse pour directrice et une chambre à l'étage de l'école pour logement. Une petite pièce de 15 m<sup>2</sup> à peine où elle restera une dizaine d'années. « *Je n'avais pas le permis de conduire, je ne pouvais pas retourner chez mes parents le soir.* » Une chambre avec un crucifix

au mur et un plancher qui craque dans une maison où elle dormait seule. Pas de quoi inquiéter cette aînée de deux enfants, élevée à la campagne dans les environs de Fougères, par un père maçon et une mère ouvrière en usine, puis maman à temps plein.

## La débrouille

Pour son premier poste, Marie Houdusse hérite d'un groupe de 7 enfants de CP et de 18 enfants de moyenne et grande sections de maternelle. Une classe à triple niveau qu'elle a gérée du mieux qu'elle a pu. « *Certains travaillaient en autonomie pendant que je faisais cours aux autres.* »

Jusqu'à la fin des années 1970, la petite école Sainte-Anne a gardé ses trois classes : une de grande et moyenne sections de maternelle et CP, une autre composée de CE1 et CE2 et enfin une troisième mêlant CM1 et CM2. « *Mais ça devenait compliqué : nos classes ne tenaient qu'à un ou deux élèves près. On*

**« On ne cédait pas si vite à l'appel des chaussures à scratch. »**

allait vers la fermeture. » En 1980, pour éviter le pire, la direction diocésaine de l'enseignement catholique d'Ille-et-Vilaine leur propose d'ouvrir une vraie

classe de maternelle. Branle-bas de combat à l'école : « Pendant l'été, l'Ogec et l'association des parents d'élèves ont réaménagé tout le rez-de-chaussée pour accueillir ces nouveaux élèves. »

À la rentrée, Marie Houdusse récupère les maternelles mais « on n'avait plus d'argent pour acheter du mobilier et des jeux adaptés aux petits ». Qu'à cela ne tienne, l'enseignante joue la débrouille et se fait aider par ses parents : « Ma mère a fait des coussins et cousu des habits pour les poupons. Mon père, après avoir aidé au réaménagement de l'école, a fabriqué des petits lits en bois pour coucher les poupées. »

Un système D qu'elle mettra aussi en pratique de 1983 à 1985, quand elle aura sous sa responsabilité une classe de 47 élèves, de la petite à la grande section. « J'avais une Atsem pour m'aider deux heures le matin. L'après-midi, par contre, je gérais tout moi-même : la classe, les toilettes, la sieste... »

Marie Houdusse a enseigné huit ans en maternelle, mais c'est la classe de CP qu'elle a préférée. « Ce moment où l'on apprend à lire a quelque chose de magique », estime l'enseignante. C'est d'ailleurs ce temps particulier qui lui a donné, petite, l'envie d'enseigner. « Je suis entrée à l'école à cinq ans, je me souviens du bonheur que me procurait la lecture. J'avais le sentiment que ça m'ouvrait l'horizon des connaissances. »

Un plaisir qu'elle ne lâchera pas. « Toutes mes soirées d'enseignante, dans ma petite chambre, je les passais à dévorer des livres. »

En 1986, la petite maison en pierre se voit flanquée d'un nouveau voisin. Pour répondre aux nouvelles inscriptions, l'école de Cornillé s'agrandit : elle achète l'entrepôt à grains d'à côté pour y faire de nouvelles salles de classe.

De ses premières années, Marie Houdusse

garde le souvenir d'enfants « capables de rester en silence... comme lors de ce temps de prière pour Noël avec ma classe de 47 élèves âgés de 2 à 5 ans. On n'entendait pas un bruit. Ça serait impossible aujourd'hui ».

Les élèves « avaient le sens de l'effort. Ils ne se déconcentraient et ne se décourageaient pas aussi vite qu'aujourd'hui. Les plus âgés aidaient les plus jeunes à faire leurs lacets. On ne cédait pas si vite à l'appel des chaussures à scratch », confie-t-elle en souriant.

Elle revoit des petits se montrant peu intéressés par leur apparence. « Ils avaient tous des blouses. Aujourd'hui, quand vient l'heure des soldes, ce sont les enfants qui m'en informent ! » s'exclame-t-elle.

Avec sa longue expérience, elle assure que « le métier a profondément changé ». La façon d'enseigner d'abord : « Aujourd'hui, on nous demande d'être tout le temps ludique dans l'apprentissage, mais ce n'est pas toujours possible. » L'origine des élèves ensuite : « Avant, ils étaient tous du coin. Dans les années 2000, il m'est arrivé de ne pas avoir un seul fils d'agriculteur dans ma classe, alors que nous sommes en zone rurale ! » Le comportement des élèves aussi : « Il faut changer d'activité toutes les dix minutes sinon ils se déconcentrent, même quand on fait une activité manuelle. Faire des boulettes de papier crépon et les coller sur tout un dessin, ils n'ont plus la patience de le faire. » La relation aux parents, enfin : « J'ai le sentiment qu'ils sont plus intrusifs qu'avant et qu'ils nous font moins confiance. »

## Un furet

Hier, c'était mieux qu'aujourd'hui ? « Non, ni mieux ni moins bien. C'était différent, estime l'enseignante. Il faut vivre avec son temps. » Marie Houdusse voit par exemple dans l'internet, « une nouvelle source d'information ». Utile si l'élève se donne la peine de réfléchir. Moins s'il se contente de cliquer sur « Imprimer » et de tendre fièrement son paquet de feuilles à la maîtresse.

Marie Houdusse n'est pas rétrograde. Elle est même plutôt critique sur ce qui se faisait en histoire-géo quand elle a débuté. « On appelait ça "les disciplines

d'éveil", et c'était beaucoup moins structuré qu'aujourd'hui. De ce fait, certains enfants avaient de vraies lacunes. » Idem pour les cours de mathématiques modernes : « Il fallait apprendre aux enfants à compter en base. Ce n'était pas judicieux non plus. »

En quarante et un ans de carrière, Marie Houdusse a eu les enfants de ses élèves comme élèves, a chanté pour la messe de mariage de certains, reçu des dizaines de bouquets de fleurs cueillis du matin, improvisé un cours d'anatomie animale sur un furet apporté par un parent, imaginé 41 fois un nouveau cadeau pour la fête des Mères, reçu une carte postale signée « Vincent le contestataire » lorsqu'elle est tombée gravement malade, vécu le décès de deux de ses élèves à cinq mois d'intervalle, participé à la toilette mortuaire de l'un d'eux, est allée à leur enterrement avec ses élèves. Elle a eu hâte d'être à la retraite, puis moins. Elle a aimé son métier « passionnément », même si ce qu'elle fait aujourd'hui « n'a plus grand-chose à voir » avec ce qu'elle faisait avant.

De 70 élèves, la petite école Sainte-Anne est passée à 125. En 1994, pour résoudre les problèmes d'effectifs, un regroupement pédagogique a été décidé entre les écoles des communes de Cornillé et de Saint-Aubin-des-Landes, situées à deux kilomètres l'une de l'autre. Aujourd'hui, dans sa classe de CP, Marie Houdusse a des élèves des deux communes. Une classe avec des « enfants un peu turbulents mais sympas ». « Je partirai sur une note positive », sourit l'enseignante. Et avec le souvenir de cette enfant togolaise, adoptée par une famille de Cornillé et débarquée un mois après la rentrée, sachant à peine parler français. « Elle a connu la misère, a été battue. Aujourd'hui, elle sait lire, et sa moyenne est au-dessus du niveau de la classe. »

Le jeudi 4 juillet 2013 sera son dernier jour de classe. Comme ses élèves et comme d'habitude, Marie Houdusse savourera ses deux mois de congés. « C'est au moment de la rentrée que je vais vraiment réaliser », anticipe-t-elle. Au moment où les écoliers reprendront le chemin de l'école. Au moment où Marie Houdusse aura pris un autre chemin.

# Les Moocs débarquent sur la

*Partis des universités américaines, les Moocs (Massive Open On-line Courses<sup>1</sup>) arrivent dans l'Hexagone. Même si l'on en est encore le plus souvent au stade des projets, les cogitations vont bon train pour enrichir les catalogues ou utiliser les ressources existantes dans les cours traditionnels. Des pratiques qui révolutionnent les modes d'apprentissage.*

LAURENCE ESTIVAL

Depuis un an, la planète universitaire est en ébullition. On ne compte plus les colloques et autres séminaires sur les *Moocs* à l'origine de cette agitation. Ces cours gratuits mis en ligne interpellent les établissements parce qu'ils vont plus loin que tout ce qu'on pouvait déjà trouver sur internet. Il ne s'agit pas de simples ressources pédagogiques déposées sur la Toile – cours en amphis filmés et interviews de chercheurs vulgarisant leurs travaux, comme on en voit sur *YouTube*, ou résumés, exercices et bibliographies proposés aux étudiants inscrits à des formations à distance – mais de contenus spécialement créés pour offrir à tous de quoi assouvir sa soif de savoir. Sciences dures, philosophie, économie, histoire de l'art... on trouve tout dans la caverne virtuelle d'Ali Baba. En dépit des différences entre institutions, le principe est globalement partout le même. Chaque enseignement est scénarisé pour être découpé en modules de dix à vingt minutes durant lesquelles, face à la caméra, le professeur explique la problématique, l'illustre par des exemples et invite les apprenants, répartis sur l'ensemble de la planète, à répondre à quelques questions afin de s'assurer que tout a bien été assi-

milé, avant de passer au chapitre suivant... Entre les sessions, place au travail collaboratif entre les apprenants en interaction avec l'enseignant. Les étudiants assidus peuvent, par ailleurs, se voir

pourront-ils, demain, être convertis en crédits dispensant les candidats frappant à la porte des universités partenaires des enseignements équivalents ? voire permettre d'obtenir un diplôme totalement en

ligne ? La question est aujourd'hui loin d'être tranchée...

## Bouchées doubles

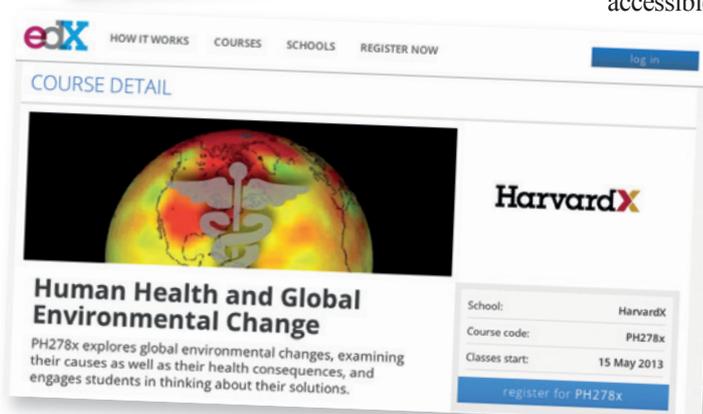
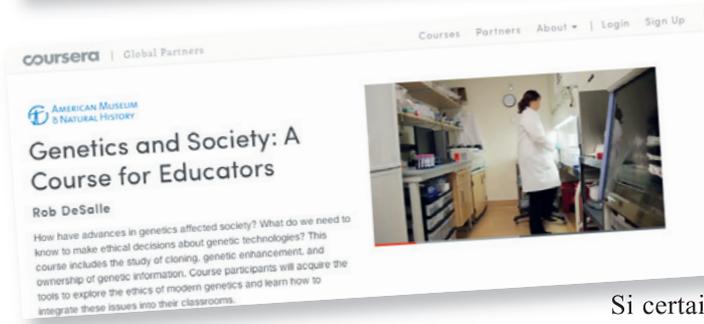
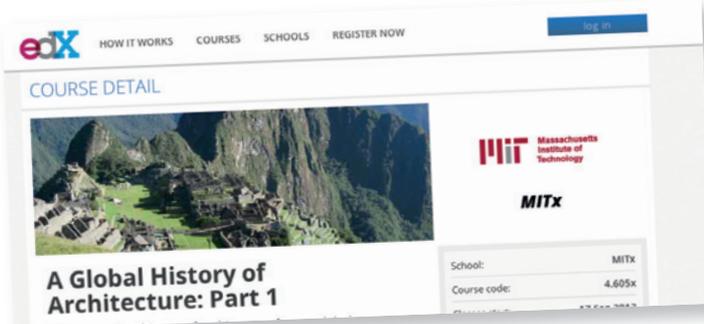
L'autre nouveauté réside dans l'identité des institutions qui se sont lancées dans cette aventure : du *MIT*<sup>2</sup> à Harvard en passant par Stanford, au cœur de la Silicon Valley, le gratin mondial des universités est à la manœuvre, attiré par les cohortes d'étudiants potentiels susceptibles de frapper à leurs portes pour compléter leurs connaissances.

Si certaines de ces ressources sont accessibles depuis le site internet des établissements, des plateformes privées, comme Coursera ou edX, ont donné à ces offres de cours une très grande visibilité. Coursera, par exemple, affiche plus de 380 cours provenant de 80 établissements partenaires et revendique une communauté d'étudiants de près de 3,8 millions de membres... Les compteurs s'affolent aussi du côté d'edX qui rassemble une trentaine de partenaires dispensant des cours en ligne à près d'un million d'internautes.

La plupart des enseignements sont encore en anglais, mais des offres en espagnol, en italien, en chinois ou en français commencent à voir le jour. Reste que créer un *Mooc* n'est pas à

la portée de tous les budgets... « *Un module diffusable sur les plateformes comme Coursera ou edX coûte entre 20 000 et 30 000 euros* », a calculé Marcel Lebrun,

remettre des certificats ou, mieux encore, passer, moyennant finances, des examens dont la « valeur marchande » fait débat :



# planète Études

professeur à l'université catholique de Louvain. Des investissements colossaux dont la rentabilité est difficilement mesurable. Ces cours étant gratuits, les retombées à attendre se mesurent avant tout en termes de notoriété...

Pas de quoi, pourtant, refroidir certains francs-tireurs hexagonaux : marchant sur les pas de l'École polytechnique de Lausanne ou de l'université de Genève, Polytechnique a choisi de se jeter à l'eau. L'école de Palaiseau devrait être, en septembre, la première institution tricolore à entrer dans le club très sélect des établissements choisis par Coursera pour développer son offre.

## « Les Moocs ne remplaceront pas les enseignants. »

Alors que l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne a annoncé son intention de lancer un Mooc dédié au droit à la rentrée prochaine, le ministère de l'Enseignement supérieur souhaite lui aussi participer au mouvement : les 38 universités et grandes écoles réunies dans Unisciel, l'université des sciences en ligne, mettent les bouchées doubles pour proposer un ensemble de cours reprenant les enseignements de licence. « Ces cours scénarisés, d'une durée comprise entre 30 et 40 heures, ont pour but d'aider les étudiants réalisant leurs études à distance. Notre mission de service public nous incite à valoriser l'ensemble des ressources disponibles », explique Maxime Beaugeois, chef de projet, responsable de la stratégie de diffusion et des partenariats d'Unisciel. Ces modules ne seront pas diplômants, mais les universités partenaires qui proposent déjà des cursus en ligne pourront choisir de les intégrer à leurs enseignements et donc de les convertir en crédits. Pour cette université numérique, la création de ces premiers Moocs n'est qu'un début. À terme, des enseignements de master devraient également être mis en ligne.

Les universités catholiques et les écoles de la Fesic sont, elles aussi, en pleine réflexion. La première à être passée à l'offensive est l'université catholique de Louvain. L'éta-

blissement a retenu l'attention d'edX qui affichera, à partir de la rentrée prochaine, des cours en sciences politiques ou sur les droits de l'homme donnés par Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation.

Les couteaux s'aiguisent aussi à CPE-Lyon. « Nous sommes en train de regarder comment nous pourrions utiliser certaines ressources proposées par Coursera ou la Khan Academy pour enrichir nos cours. Pourquoi ne pas profiter des enseignements proposés par des institutions prestigieuses ? Nous étudions aussi la possibilité de créer nos propres Moocs sur des thématiques plus pointues qui sont au cœur de nos cursus », détaille Nasser Abouchi, directeur de la filière « Électronique, informatique et télécoms » de cette école d'ingénieurs. Nous devons toutefois vaincre les réticences de certains enseignants qui craignent d'être remplacés par ces supports ! »

## Stratégie

Une crainte qui pour Luc Pasquier, directeur du laboratoire d'innovation pédagogique de l'université catholique de Lille, elle aussi tentée par l'aventure, est largement surestimée. « Les Moocs ne remplaceront pas les enseignants dans la mesure où il est impossible de tout faire à distance. De plus, suivre des cours en ligne demande une certaine autonomie dont les étudiants doivent faire l'apprentissage. Mais le phénomène des Moocs étant loin d'être marginal, l'existence même de ces modules nous oblige à nous interroger sur notre stratégie en matière de pédagogie et sur la posture des professeurs. »

Finie l'époque où leur rôle principal était de transmettre des savoirs. Si ces derniers sont désormais disponibles au prix de quelques clics, les temps de face-à-face avec les élèves devront être consacrés aux échanges. « Dans un monde ouvert, où les étudiants peuvent avoir un libre accès à la connaissance, ce n'est plus le professeur qui dispense son cours aux étudiants mais les étudiants qui posent des questions aux enseignants », renchérit Marcel Lebrun. « Le travail collaboratif doit également

## Des ressources pour les enseignants



Les enseignants peuvent eux aussi trouver dans les Moocs des ressources éducatives intéressantes. En dehors même de l'opportunité de tirer de ces cours en ligne de quoi enrichir leurs connaissances dans leur propre discipline, ils vont pouvoir bénéficier dans les tout prochains mois de ressources spécialement dédiées au métier d'enseignant sur la plateforme Coursera. Celle-ci vient, en effet, de signer un accord avec sept universités, essentiellement américaines, proposant des formations pour les futurs enseignants. Parmi les premiers thèmes disponibles : un module sur les neurosciences ou le développement de méthodes interactives basées sur la psychologie positive. Des institutions, comme le musée américain d'histoire naturelle ou le Moma (musée d'art moderne de New York), se sont jointes elles aussi à cette initiative, offrant plusieurs leçons sur la façon d'intégrer les sciences ou les arts dans ses enseignements. À noter également, Mooc Kezako ? initiée par Unisciel, cette série, placée sous la responsabilité de Daniel Hennequin, chercheur à Lille I, s'intéresse aux domaines de l'énergie, du transport, de l'espace, de la nature, et propose notamment de mieux comprendre le corps humain. Chaque séquence vise à répondre aux questions des néophytes. LE

s'étendre au-delà des élèves. Nous devons encourager les enseignants à créer de véritables communautés afin de s'entraider et d'enrichir mutuellement leurs cours », poursuit Luc Pasquier.

À l'université catholique de Lille, comme ailleurs, la révolution éducative ne fait que commencer...

1. Cours gratuits en ligne, ouverts à tous.
2. Massachusetts Institute of Technology.

## « Ça donne envie de se révolter »

**Les 360 élèves de seconde du lycée parisien Saint-Michel-de-Picpus ont visionné le documentaire *Enfants forcés*, d'Hubert Dubois, portant sur le travail des enfants. La prise de conscience a été violente.**

**JOSÉPHINE CASSO**

À l'écran, des images chocs tournées au début des années 1990 : des enfants du tiers-monde ou de l'ex-bloc de l'Est qui cassent des cailloux, charrient de la terre, fabriquent des tuiles, mendient. « J'ai tourné ces images il y a une vingtaine d'années, explique la voix off. Des enfants au travail en Inde, en Colombie, en Égypte, en Russie. Un peu partout dans le monde. On parlait alors de 250 millions d'enfants travaillant dans des conditions compromettant leur santé et leur développement, et les privant d'éducation. Avec la fin de la guerre froide, on rêvait

d'un monde meilleur, plus solidaire et plus juste. Au milieu de la décennie 1990, l'ensemble des États de la planète commençait à se mobiliser contre le fléau. On signa alors des conventions, et on établit des plans de bataille. On décréta même qu'en 2016 il n'y aurait plus d'enfants soumis à ces formes les plus inadmissibles du travail. À trois années de l'échéance, quel chemin reste-t-il à parcourir ? »

Après *L'Enfance enchaînée*, en 1992, Hubert Dubois a repris sa caméra pour *Enfants forcés*, produit l'année dernière. Les images ont été diffusées sur Arte, mais pas seulement : le CFRT<sup>1</sup> met le documentaire à la disposition des établissements catholiques<sup>2</sup>. Liliane Balikouzou, responsable de la pastorale au lycée parisien Saint-Michel-de-Picpus, a sauté sur l'occasion. « J'avais déjà organisé une séance l'année dernière avec les terminales sur le père Van der Hoff, inventeur du commerce équitable. Le réa-

lisateur était venu, et cela avait donné un super-échange avec les élèves. J'ai eu envie de réitérer cette expérience. »

Ce sont les secondes qui en ont profité cette année. Liliane Balikouzou et Marine de Vanssay, chargée des relations avec les réseaux ecclésiaux et associatifs au CFRT, ont choisi le thème du travail des enfants car « il est important que les jeunes voient ce qui se passe dans le monde. Nous les préparons à devenir des citoyens. Il est donc primordial qu'ils se posent la question de ce qu'ils peuvent faire pour un monde meilleur. De plus, cela prépare bien l'engagement associatif obligatoire en première dans notre établissement », précise l'enseignante. En tant que jeune ambassadeur de l'Unicef, par exemple. Mireille Bernard, une représentante de l'Unicef, était justement présente au côté du réalisateur Hubert Dubois lors du débat avec les 360 élèves de seconde du lycée. Mais de débat, cette séance n'en aura eu

### Chamboulés par le documentaire, les élèves de seconde de Saint-Michel-de-Picpus...



Guillaume



Camille



Marie



Léo

Photos : J. Casso

“ **Guillaume** : Je n'avais pas idée de l'ampleur de ce phénomène. Et surtout, je n'avais pas conscience que là où des enfants travaillent, tout le monde le sait. C'est révoltant.

**Léo et Camille** : On pensait que ce n'était que dans des pays comme l'Inde ou la Chine. On n'imaginait pas que des enfants pouvaient travailler dans des pays comme les États-Unis.

**Guillaume** : On se rend compte que lorsqu'on achète des trucs, on n'a pas idée de là où ils ont été fabriqués, et surtout on ne sait pas qui les a fabriqués. Ça fait réfléchir.

**Charlotte** : J'avais été sensibilisée par ma mère au problème des enfants qui travaillent, mais je suis très choquée par ce documentaire. Je ne comprends pas que des pays ne respectent pas le droit des enfants sans avoir conscience du mal qu'ils font.

**Léo** : Ça donne envie de se révolter. On ne comprend pas.

**Ynshèle** : En même temps, je pense qu'on est aussi grandement coupable dans nos pays. On sait que des enfants travaillent. Tout le monde le sait. C'est une cause mondiale, humanitaire. Or, si on veut les aider, c'est souvent pour se donner bonne conscience. Donner 1 000 euros aux parents pour que leurs enfants arrêtent de travailler et aillent à l'école, ça ne suffit pas. Il faut trouver le nœud, la source du problème. Il n'y a que comme ça qu'on mettra fin au fléau du travail des enfants.

**Charlotte** : Les gens pensent que comme c'est loin, cela ne les concerne pas.

**Léo** : Mais donner de l'argent aux parents est un bon début. On n'a pas encore trouvé la solution pour que leurs enfants ne soient

que le nom. Les élèves ont vu le film une semaine auparavant et se contentent d'écouter religieusement les intervenants. Plus que d'échanger, ils ont besoin de comprendre ; comprendre pourquoi 215 millions d'enfants dans le monde ont une activité économique. Les élèves découvrent de petits creuseurs dans les mines d'or du Burkina Faso ou dans les mines de mica en Inde, des mendiants touaregs dans les rues de Ouagadougou, des gamins dans les décharges de la République dominicaine et de jeunes Mexicaines dans les champs de tabac aux États-Unis. Les adolescents parisiens se demandent pourquoi le travail des enfants n'a toujours pas été aboli au XXI<sup>e</sup> siècle et s'interrogent sur les raisons qui poussent certains parents à faire travailler leurs enfants au lieu de les envoyer à l'école. Ils ont fait part de leur indignation immédiatement après la projection du documentaire et attendent maintenant des réponses. « *Les parents qui font travailler leurs enfants sont-ils coupables ? Non, ils sont juste pauvres. Et c'est justement ce cercle vicieux de la pauvreté qu'il faut parvenir à briser* », analyse Hubert Dubois

qui tient à faire la distinction entre le travail des enfants et leur exploitation. « *L'Unicef n'est d'ailleurs pas contre le travail des enfants, complète Mireille Bernard. On sait que c'est impossible de l'éradiquer car les parents ont besoin des revenus de leurs enfants. On essaye juste de le gérer en faisant un gros travail de lobbying auprès des instances internationales et des gouvernements. Par exemple, au Brésil, les études obligatoires ont été rallongées et l'école est gratuite. Le travail des enfants est donc en diminution car ils reçoivent une éducation de qualité. Au Mexique, les parents reçoivent de l'argent en échange de l'assiduité de leurs enfants à l'école.* »

### Le silence des marques

Le documentaire soulève également une polémique concernant la stratégie des grandes firmes internationales. Si aujourd'hui les entreprises comme Nike n'emploient plus d'enfants dans leurs usines, savent-elles que les matières premières qu'elles achètent peuvent être tirées de leur exploitation ? Du mica récolté par des enfants est ensuite revendu à l'indus-

trie cosmétique. Kailash Satyarthi, fondateur de l'ONG indienne Bba, l'un des principaux leaders de la responsabilisation de grandes marques internationales, prend contact avec L'Oréal pour savoir si la marque sait d'où vient le mica qu'elle utilise. Il n'obtiendra jamais de réponse.

Bba est également connue pour ses opérations coup de poing contre la séquestration d'enfants par leurs employeurs. « *Le travail des ONG sur le terrain est essentiel* », rappelle Mireille Bernard. « *Quand on voit la pêche des activistes sur le terrain, c'est impossible de ne pas l'avoir* », témoigne Hubert Dubois. Faut-il donc être désespéré par le travail des enfants ? Non, à condition d'en avoir conscience. Les conventions internationales sont appliquées petit à petit. Et aux jeunes qui demandent : « *Que peut-on faire ?* », Mireille Bernard répond : « *Engagez-vous.* »

1. Comité français de radio-télévision, qui produit *Le Jour du Seigneur*.

2. Pour organiser une projection dans votre établissement, contactez Marine de Vanssay : [mdevanssay@lejourduseigneur.com](mailto:mdevanssay@lejourduseigneur.com)

## ... restent partagés sur les moyens d'action.



Photos : J. Casso

plus obligés de travailler. Donc même si envoyer un chèque, ce n'est pas suffisant, c'est déjà quelque chose.

**Camille** : C'est un bon début.

**Éric** : L'argent ne suffit pas. Il faut changer les consciences. Et envoyer des bénévoles sur le terrain.

**Léo** : L'argent, c'est la seule solution qu'on connaît.

**Camille** : Et puis les parents de ces enfants ont besoin de ressources.

**Ynshèle** : Non, il faut arrêter de penser que l'argent est la solution. Ce n'est pas avec de l'argent qu'on aurait arrêté la traite négrière, par exemple. Il a fallu des lois et des gens pour les faire appliquer.

**Marie** : De toute façon, à notre niveau, on n'est pas assez informé. Qu'est-ce que l'on peut faire quand on a 17 ans ? C'est trop gros pour nous.

**Charlotte** : Moi je pense qu'il n'y pas d'âge pour s'engager. Mais on ne nous en laisse pas l'occasion. J'ai 14 ans, et on n'arrête pas de me dire que je suis trop jeune.

**Camille** : Il y a beaucoup trop de problèmes et pas beaucoup de solutions, malheureusement.

**Guillaume** : Il faut que les populations riches des pays concernés fassent quelque chose.

**Éric** : Il faut changer les choses sur le terrain. Se contenter d'envoyer des chèques, c'est comme envoyer du riz à des populations qui meurent de faim au lieu de trouver un moyen pour qu'ils en cultivent. C'est une solution à très court terme. Il faut changer les mentalités et les lois.



Propos recueillis par Joséphine Casso

# La posture de frère en éducation

*André-Pierre Gauthier, visiteur adjoint des Frères des écoles chrétiennes, dans la thèse qu'il vient de soutenir<sup>1</sup>, fonde théologiquement, et non seulement pastoralement, la mission de l'école catholique. Une approche ambitieuse, encore peu explorée, qui valorise la « posture de frère ».*

**Quel est le point de départ de votre réflexion ?**

*André-Pierre Gauthier :* Je suis parti de l'école pour les pauvres, née au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la dynamique pastorale du Concile de Trente, une école fondée sur un discours théologique marqué par le péché (originel) et le salut. Avec cette question : aujourd'hui, l'école catholique demeure-t-elle, et à quelles conditions, un lieu salvifique ?

**Et quelle est la réponse ?**

*A.-P. G. :* J'ai perçu l'importance du dogme du péché originel pour comprendre l'émergence de cette école « pour le salut des pauvres ». Ce dogme reste pertinent pour souligner qu'il s'y vit quelque chose d'essentiel pour construire l'homme et dire Dieu : le combat contre la violence des mots et des gestes, qui se cache dans les relations quotidiennes et le fonctionnement de l'institution, avec son cortège de mésestime et de découragement, de peur de soi et des autres, d'indifférence à autrui et à Dieu. L'école reçoit l'agressivité que chacun y apporte, et produit celle qui se nourrit dans le quotidien des rencontres, en classe et dans la cour. La tradition chrétienne attire l'attention des adultes sur cette violence qui se cache parfois sous nos meilleures intentions et nos discours « entendus ».

**Ce qui introduit la souhaitable posture de « frère » en éducation...**

*A.-P. G. :* Oui, pour tenter de combattre cette violence, il faudrait, personnellement et communautairement, un type de présence et de parole nourries de l'Évangile. Un Évangile qui sollicite la foi, et aussi un Évangile qui offre un itinéraire d'humanisation – je pense aux adultes qui, sans se reconnaître dans la foi des chrétiens, sont touchés par les valeurs qu'ils proposent. Il faut (ré)inventer une présence au fil des temps, ceux de la transmission, de l'être-avec, et de la proposition du sens de la vie ; il nous faut (re)construire une parole, à l'écoute du

jeune, et de ses silences, une parole d'adulte qui ose parler, au risque de l'indifférence.

Cette posture est proposée à chacun, mais elle revêt chez l'enseignant un enjeu particulier, quand il mesure le poids de ses mots et de ses regards dans l'acte de transmission et d'évaluation, dans l'interpellation et l'encouragement des

élèves. La posture est ainsi une disposition du cœur.

**Quel en est aujourd'hui l'enjeu, pour l'école catholique ?**

*A.-P. G. :* Son enjeu concerne les jeunes, les adultes et l'institution. Les premiers ont besoin de vivre, à certains moments de leur croissance, une relation réconciliée avec le monde des adultes, parfois étranger, voire hos-

tile. L'école permet cette rencontre, unique pour certains jeunes. Une parole chrétienne pourra leur être dite si une présence humanisante leur donne le goût de grandir.

Pour les adultes aussi, l'école peut être lieu de croissance : au cœur du métier, ils découvrent où puiser la patience, le courage pour accompagner et parfois relever leurs élèves. Certains peuvent alors entendre, ou réentendre, l'appel du Christ à aller vers les plus petits, et être pour eux « bonne nouvelle ».

Pour l'institution enfin, qui porte la responsabilité de vivre l'Évangile en actes, les mots de nos prières et de nos invitations à croire sont à féconder par une ambiance de classe, un projet de solidarité, une pédagogie de l'encouragement.

**Depuis Vatican II, le magistère est prolix sur l'école, comme il ne l'avait jamais été...**

*A.-P. G. :* Ce sont de « grands textes ». Or, leur portée universelle les met parfois en décalage par rapport à la réalité française où le pluralisme, qu'il soit d'opinions ou de religions, peut être une source de rencontres, à la condition que chacun y occupe la place qui lui revient.

Ainsi, sur les questions scolaires, les chrétiens ont un trésor à partager. La « posture de frère », dessinée au fil des siècles, fait partie de cet héritage fécond.

**Propos recueillis par Jean-Louis Berger-Bordes**

1. Cette thèse en théologie, intitulée « La posture du frère : son fondement théologique et ses enjeux éducatifs - De l'affirmation du péché originel au refus de la violence scolaire », a été soutenue à l'université catholique de Lyon.



Frère André-Pierre Gauthier.

© J.-L. Berger-Bordes

# Liberté, liberté chérie

Sur le thème « Liberté de conscience, liberté religieuse, quels défis pour l'enseignement catholique ? », les débats ont été passionnés, à Craponne (Rhône), le 22 mai 2013. Cette journée d'études du Cepec a réuni une cinquantaine d'enseignants, chefs d'établissement, directeurs diocésains...

SYLVIE HORGUELIN

Charles Delorme, directeur du Cepec<sup>1</sup>, avait convié à Craponne, dans la banlieue lyonnaise, des intervenants de grande qualité pour répondre à une question délicate : quelle liberté de conscience et quelle liberté religieuse dans les établissements scolaires ?

La liberté de conscience est « la faculté laissée à chacun d'adopter sans contrainte les doctrines qu'il juge bonnes et d'agir en conséquence », a d'emblée précisé Pierre Gire.

Pour le philosophe, la liberté de conscience « ne naît pas dans le sujet par enchantement. [...] Elle est toujours une liberté éduquée ». Une liberté qui reste vulnérable car elle peut être agressée par « l'idéologie » qui « rend impossible tout soupçon à son encontre ». Ou encore par « le prosélytisme sectaire qui a les traits de la conversion forcée par l'usage de l'endoctrinement », a poursuivi Pierre Gire. Et de conclure : « La liberté de conscience est l'un des biens les plus précieux de l'être humain, mais elle peut être dénaturée. »

Les représentants de l'enseignement catholique au Maroc (Ecam), Marc Boucrot, son secrétaire général, et Fatima Amhaouch, adjointe de direction au collège Don-Bosco de Kénitra, en ont convenu. « Ouvrir le débat sur la liberté de conscience et la liberté de religion est une nécessité dans le monde musulman », a expliqué la jeune femme dans une vidéo projetée aux 50 participants. Cette responsable a rappelé que c'est « normalement un acquis », en citant la sourate 2, verset 256 du Coran, qui énonce qu'« il n'y a pas de contrainte en religion ». Il n'empêche, le Conseil supérieur des Oulémas s'est déclaré contre



De g. à d. : Marc Héritier, Michel Quesnel, Jean Peycelon, Charles Delorme, Paul Malartre, Nathalie Giaconia, Pierre Gire, M<sup>gr</sup> Gérard Defois, Bernard Toulemonde, André Blandin.

la liberté de conscience, estimant qu'un musulman n'a pas le droit de renoncer à sa religion. Une fatwa contraire à la Constitution... Alors que le débat se poursuit au Maroc, les successeurs musulmans des sœurs et des prêtres français ont su conserver « l'esprit de l'Ecam ». « Pour nous, l'éducation est un long travail de libération de l'enfant [...], qui le conduira, étape par étape, à une liberté réelle mais toujours à entretenir », a expliqué Fatima Amhaouch. Cela passe, par exemple, par le choix d'un thème commun aux 17 établissements de l'archevêché de Rabat : cette année, les élèves ont réfléchi à « l'idée de vérité » sous un éclairage scientifique, philosophique et religieux.

## Travailler ensemble

Retour en France, avec Jean Peycelon, qui s'est demandé comment proposer la foi à l'école en respectant la liberté de chacun. Le théologien a en premier lieu regretté que les jeunes soient considérés plus souvent comme des « objets d'éducation » plutôt que des « sujets ». Et ce, alors que l'Église a évolué, comme le

prouve le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* de 2006, qui préfère le mot « proposer » au mot « transmettre ». « L'évangélisation consiste à manifester l'amour gratuit de Dieu et non pas à recruter des adeptes », a-t-il affirmé.

Paul Malartre a complété ses propos en rappelant que « la loi Debré fait une obligation légale d'ouverture à tous dans le respect total de la liberté de conscience. Mais on a pu pousser le bouchon un peu loin, en transformant la liberté de conscience en une neutralité aseptisée. [...]

Cela a conduit certains à dire que l'enseignement catholique n'était pas assez catholique, a poursuivi l'ancien secrétaire général. Ces phénomènes de balancier ont fait que certains se sont demandés alors : « N'est-on pas allé trop loin dans l'ouverture à tous ? » Et Paul Malartre de rappeler qu'il faut concilier l'ouverture à tous, le respect de la liberté de conscience et l'affirmation claire de l'identité de l'enseignement catholique.

Quelles incidences pour la formation des enseignants ? s'est-on demandé dans la deuxième partie de la journée. « Comme tu es formé, tu formeras », a répondu André Blandin, ancien secrétaire général adjoint, qui appelle de ses vœux des centres de formation qui soient « des lieux de liberté de recherche et de parole ». En conclusion, M<sup>gr</sup> Defois, archevêque émérite de Lille, a invité les enseignants du public et du privé à travailler ensemble pour envisager comment « être des éducateurs à la liberté et à la responsabilité » pour ne pas en faire « une affaire confessionnelle ».

1. Le Centre d'études pédagogiques pour l'expérimentation et le conseil (Cepec) publiera les actes de cette 4<sup>e</sup> journée d'études annuelle. Contact : 14 voie Romaine, 69290 Craponne. Tél. : 04 78 44 61 61. Site : www.cepec.org

Vous avez à présenter le christianisme à travers six images. Six, pas plus. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Bœspflug, dominicain, spécialiste d'iconographie religieuse et professeur à l'université de Strasbourg, ne se contente pas de lancer ce défi, il le relève devant nous. Voici sa cinquième image...

## L'effusion de l'Esprit



Pentecôte, par Arcabas, huile sur toile, or 24 carats, 114 x 146 cm, 2005, monastère Notre-Dame du Cénacle (Lyon).

*Arcabas a peint, en 2005, à la demande d'une communauté religieuse lyonnaise, la descente de l'Esprit au jour de la Pentecôte comme un incendie pacifique venu du ciel, qui rassemble en corps autour de Marie, figure de l'Église naissante, une foule d'hommes et de femmes en liberté.*

### FRANÇOIS BŒSPFLUG

L'événement de la Pentecôte, raconté dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 2), a suscité une impression-

nante série d'œuvres d'art, dont les plus anciennes qui nous sont parvenues remontent au VI<sup>e</sup> siècle. Certaines sont sinon célèbres du moins souvent reproduites, telle l'enluminure du Codex Raboula, du nom d'un moine de Mésopotamie, qui fut peinte en 586, et où les Douze entourant Marie sont debout et font face au spectateur.

Le succès de ce sujet ne s'est jamais démenti par la suite, aussi bien dans les arts du livre (Sacramentaire de Drogon, Missel de Robert de Jumièges), du panneau peint (Taddeo di Bartolo) et du tableau d'autel (Titien, le Greco) que

dans l'art monumental (Saint-Marc de Venise, chapelle palatine de Monreale, cloître de Silos, tympan de Vézelay).

Il n'est guère de grand artiste qui ne s'en soit emparé ou plutôt que le sujet n'ait pas réquisitionné. Encore au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de grands noms de l'histoire de l'art l'ont traité, comme le peintre expressionniste allemand Emil Nolde, ou le Français Maurice Denis à l'église du Saint-Esprit à Paris (XII<sup>e</sup> arrondissement), qui a conçu et réalisé une grandiose composition, ou encore, dans l'art du vitrail, Alfred Manessier à Brême

(fenêtre centrale du chœur de l'église Unser Lieben Frauen, 1966).

Il est vrai que l'art des quatre ou cinq dernières décennies, en Europe, passe pour délaisser de plus en plus les thèmes traditionnellement chrétiens, hormis la Crucifixion et quelques autres aspects de la Passion du Christ comme la Descente de croix et la Pietà. De là à conclure à une fin finale de l'iconographie chrétienne, comme l'annoncent parfois les médias ou certains intellectuels prenant leur souhait pour la réalité, il y a un pas de géant, qu'il ne convient pas de franchir, pour deux raisons : l'art dit d'avant-garde n'est pas le tout de l'art, tant s'en faut, et les sujets traditionnels continuent d'inspirer bon nombre d'artistes travaillant aux sujets fondamentaux de l'histoire de l'Alliance, dans la discrétion, sans que cela se sache dans le grand public. La Pentecôte (fête de la « cinquantaine ») est de ceux-là et ne saurait passer aux oubliettes tant que durera le christianisme : c'est assurément l'étape la plus importante de l'histoire du salut après la Résurrection et l'Ascension. Elle inaugure le temps de l'Église et passe à bon droit, même, pour l'acte de naissance de l'Église chrétienne et le lancement de sa mission de prédication universelle. À preuve, les œuvres que la Pentecôte a inspirées, entre autres artistes de notre temps, à Anne Tiessé (église Saint-Jacques de Grenoble) ou à Arcabas.

## Marie au centre

Le tableau d'Arcabas est une commande de la congrégation religieuse du Cénacle à Lyon, où il est désormais à demeure. Il traite la descente du Saint-Esprit sur les apôtres de manière originale. Arcabas s'est inscrit, certes, dans la tradition iconographique (occidentale surtout) qui a pris l'habitude de centrer la scène, non autour de la place délibérément vide du Christ invisible, comme le plus souvent dans les icônes, ni sous son buste ou à l'aplomb d'une hémisphère (le trône vide préparé en vue de son retour), ni autour de Pierre ou du couple Pierre et Paul, mais autour de Marie, bien que sa présence en cet instant parmi les apôtres ne soit pas assurée. Le texte du début des Actes des Apôtres n'interdit pas de penser

## La Descente de l'Esprit est l'acte de naissance de l'Église du Christ. Le tableau d'Arcabas suggère une assemblée d'adultes étroitement unie et ouverte aux femmes dès l'origine.

qu'elle était là (cf. Ac 1,12-14), mais ne parle pas explicitement de sa présence à ce moment précis. À partir du xv<sup>e</sup> siècle, pourtant, la plupart des œuvres sur ce sujet, dans l'art occidental, ont une figure de Marie bien en vue, placée au centre, assise, voire debout et dominant les apôtres restés eux-mêmes assis.

Ici, Marie occupe donc le centre, mais elle est située au même niveau que les autres personnes présentes au cénacle — sans estrade ni piédestal. Elle ne se tient pas debout ; hormis à l'arrière-plan, aucune personne n'est debout, tous sont assis ou à genoux, comme s'il s'agissait de rester en contact étroit avec la terre au moment où la grâce fait irruption depuis le ciel et risquerait de faire « planer » l'Église naissante. Confirme cette lecture de l'œuvre le fait que la Vierge ne fixe pas le ciel de manière extatique, comme l'ont imaginée bon nombre de peintres postérieurs à la Renaissance, mais regarde pour ainsi dire au-dedans, paupières closes, l'air profondément recueilli.

L'originalité de cette Pentecôte est encore loin d'être épuisée par ces premières remarques. Plusieurs femmes siègent à côté de la Vierge. Et les présents sont beaucoup plus de douze ou treize, on en compte vingt-six, un peu comme chez Fra Angelico ou Jean Colombe, sans séparation entre hommes et femmes. De même, une certaine liberté se manifeste dans les gestes de prière (mains jointes, paumes accolées, ou doigts croisés, bras ouverts, ou posés sur les jambes, yeux clos ou ouverts vers Marie, ou dirigés vers le bas). Les présents ont beau former un groupe compact, la liberté règne dans les attitudes comme dans les vêtements, qui donnent l'impression d'une assemblée bariolée, et charismatique s'il en est.

On dit parfois d'un groupe qu'il est soudé. La métaphore est belle, mais connote une uniformité immobile qui ne sied pas

ici. L'Église, dès le départ, n'est pas toute d'une pièce, c'est un corps vivant, fait d'une pluralité de membres : ainsi le veut l'Esprit, qui suscite une diversité de dons complémentaires, nécessaire à la vie du corps (1 Co 12)... Les couleurs le disent, en présentant une assemblée étonnamment bariolée.

## Un bruit

Une nuée rougeoyante, telle une aurore boréale se détachant sur le fond or (l'application d'or à la feuille est une technique caractéristique de la façon de faire d'Arcabas), remplit toute la partie supérieure du tableau et fait pleuvoir des langues de feu. Au fond à gauche, appartenant à un autre espace, mais bénéficiant encore, autant que l'on puisse l'affirmer, de l'effusion de l'Esprit, quelques personnages venus de l'extérieur, encore debout avant d'avoir eu le temps de s'asseoir ou de s'agenouiller, sauf peut-être l'un d'eux qui est en train de le faire, participent à l'événement et rendent grâce. Ils représentent sans doute les Juifs pieux « venus de toutes les nations qui sont sous le ciel » (Ac 2,5), qui résidaient ce jour-là à Jérusalem et ont été attirés par le bruit semblable au souffle d'un violent coup de vent (Ac 2,2).

Comment figurer un bruit, dans un tableau ? Arcabas a sagement renoncé à toute tentative en ce sens, là où quelques peintres, en installant la Vierge et les apôtres près d'une fenêtre, surmontés de langues de feu horizontales, et comme soufflées par un courant d'air, ont tenté de rendre le vent dont parle le récit de Luc, sinon son bruit. La majeure partie des artistes a fait l'impasse sur l'aspect acoustique de l'événement pour le traiter en priorité comme une théophanie, ou plutôt comme une ecclésiophanie, une manifestation de l'Église en train de poindre.

 **BIBLIOGRAPHIE**  
François Bœsflug, « La Pentecôte est dans le pré », *Le Monde de la Bible*, n° 142, avril-mai 2002, pp. 66-67 ; « Théophanie et "ecclésiophanie". La Pentecôte dans l'art », dans *Le Récit de la Pentecôte, Cahiers Évangile*, n° 124, Supplément, juin 2003, pp. 93-102 ; *Arcabas. Saint-Hugues-de-Chartreuse et autres œuvres*, Conseil général de l'Isère, 2008, p. 150.



# RÉUSSITE ÉDUCATIVE

## Réinventer l'école

Malgré les moyens mis en œuvre, le décrochage scolaire persiste et signe. Il constitue même « l'un des défis de notre temps ». C'est sur ce constat que George Pau-Langevin, ministre déléguée à la Réussite éducative, a ouvert, le 15 mai dernier, la Journée nationale de la réussite éducative qui se tenait en Sorbonne.

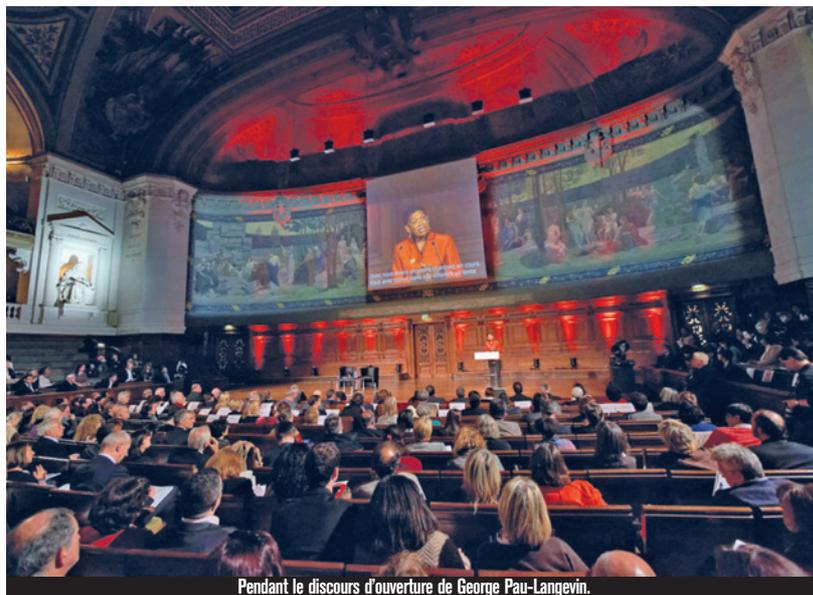
Sur le terrain, l'imagination est au rendez-vous, mais les objectifs ne sont pas toujours atteints. Deux pistes ayant fait l'objet d'une table ronde sont à creuser : une meilleure cohérence entre dynamique territoriale et Éducation nationale et, pour reprendre les mots de la ministre, « l'affirmation d'une conception de l'école davantage ouverte aux familles ».

Pédiatre de profession, le sénateur de Seine-Saint-Denis, Claude Dilain – qui, lorsqu'il était maire de Clichy-sous-Bois, « passait son temps à faire réparer les fuites des écoles » – a planté le décor. Les mauvaises conditions de vie, notamment la promiscuité, conduisent nécessairement à l'échec scolaire. « L'Éducation nationale n'est pas en mesure, à elle seule, de remettre en marche l'ascenseur social. Des synergies sont à trouver entre politique de la ville et Éducation nationale. » Leur mise en œuvre finit toujours par porter ses fruits, a montré le sociologue Jacques Donzelot à travers l'exemple du collège Victor-Schœlcher de Lyon, situé en ZEP. Dans le cadre d'un module d'accès éducatif pour les élèves exclus (MODACEE), un réseau d'associations prend en charge les exclus du collège, ce qui les empêche de se déchaîner dans le quartier et, au final, réduit de moitié la récidive.

Mais les ratés sont nombreux. La sociologue Agnès van Zanten les pointe du doigt : « En raison de la multiplicité des

**La Journée nationale de la réussite éducative s'est tenue le 15 mai dernier en Sorbonne, avec comme fil rouge la lutte contre le décrochage scolaire.**

MIREILLE BROUSSOUS



Pendant le discours d'ouverture de George Pau-Langevin.

niveaux de décision, les initiatives des territoires et des établissements s'additionnent au lieu de se compléter. Aller vers davantage de coordination est souhaitable, mais les acteurs territoriaux se sont rendu compte qu'il n'est pas facile de travailler avec l'école. »

### Juste relation

Un constat partagé par le sénateur Claude Dilain : « La capacité du maire à coordonner les politiques s'arrête aux portes des établissements. » Frédéric Bourthoumieu, président de l'Association nationale des acteurs de la réussite éducative (ANARE), supervise 530 projets et défend sa boutique. « On ne décrète pas des partenariats entre territoire et école mais, sur 530 projets, de bonnes choses ont été mises en œuvre. Les enfants et les parents sont au cœur de ces projets, ainsi qu'une certaine forme de bienveillance éducative. »

L'école bouge et « se rend compte qu'elle

a besoin des parents », observe Jean-Paul Delahaye, directeur général de l'enseignement scolaire. Néanmoins, la juste relation à établir entre parents et établissements doit être mûrement réfléchie. « Il faut rendre l'école hospitalière et, pour ce faire, une véritable politique en

direction de la diversité des parents doit être mise en place », renchérit Jacqueline Costa, juriste et psycho-sociologue.

Le sociologue François Dubet met en garde : « Beaucoup d'enfants d'origine populaire ont réussi à l'école grâce à la distance établie entre l'école et leur famille. Il faut être prudent. C'est de la grande politique scolaire... » Bien souvent, pourtant, les relations entre famille et école pourraient s'ap-

profondir avec simplicité : « Les parents appartenant aux classes moyennes sont renvoyés à une sorte d'incapacité, alors qu'ils sont eux-mêmes diplômés et que la collaboration avec les enseignants pourrait se faire de façon apaisée », ajoute le décidément incisif François Dubet. Pour lui, transformer la relation entre école et famille n'est positif que si cela change l'école en profondeur, en modifiant le regard sur l'élève et en suscitant, du côté de l'institution, un devoir d'explication. Avant d'aboutir, la route sera longue. Car comme l'a rappelé Dominique Bertinotti, ministre déléguée chargée de la Famille : « Lorsque les parents reçoivent une convocation, ils font de plus en plus souvent appel à un médiateur avant de finalement accepter de se rendre au rendez-vous. » « L'école ne devrait pas engendrer ce système de médiation », se scandalise la ministre. Une nouvelle relation entre école et famille est tout simplement à inventer...

# Écoutez-voir !

Jusqu'au 18 août, la Cité de la Musique, à Paris, propose, avec « Musique et cinéma », une exposition sur deux arts, désormais « mariés » depuis plus d'un siècle.

## RENÉ TROIN

De la musique avant toute chose. Et parfois même avant le premier tour de manivelle. La première leçon de l'exposition « Musique et cinéma<sup>1</sup> » tord le cou à un cliché : non, le compositeur n'intervient pas toujours après le clap de fin du réalisateur. Il arrive que l'histoire l'interdise : Mozart étant mort cent et quelques années avant *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, difficile a fortiori pour Miloš Forman de lui commander en 1984 la musique de son *Amadeus*. Ou alors, c'est la technique : les acteurs choisis par Jacques Demy n'étant pas chanteurs, tous les « dialogues » des *Parapluies de Cherbourg* ont été enregistrés en amont du tournage pour que Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo ou Jean-Pierre Dorat puissent exécuter un playback parfait sur les voix respectives de Danièle Licari, José Bartel... Michel Legrand, qui signe l'ensemble de la partition. Ou bien c'est l'amour de la musique, comme chez Michel Deville dont on peut voir les carnets recensant les « thèmes irrésistibles » sur lesquels il rêvait de mettre des images – pour nombre d'entre eux, il y est parvenu. Si l'on se glisse dans l'un des sièges-cabines qui jalonnent la salle, on l'entendra expliquer comment il a attribué à certains personnages de *La Lectrice* un thème musical particulier. Et on se dira que la prochaine fois on regardera son film d'une autre oreille.

## Tête à gauche

Musique avant, musique après... Chez Terence Davies, dont on peut voir une scène de *Distant Voices, Still Lives* (1988), la musique est... avec : « Idéalement, la musique est comme un autre personnage qui agit de façon subliminale. Quand ça marche, vous le savez tout de suite. » Un avis que Hollywood ne partageait pas dans les années trente. À l'époque, les producteurs tout-puissants exigeaient que la musique soit omniprésente et redondante (tapis de violons sur le baiser final, fracas de cymbales derrière les champs de bataille...). Ce qui permit aux musiciens français, Maurice Jaubert en tête (*Hôtel du Nord, Le Quai des brumes...*), de développer une autre approche à base de contrepoint, de décalage, voire d'ironie. Et ça ne leur a pas trop mal réussi, puisque de Maurice Jarre (*Lawrence d'Arabie*, David Lean, 1963) à Alexandre Desplat (*The Monuments Men*, George Clooney, 2013), ils sont quelques-uns à avoir séduit la Mecque du cinéma.

C'est bien évidemment Jean-Luc Godard qui ira le plus loin, taillant dans les portées comme il a brisé la ligne du récit. Pourtant, c'est le même qui, en 1963, écrit aux producteurs du *Mépris* (c'est d'ailleurs

la première chose qu'on lira en entrant dans l'exposition, pour peu qu'on tourne la tête à gauche) : « Si c'est Delerue qui fait la musique, après les films de Truffaut<sup>1</sup>, peut-être que ça aidera le film vis-à-vis du public. » Le génial Suisse, qui montre par là même qu'à l'instar du simple mortel il vit avec ses contradictions, n'avait pas tort : le thème du *Mépris* a rejoint ceux de *Psychose* (Bernard Herrmann), du *Troisième Homme* (Anton Karas) ou de *La Panthère rose* (Henry Mancini) au rang des classiques du genre.

Des deux côtés de l'Atlantique, les producteurs sont d'accord sur un point : la chanson ! Elle peut contribuer au succès d'un film et surtout le prolonger. La preuve par le juke-box interactif qui occupe un gros pan de mur du sous-sol, où le parcours du visiteur s'achèvera dans la salle de projection devant un remix d'une cinquantaine de séquences. Un marabout-bout de ficelle musical et visuel dont on a d'autant plus de mal à se détacher qu'il offre l'opportunité de se (re)poser. Car il faut compter deux bonnes heures pour visiter cette exposition. Soit le temps d'une séance de cinéma. Sans publicités. Ni pop-corn !



De g. à d. : le compositeur (Alexandre Desplat), le cinéaste (Jacques Audiard) et le musicien (Vincent Segal), au studio Guillaume-Tell, à Suresnes, en 2009.



Enregistrement de la musique du film *Le Narcisse noir* (1947) de Michael Powell et Emeric Pressburger, avec le London Symphony Orchestra dirigé par le compositeur Brian Easdale.

1. Georges Delerue a notamment signé les musiques de *Tirez sur le pianiste* (1960) et de *Jules et Jim* (1962).

➤ Jusqu'au 18 août 2013, à la Cité de la Musique, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Internet : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

## CLIN D'ŒIL

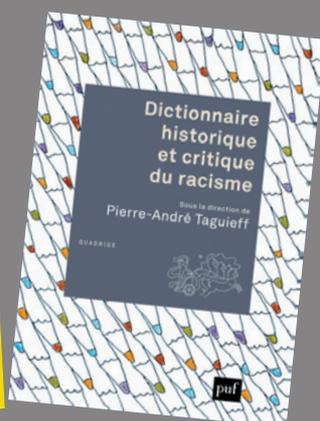
Les associations voulues sont nombreuses au fil d'une exposition qui inclut notamment une section consacrée aux tandems cinéastes/compositeurs (Steven Spielberg/John Williams, Federico Fellini/Nino Rota, Ken Loach/George Fenton...). Il en est une que l'œil du visiteur peut faire lui-même en passant entre deux vitrines où se répètent la partition de *La Complainte des infidèles* (chanson célèbre d'un film oublié : *La Maison Bonnadieu*) et un exemplaire de *La Danse des infidèles*, le livre de Francis Paudras qui a inspiré *Autour de minuit*. Ce film de Bertrand Tavernier, habité par la silhouette et le son du saxophoniste Dexter Gordon, a donné à François Cluzet l'un de ses plus beaux rôles – longtemps avant *Intouchables*. RT



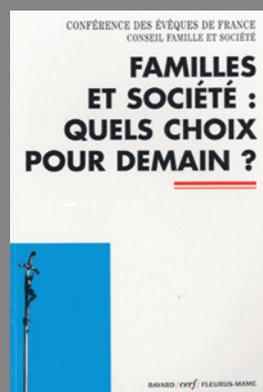




1



2



3



4



5

## LA MÉTAPHYSIQUE AVENANTE

1 Voici un petit livre stimulant, qui veut réhabiliter la métaphysique. Opposée à la vraie vie, elle ne serait qu'une superstructure inutile. La morale et des règles sociales suffiraient à rendre la vie possible. « *Mais là où il y a en vérité de la vie et de la mort, il est difficile de ne pas faire de métaphysique.* » Après la question du bien, liée aux injustices sociales, la question du vrai et du faux, liée aux idéologies du xx<sup>e</sup> siècle, Rémi Brague propose que le xxi<sup>e</sup> soit le siècle de l'être, quand on peut maintenant choisir de donner la vie, quand la légitimité de l'humain devient objet de débats. Pour affronter une telle question, il faut risquer la métaphysique. **Claude Berruer**

Rémi Brague  
*Les Ancres dans le ciel*  
Flammarion  
Coll. « Champs Essais », 136 p., 7 €.

## DICO DE COMBAT

2 Sous le concept unique de racisme, ce dictionnaire ambitieux prend en compte toutes les haines et discriminations envers ceux qui sont « autres » ou « différents ». Son objectif : « *lutter contre les racismes en connaissance de cause et avec la lucidité requise.* » Avec 540 articles rédigés par 250 sociologues, historiens, philosophes, chercheurs, etc., l'ouvrage est dense. Il aborde de nombreux thèmes, notions et phénomènes, des plus anciens aux plus récents : on y trouvera ainsi toutes les figures que le racisme a revêtues ou les controverses actuelles issues des apports de la génétique sur la race. Le choix d'entrées alphabétiques permet un inventaire, comprenant la présentation de nombreux idéologues (tels que Gobineau, Le Bon, Maurras, Proudhon...), celle des mouvements antiracistes, les relations « musique et ethnicité », « sport et racisme »... Cela fait

de cet ouvrage pluridisciplinaire, engagé sans être doctrinal, un outil utile apportant des « *réponses raisonnées et critiques* » pour mieux informer (ou s'informer), expliquer et comprendre. **Danielle Lacroix**

Pierre-André Taguieff (dir.)  
*Dictionnaire historique et critique du racisme*  
PUF  
2 016 p., 49 €.

## LES FAMILLES EN ACTES

3 Le Conseil Famille et Société de la Conférence des évêques a invité à un colloque sur la famille en 2011. En voici les actes. De multiples spécialistes parlent de la famille, sous des angles multiples, historique, juridique, anthropologique, social, éducatif, religieux, spirituel... La famille, des familles, une réalité questionnée et pourtant plébiscitée. Voilà des références précises pour argumenter sur un sujet de société brûlant. Mais ce colloque provoque aussi les chrétiens à l'action. Quelle participation à l'éducation relationnelle, affective et sexuelle ? Quel engagement pour la défense de la politique familiale ? Et comme croyant, quelle attention au « grand mystère » de la famille et à l'accueil, en Église, de toutes les familles ? **CB**

Conférence des évêques de France -  
Conseil Famille et Société  
*Familles et société : quels choix pour demain ?*  
Bayard/Cerf/Fleurus-Mame  
217 p., 12 €.

## L'ÉGLISE ET LE SOCIAL

4 La pensée sociale de l'Église est, paradoxalement, bien accueillie, dans son intention, par l'opinion, et pourtant mal connue des chrétiens eux-mêmes. L'expression de la pensée sociale se développe à partir de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII,

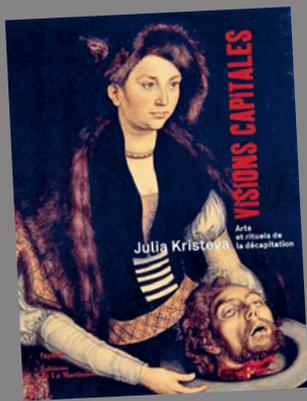
tout en se fondant sur l'Écriture et sur toute la Tradition de l'Église. Cet ouvrage, simple et très pédagogique, montre ainsi que la pensée sociale, des origines à la récente encyclique de Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, assume les défis qui surgissent progressivement dans un environnement en mutation. La seconde partie évoque les principes structurants qui traversent, sur 120 années, l'ensemble des textes. Au moment où le pape François invite à l'engagement social, voici un ouvrage très abordable, qui vient à point nommé. **CB**

Christian Pian  
*La pensée sociale de l'Église racontée à ceux qui n'en savent rien*  
Les Éditions de l'Atelier  
96 p., 12 €.

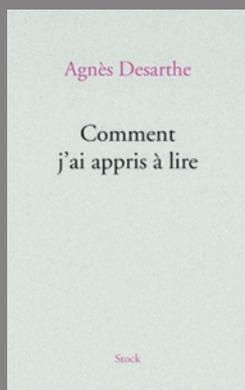
## NOUVELLE ANNONCE

5 L'expression de « nouvelle évangélisation », forgée par Jean-Paul II, peut susciter des questionnements, plus encore depuis le récent synode qui lui a été consacré. S'agit-il de discréditer l'action pastorale conduite naguère, de repartir à la conquête pour convertir une société déchristianisée ? ou plutôt de réfléchir, tranquillement, aux façons de rejoindre nos contemporains, dans l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Après un parcours historique qui éclaire le concept, des pistes pastorales concrètes sont ouvertes autour de la sécularisation, de la visibilité, de la première annonce et du dialogue. Au cœur de l'année de la foi, et alors que l'Église de France célèbre Diaconia, une lecture tonique qui nous redit que l'évangélisation passe par la fertilité croisée de l'annonce respectueuse de l'autre et du service. **CB**

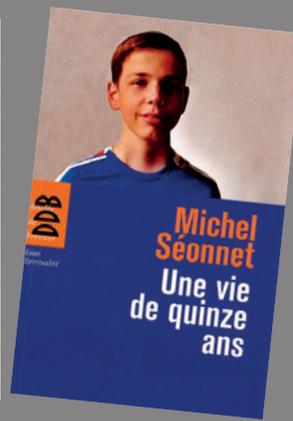
Jean-Pierre Roche  
*La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*  
Les Éditions de l'Atelier  
127 p., 13 €.



6



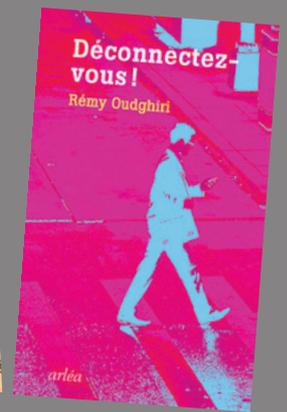
7



8



9



10

## PERDRE LA TÊTE

6 Serait-ce un signe des temps ou un effet de la crise ? Après *Hubris* (2012) de Jean Clair, qui traite longuement de la guillotine et d'autres façons de perdre la tête, voici qu'une autre figure de l'intelligentsia française consacre un livre aux arts et rituels de la décapitation, thème déjà abordé par elle en 1998. Y a-t-il urgence, sinon à les pratiquer, du moins à en sonder les mystères ? Le livre a beau être d'écriture et de fabrication soignées, et saturé d'érudition – il parcourt savamment des contrées culturelles allant de la préhistoire à nos jours, en passant par Méduse, David et Goliath, Samson et Dalila –, il ne réussit à convaincre ni de l'opportunité ni du profit d'une telle exploration, fût-ce dans l'espoir de soigner la dépression, de comprendre le tchador ou de dénoncer l'entêtement supposé de la religion à condamner la chair (*sic*). **François Boespflug**

Julia Kristeva  
*Visions capitales - Arts et rituels de la décapitation*  
**Fayard/Éditions de La Martinière**  
144 p., 35 €.

## DEVENIR LECTRICE

7 L'écrivain Agnès Desarthe était une drôle de fillette : « sage, gâtée, heureuse », indocile parfois, ayant appris « à lire sans [s']en rendre compte ». Mais cette bonne élève a « un problème avec les livres » : cela l'ennuie. « Lire est si lassant », dit-elle ; c'est comme « mourir un peu ». Tout au long de sa scolarité, elle déclarera « Je n'aime pas lire », ignorant superbement les auteurs au programme. Agnès aime rêver, se raconter des histoires et écrire. Seul, *Tistou les pouces verts* (Maurice Druon) lui « donne le sentiment d'entrer en contact avec la littérature » ! Dans ce récit, elle retrace un long cheminement pour trouver ce qui l'a entravée dans le désir de lire. Sa vérité se dévoilera grâce aux rencontres avec plusieurs

« bonnes fées » (les « Mme B »), aux polars américains et à des écrivains tels que Jacques Prévert ou Marguerite Duras. Grâce aussi à l'exercice de son métier de traductrice. Il s'y entremêle l'histoire d'un père aimé (Aldo Naouri, jamais nommé) issu de l'immigration algéro-libyenne, d'une mère, plus silencieuse, d'origine juive polonaise... Pour nous, c'est surtout un très bon moment littéraire, grâce à un texte vif, soigné, grave tout autant qu'enjoué. **DL**

Agnès Desarthe  
*Comment j'ai appris à lire*  
**Stock**  
172 p., 17 €.

## LE COMBAT D'AMBROISE

8 Pour que trace soit laissée de son passage à tous ceux qui l'ont connu et aimé, Michel Séonnet accepte la mission de l'évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes de retracer la courte vie d'Ambroise, décédé à 15 ans d'un cancer des os. Ce jeune garçon, comme beaucoup d'ados, était un passionné de football, un fan du *Seigneur des Anneaux* et, jusqu'à l'âge de 13 ans où la maladie se déclara, il était juste un collégien comme les autres – peut-être un peu plus secret. Il était surtout animé d'une confiance en Jésus qui ne le quittera pas comme en témoignent les notes reprises de son carnet intime. On reste toutefois impressionné en découvrant page après page combien Ambroise a traversé ses souffrances avec une foi, un courage et un moral extraordinaire – « d'acier », dira son chirurgien. Sa famille, jusqu'au bout, tenta de lui préserver un quotidien le plus « normal » possible, tandis qu'il manifestait encore sa volonté de vivre en passant son brevet quelques semaines avant sa mort. **DL**

Michel Séonnet  
*Une vie de quinze ans*  
**Desclée de Brouwer**  
115 p., 12,20 €.

## TABLEAUX FIDÈLES

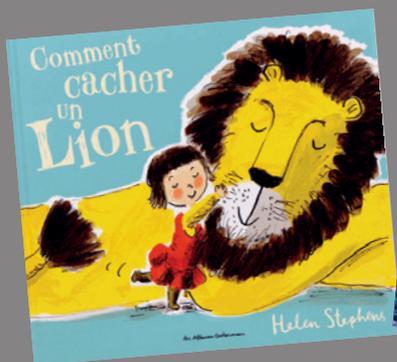
9 Jacques Ferrandez signe une adaptation en BD très fidèle de *L'Étranger* de Camus. Il replace l'histoire aussi tragique qu'absurde de Meursault dans l'Alger des années 30. Le dessinateur donne un visage au héros, mais lui garde tout son mystère. Impossible pour le lecteur de savoir si ce condamné à mort, qui n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère, est un homme bon ou pas. Emprisonné puis jugé pour le meurtre d'un Arabe, il n'explique son geste qu'à cause du soleil. Ce soleil éblouissant des rives de la Méditerranée que Ferrandez dessine et peint à l'aquarelle mieux que personne. Certaines planches sont de véritables tableaux. **Joséphine Casso**

Jacques Ferrandez (d'après Albert Camus)  
*L'Étranger*  
**Gallimard**  
Coll. « Fétiche », 136 p., 22 €.

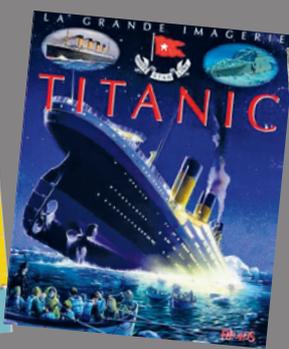
## LA TOILE ET LA VIE

10 Au nom de quoi l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle devrait-il traverser la vie, courbé sur son smartphone, pris dans la toile virtuelle qui recouvre le monde ? De la vitesse inhérente à la modernité ? Allons donc ! En 1662, Bossuet notait déjà : « J'entends dire tous les jours aux hommes du monde qu'ils ne peuvent trouver de loisir : [...] toutes les journées finissent trop tôt. » C'est l'une des citations érudites qui étayent ce plaidoyer pour la déconnexion que certains vivent de manière radicale en se coupant d'internet pendant plusieurs mois. Sans aller jusqu'à pareille extrémité, on peut pratiquer des micro-retraites intérieures, telles que les préconisait François de Sales. Et rejoindre la « révolution de la vie réelle ». Qui va grossissant. L'auteur a les chiffres : il travaille chez Ipsos. **René Troin**

Rémy Oudghiri  
*Déconnectez-vous !*  
**Arléa**  
220 p., 19 €.



1



2



3



4



5

## FÉLIN POUR L'AUTRE

**1** Iris n'a pas peur des lions. Aussi en cueille-t-elle un dans sa maisonnette, alors qu'il est poursuivi par des villageois parce qu'il cherchait à acheter... un chapeau ! Comme la cabane est trop petite, Iris emmène l'animal avec précaution chez ses parents, le bichonne, le soigne et s'amuse bien avec lui. Commence alors un jeu de cache-cache avec les adultes. Hélas, un jour, découvert par la maman, l'animal doit vite s'enfuir. Malin, il trouvera un superbe camouflage en plein cœur de la ville, ce qui lui permettra finalement de rendre service aux habitants ! Ce bel album, qui conte l'amitié d'une petite fille et d'un félin inoffensif, est plein d'humour. Cette rencontre extraordinaire et irréaliste répond bien à l'imaginaire des enfants, et de jolies illustrations accompagnent parfaitement le récit. À partir de 4 ans. **Danielle Lacroix**

Helen Stephens  
*Comment cacher un lion*  
**Les Albums Casterman**  
30 p., 13,95 €.

## UNE PLONGÉE DANS LE TITANIC

**2** Le Titanic est entré dans la légende en raison du caractère dramatique de son naufrage et de la douzaine de films qui ont retracé la catastrophe. Mais connaît-on vraiment l'histoire de sa construction et l'aspect de ses aménagements intérieurs : ses cabines, ses parties communes, ses lieux de loisirs, etc. ? Très bien documenté, sans être trop technique, cet album aborde également l'organisation et la vie à bord, suivant que les passagers étaient en 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> classe, et selon qu'on était un adulte ou un enfant. Les derniers moments du paquebot sont abordés sur trois doubles pages aux-

quelles succèdent des informations sur le sauvetage, les actes d'héroïsme et sur ce qui a suivi. L'iconographie, très riche, comprend des illustrations réalistes et des photos d'époque, et un très beau poster est joint au livre. À partir de 7 ans. **DL**

Sabine Boccador (texte), Olivier-Marc Nadel (ill), Jack Beaumont (conception)  
*Titanic*  
**Fleurus**  
Coll. « La Grande Imagerie », 32 p. (+ poster), 6,60 €.

## POUR LA TERRE

**3** L'écologie par le conte : du Yémen à l'Amazonie, des Indes à la Colombie en passant par... la Picardie, voici neuf histoires qui disent la rupture désastreuse de l'harmonie entre les hommes et le monde naturel, du fait de l'égoïsme ou de la cupidité des premiers. C'est au héros que revient de rétablir l'équilibre au profit de la communauté, le dernier conte venant rappeler, par la voix d'un sage vieillard, la responsabilité de chacun à l'égard des générations à venir. Cet album à la réalisation soignée, qui cherche l'équilibre plus que l'effet accrocheur, offre aux enfants un joli voyage réflexif, soutenu par des illustrations qui ramassent en une composition très structurée l'essentiel de chaque histoire. À partir de 6 ans. **Maria Meria**

Rolande Causse, Nane et Jean-Luc Vézinet (texte), Amélie Fontaine (ill.)  
*Contes de la Terre Mère*  
**Gallimard jeunesse**  
Coll. « Giboulées », 44 p., 14,50 €.

## LOIN DE SES RAILS...

**4** Cette nouvelle de l'auteur Gianni Rodari (1920-1980) est tirée de son recueil *Histoires au téléphone*. Adaptée ici en album pour enfants, elle fait naturelle-

ment penser au *Sous-Préfet aux champs* d'Alphonse Daudet. Voilà donc un trolleybus romain qui sort de ses rails pour s'égarer dans les bois, malgré les efforts du contrôleur et du chauffeur. Les passagers, presque tous des employés, des fonctionnaires ou des cadres, d'abord fâchés et contrariés, vont peu à peu oublier leur mauvaise humeur et prendre plaisir à se retrouver dans la nature. Lorsque le trolley redémarre, chacun est étonné : le temps s'était arrêté, car c'était le premier jour du printemps. Cette escapade est illustrée de décors et de petits personnages très stylisés, comme découpés au ciseau, ce qui fonctionne bien avec cette fable. À partir de 5-6 ans. **DL**

Gianni Rodari, Blanca Gomez (ill.)  
*Bus en goguette*  
**La Joie de lire**  
24 p., 14,90 €.

## HISTOIRES DE SAISON

**5** Afin de profiter de l'été comme il se doit, le magazine *Les Belles Histoires* a concocté pour les petits un recueil de trois savoureuses histoires en accord avec la saison. L'occasion pour les enfants, dès 4 ans, d'aller à la rencontre d'un chevalier courageux, de converser avec un perroquet très bavard, ou encore de pique-niquer avec une bande de copains. On retrouve également les aventures de Zouk, la petite sorcière de Serge Bloch et Nicolas Hubsch. Ce hors-série propose également des jeux, tous autour du thème des bateaux, pour s'amuser à écrire, colorier et manipuler les mots. **Dorothée Tardif**

*Les Belles Histoires*, hors-série « 3 grandes histoires à savourer tout l'été », 5,95 €.  
*En vente tout l'été, exclusivement chez les marchands de journaux.*  
Toutes les offres d'abonnement sur : [www.bayard-jeunesse.com](http://www.bayard-jeunesse.com)



6

7

8

9

10

DVD

DOCU-POLAR À L'IRANIENNE

6 Est-ce bien sa renommée d'universitaire, acquise en Occident, qui vaut à Arash une invitation à enseigner quelques mois en Iran où il n'est pas revenu depuis plus de vingt ans ? Sur ce point de départ, Massoud Bakhshi bâtit une fiction à forte teneur documentaire (on y voit des images d'archives de la guerre Iran-Irak) qui vire au polar familial sur fond de captation d'héritage et d'exploitation mémorielle. Autant dire que le spectateur français ne possède pas toutes les clés et que l'interview-bonus du DVD est la bienvenue. Le réalisateur iranien y parle de ses influences dont « Melville [...] et le néo-réalisme [...] parce qu'on trouve les mêmes [...] histoires après la guerre en Italie et en Iran ». Des histoires de fortunes rapides et pas très propres, notamment. Au mal répond le bien, ici sous la forme d'un « hommage à la jeunesse, et en particulier aux femmes qui résistent pour construire l'avenir de l'Iran ». Et Massoud Bakhshi de préciser que son film est né de « l'image d'une femme qui pleure ». Une image qu'il a « portée pendant dix ans ».

**René Troin**

Massoud Bakhshi (réal.)  
*Une Famille respectable*  
 Pyramide Vidéo  
 1 DVD, 19,90 €.

CD

CHANTE GUITARE !

7 S'il « a fait ses premiers pas [...] sous l'ombre tutélaire du grand Django Reinhardt », Rodolphe Raffalli a aussi croisé la guitare avec Atahualpa Yupanqui. D'où son jeu sur six cordes en équilibre entre swing manouche et rondeur sud-américaine. Après deux albums consacrés à

Georges Brassens, il manifeste de nouveau son penchant pour la chanson. Si le Sétouais est encore présent à travers quatre titres, il laisse, pour les autres *Chansonnettes*, la place à Charles Aznavour (*Sur ma vie...*), Michel Legrand (*Les Moulins de mon cœur...*), Charles Trenet (*Le Vieux Piano de la plage...*). Rodolphe Raffalli et ses musiciens (accordéon, 2<sup>e</sup> guitare, contrebasse et piano) rappellent qu'une chanson, c'est, comme le disait Brassens (encore lui !), d'abord une musique. La preuve : *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* fait ici jeu égal avec *Padam... Padam*. RT

Rodolphe Raffalli  
*Chansonnettes*  
 Frémeaux & Associés  
 1 CD (+ 1 livret 8 p.), 19,99 €.

WEB

15 000 PAGES JEUNES

8 *Vikidia*, encyclopédie francophone en ligne, libre et participative, pour les 8-13 ans, est issue du projet Wikipédia Junior qui avait pour objectif de sélectionner et d'améliorer une liste de 2 000 articles en vue d'une sortie CD. L'évolution vers un wiki séparé et indépendant s'est imposée, notamment pour permettre aux enfants d'intervenir dans la création de cette encyclopédie soit seuls, soit de façon organisée avec leur classe. Aujourd'hui, les 14 000 utilisateurs inscrits ont créé près de 15 000 pages autour de cinq thèmes : « Techniques et sciences physiques », « Sciences naturelles », « Sciences humaines », « Géographie », « Arts et loisirs ». Ces mêmes pages, qui ont fait l'objet de 530 000 modifications, ont reçu plus de 60 millions de visites. *Vikidia* existe aussi en espagnol et en italien.

José Guillemain  
<http://fr.vikidia.org>

TV

L'ÉTÉ EN TOUTES LETTRES

9 Michael D. O'Brien, Christiane Rancé, Patrick Kéchichian, Claude-Henri Rocquet, Rémi Brague... étaient sur le plateau de Jean-Marie Guénois (*notre photo*) cette année. Tous les mercredis de l'été, à 22 h 15, retrouvez les invités de *L'Esprit des Lettres* saison 2012-2013. *Le Jour du Seigneur*, KTO et La Procure produisent ensemble ce magazine mensuel consacré au livre religieux. Tournée dans la célèbre librairie du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, cette émission de 90 min donne la parole à trois écrivains, dont l'œuvre, le travail original ou l'actualité peuvent donner matière à un véritable dialogue. Les échanges sont ponctués par les chroniques des libraires de la Procure qui nous font part de leur « coup de cœur », des « meilleures ventes du mois », ou encore d'un « portrait d'auteur ».

**Agathe le Bescond**  
[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

DE RIO À MARSEILLE

10 C'est l'été des spéciales, sur France 2, pour *Le Jour du Seigneur*. Spéciales « JMJ Rio 2013 » pour commencer. Cinq mille jeunes Français y sont attendus. Le 21 juillet, on en retrouvera, venus d'Épinay-sur-Seine. Et après la messe, on suivra un documentaire intitulé *Avoir 20 ans et être catholique au Brésil* (*notre photo*). Le dimanche suivant, arrêt sur « *les temps forts de la veillée de prière des jeunes* » et reportage sur Cancão Nova. Cette communauté religieuse, née au Brésil, est aussi présente dans le Var où la messe du jour sera célébrée à l'église Sainte-Anne de Six-Fours-les-Plages. L'autre spéciale, le 18 août, consacrée à Marseille, s'intéressera notamment à la contribution du diocèse dans le cadre de « Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture ». M<sup>gr</sup> Georges Pontier, archevêque du lieu, présidera la messe célébrée à l'église abbatiale Saint-Victor. **Émilie Ropert**  
[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)

# ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, NOS PUBLICATIONS

## Hors-série



Parcours de vie scolaire. Réf. : HS PVS. Prix : 8,00 €



L'art à l'école. Réf. : HS ART. Prix : 8,00 €

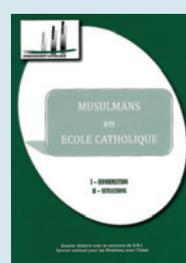


Éveiller à l'intériorité. Réf. : HS INTÉRIORITÉ. Prix : 10,00 €



Des états généraux pour l'animation. Réf. : HS EGA. Prix : 8,00 €

## Documents institutionnels



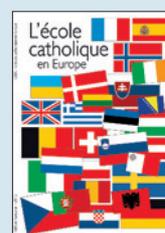
## Statuts, livres, dvd



Statut du chef d'établissement du 1<sup>er</sup> degré. Réf. : Statut CE1. Prix : 3,00 €



Statut du chef d'établissement du 2<sup>d</sup> degré. Réf. : Statut CE2. Prix : 3,00 €



L'école catholique en Europe. Réf. : LIVRE ECE. Prix : 10,00 €



L'établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général. Réf. : LIVRE EDL. Prix : 25,00 €



CLIC SUR LA BIBLE, PATRIMOINE CULTUREL DE L'HUMANITÉ AU SERVICE DE LA PAIX. Réf. : DVD BIBLE - Prix : 10,00 €



DVD SŒUR EMMANUELLE « LE CŒUR ET LA VIE ». Vendu avec le hors-série Choisir la rencontre. Réf. : HS R+DVD - Prix : 20,00 €



- La participation des parents à la mission éducative. Réf. PARENTS - Prix : 1,50 €
- Les instances de participation et de concertation. Réf. IPC - Prix : 2,00 €
- Être professeur dans l'Enseignement catholique. Réf. PROF - Prix : 2,00 €
- Pour travailler en équipe le document « Être professeur dans l'Enseignement catholique ». Réf. TEE - Prix : 3,00 €
- Orientations pour l'enseignement primaire. Réf. PRIMAIRE - Prix : 2,00 €
- L'adjoint en pastorale scolaire. Réf. APS - Prix : 2,00 €
- Réflexions et préconisations pour une réforme du lycée. Réf. LYCEE - Prix : 2,00 €
- Pour un enseignement professionnel d'excellence dans l'EC. Réf. ENS PRO - Prix : 2,00 €
- Orientations de l'EC pour l'accueil de la petite enfance. Réf. PE - Prix : 2,00 €
- Annonce explicite de l'Évangile. Réf. AEE - Prix : 3,50 €
- L'accompagnement à l'orientation. Réf. AO - Prix : 4,00 €
- L'éducation affective, relationnelle et sexuelle. Réf. EARS - Prix : 4,00 €
- 9 Fiches pour travailler l'Annonce explicite de l'Évangile. Réf. FICHES AEE - Prix : 10,00 €
- La discipline dans les établissements catholiques. Réf. DISCIPLINE - Prix : 5,00 €
- Préconisations pour une politique immobilière de l'EC. Réf. IMMO - Prix : 4,00 €
- Musulmans en école catholique. Réf. MEC - Prix : 12,00 €
- Cap sur l'évaluation. Réf. EVALUATION - Prix : 20,00 €
- Allons à l'autre - Orientations pour le développement des relations internationales et européennes de l'Enseignement catholique français. Réf. RELATIONS INTER - Prix : 3,00 €

Les documents édités pendant la période des Assises de l'enseignement catholique sont toujours disponibles : *Changer de regard, À l'école de la liberté, Carte de l'exploration éducative, etc.* Les numéros d'Enseignement catholique actualités sont vendus au prix unitaire de 5,50 € (liste sur [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr))

### BON DE COMMANDE

Établissement : .....  
 Nom : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : ..... Ville : .....

Référence	Quantité	Prix unitaire	Montant
TOTAL			

À retourner par courrier accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

## CAMPS-CHANTIERS FONDACIO

Du 9 au 18 juillet 2013  
et du 13 au 22 août 2013

ARCELOT (21) ET LA BERNERIE-EN-RETZ (44)

Le mouvement international Fondacio œuvre pour l'insertion des personnes de 18 à 35 ans confrontées à une situation d'isolement ou d'exclusion. Pour 2013, l'Axe Solidarité/Activ'Présence, qui regroupe les projets des membres de Fon-



dacio, organise deux camps. À La Bernerie-en-Retz, les participants aideront à la rénovation de bâtiments tout en approfondissant leur foi.

Le second camp, à Arcelot, est consacré à la restauration des installations du parc du château.

Renseignements : [www.fondacio.fr](http://www.fondacio.fr) (rubrique « Camps chantiers »).

## RENCONTRES DU CRAP-CAHIERS PÉDAGOGIQUES

Du 16 au 22 août 2013

SAINT-BARTHÉLÉMY-D'ANJOU (49)

Les Rencontres d'été des Cahiers pédagogiques et du CRAP proposent cette année de « construire l'école de tous et de chacun ». Le dimanche 18, Marie-Anne Hugon, chercheur en sciences de l'éducation, et Philippe Goémé, professeur au sein du PIL (Pôle innovant lycéen), animeront une conférence-débat autour du décrochage scolaire.

Renseignements et modalités de participation

ou 01 43 48 22 30 ou sur internet :

[www.cahiers-pedagogiques.com](http://www.cahiers-pedagogiques.com) (« Formations » / « Les manifestations du CRAP »).

## UNIVERSITÉ EUROPÉENNE ASSOMPTIONNISTE (UEA)

Du 21 au 25 août 2013

ÉCULLY (69)

Cette année, l'UEA aura pour thème « De Vatican II à *Intouchables* : tous invités au dialogue ! » À l'heure où le dialogue fait l'objet de tant de monologues, quatre jours ne seront pas de trop pour « prendre le temps et y voir clair sur cette donnée essentielle à notre humanité ».



Parmi les intervenants : Thierry Magnin, recteur de l'université catholique de Lyon, théologien et prêtre ; Elisabeth Parmentier, pasteur de l'Église luthérienne de la confession d'Augsbourg d'Alsace-Lorraine et professeur à faculté de théologie protestante de Strasbourg ; Pierre Lathuillière, prêtre du diocèse de Lyon, où il a dirigé l'Institut de pédagogie religieuse, et membre du Groupe des Dombes.

Programme détaillé et bulletin d'inscription sur : [2013.uea-assomption.cef.fr](http://2013.uea-assomption.cef.fr)

## 11<sup>e</sup> FORUM DE LA VISITE SCOLAIRE

25 septembre 2013

CITÉ DES SCIENCES, PARIS (75019)

L'offre pédagogique de nombreux sites culturels de la France entière sera présentée durant cette journée. Les enseignants, documentalistes, directeurs d'école, chefs d'établissement et responsables de centre de loisirs pourront échanger avec plus de 100 exposants. Accès libre et gratuit.

Bulletin d'inscription en ligne sur

[www.universcience.fr/fr/education](http://www.universcience.fr/fr/education)

## SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

Du 13 au 20 octobre 2013

PARTOUT EN FRANCE

Les Œuvres pontificales missionnaires ont choisi « L'Évangile pour tous, j'y crois » comme thème de la Semaine missionnaire mondiale 2013. Un slogan résolument optimiste et tourné vers l'action. Des livres, des manuels pour animateurs, des carnets de prières, un roman d'aventures ou encore un manga figurent parmi les outils d'animation proposés en ligne.

Bon de commande téléchargeable sur

[www.mission.catholique.fr](http://www.mission.catholique.fr)

## SESSION ADDEC 2013

Du 18 au 20 novembre 2013

ROME (ITALIE)

Il n'est jamais trop tôt pour noter dans son agenda les dates de la session de l'Addec. Elle se déroulera cette année sur le thème « Aux sources de la foi, dans l'Église, la mission du chef d'établissement », et sera précédée d'un temps de ressourcement les 16 et 17 novembre.

Renseignements et inscriptions : Secrétariat ADDEC, 31 avenue Camus, 44000 Nantes.

## SOLIDARITÉ

### HANDICAP INTERNATIONAL KIT PLIO 2013

Composé de 10 feuilles transparentes pré-découpées et préencollées s'adaptant à tous les formats, le Kit Plio est accompagné d'étiquettes adhésives illustrées, cette année, par les personnages des aventures d'Astérix. Une assurance-tourisme pour les livres et les cahiers ! Pour chaque Kit Plio vendu au prix de 5€, 1€ est reversé à Handicap International.



En vente dans les librairies-papeteries, grandes surfaces, et en ligne à l'adresse suivante :

[www.boutique-handicap-international.com](http://www.boutique-handicap-international.com)

## SÉJOURS

### AUBERGES ET VACANCES

Soif d'aventure ? La Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ) propose une multitude de séjours sportifs (parapente, plongée, accrobranche), culturels (découverte du patrimoine de Carcassonne) ou insolites (la vie dans une ancienne abbaye) dans l'une de ses 120 auberges réparties dans toute la France. Le site de la FUAJ a sélectionné différents séjours, en ville, à la mer, et même dans un ancien manoir.



[www.hifrance.org](http://www.hifrance.org)

## PARTIR

### PORTRAITS D'EXPATRIÉS

Deux millions de Français sont expatriés aujourd'hui, autant par obligation professionnelle que par choix de vie. Emmanuel Langlois, journaliste à France Info, dresse le portrait de cent d'entre eux. Ils sont chef de cuisine à Santiago, directeur d'une station de ski à Dubaï ou coiffeur pour dames en Chine. L'étranger fut pour eux une terre d'accueil, même s'il leur a fallu surmonter des épreuves avant de réussir. Un ouvrage instructif à lire... avant, à votre tour, d'effectuer le grand saut.

Emmanuel Langlois, *S'expatrier, vous en rêvez, ils l'ont fait !*, Studyrama Éditions, 252 p., 15€.



*Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive.*

Elena Lasida

## « C'était notre maître à penser »

*Pendant six ans, Elena Lasida va suivre l'enseignement d'un grand théologien de la libération : Juan Luis Segundo. Nous sommes en Uruguay, à la fin de la dictature, et le jésuite est interdit de cours. Une rencontre qui permettra à Elena Lasida d'unifier sa vie.*

**E**n 1985, ma maîtrise de sciences économiques en poche, j'ai choisi de vivre une expérience de vie communautaire dans une banlieue défavorisée de Montevideo, tout en travaillant. J'habitais dans une maison que nous avons partagée, selon les périodes, à deux, trois ou quatre. Nous participions à la communauté ecclésiale de base du quartier et à ses différentes activités sociales. C'est alors que j'ai rencontré Juan Luis Segundo. Nous sortions de 11 ans de dictature militaire (1973-1984), et l'enseignement était très contrôlé. Ce jésuite avait été interdit de cours à la demande de la Compagnie de Jésus qui voulait le « protéger ». Il en était meurtri. Pour continuer à enseigner malgré tout, il avait constitué de petits groupes de réflexion composés en grande partie par de jeunes professionnels. Dans mon groupe, nous avions tous à ce moment-là un engagement social assez fort. Nous étions plusieurs dans ces communautés ecclésiales de base, modèle d'Église associé à la théologie de la libération, fondé sur le partage de la Bible et l'expérience de vie de chacun. Les rencontres avec Segundo étaient d'une autre nature : nous nous réunissions tous les vendredis matin dans la maison de l'un d'entre nous pour un temps d'enseignement. Ce professeur nous parlait de sa théologie à mesure qu'il l'élaborait, en nous demandant de réagir. Il ne venait pas transmettre des connaissances bien affirmées mais partager sa recherche de sens à travers les Écritures. Et c'était sa propre recherche qui libérait en chacun de nous une recherche similaire par rapport à nos propres projets de vie.

C'était un grand monsieur habillé en civil, qui maintenait une certaine distance. Il devait avoir entre cinquante et soixante ans. Le décalage était grand entre sa personnalité très sobre et ce que son enseignement produisait en

nous. Nous le respections infiniment. C'était notre maître à penser. Théoricien de la théologie de la libération, il y a contribué de manière différente que le Brésilien Leonardo Boff ou le Péruvien Gustavo Gutiérrez. À partir de l'option pour les plus pauvres comme clé herméneutique, il a effec-

tué une lecture des Évangiles et des lettres de saint Paul d'une extrême finesse, montrant que la théologie de la libération passait avant tout par une libération de la théologie.



Elena Lasida

### Privilège énorme

J'étais déjà économiste à cette époque, et j'ai commencé à questionner les fondements de ma discipline en partant de la sienne. Il m'a aidée à mettre en cohérence les différents aspects de ma vie : l'économie, la spiritualité et l'engagement social. J'ai alors

décidé d'approfondir les liens entre économie et théologie, deux disciplines avec des langages différents, que je n'avais jamais travaillées ensemble. Il me fallait faire une pause, et je suis venue en France. J'ai repris des études et soutenu une thèse sur « les figures économiques de la transcendance », à l'Institut catholique de Paris (ICP).

**C'était un grand monsieur habillé en civil, qui maintenait une certaine distance.**

Aujourd'hui, je sais que sa théologie a libéré ma foi. Juan Luis Segundo nous sollicitait de manière très personnelle, et les questions posées nous renvoyaient toujours à des questions existentielles. Chacun d'entre nous a pris une orientation différente. C'est la preuve, selon moi, qu'une libération de fond s'est opérée. Il avait réussi à mettre au jour le meilleur en chacun. Mais cela s'est fait dans l'expérience du groupe, pas dans la relation interpersonnelle. Je lui dois ma découverte que l'économie est un lieu où se jouent la vie et la mort, en fonction des choix qui sont faits. Et pourtant, il ne parlait jamais d'économie. Il parlait de Dieu et de l'expérience de foi. Je me dis aujourd'hui que j'ai eu un privilège énorme. C'est surtout en France que j'ai découvert le chemin qu'il avait ouvert dans ma vie.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

➤ Elena Lasida a publié *Le goût de l'autre - La crise, une chance pour réinventer le lien*, Albin Michel, 2011.

#### Mini-bio

- 1959 : naissance à Montevideo, Uruguay.
- Scolarité dans l'enseignement catholique.
- 1978-1982 : obtention d'une maîtrise en sciences économiques à l'université de Montevideo.
- 1983-1991 : chargée de cours à l'université et économiste pour le bureau des impôts à Montevideo.
- 1985-1991 : expérience de vie communautaire dans la banlieue de Montevideo.
- 1991 : préparation d'un DEA à Paris, à la Fasse (ICP).
- 1999 : thèse soutenue à la Fasse.
- Depuis 2001 : enseignant-chercheur à la Fasse, où elle dirige le master « Économie solidaire et logiques de marché » qu'elle a créé.

## Un calendrier pour l'année scolaire



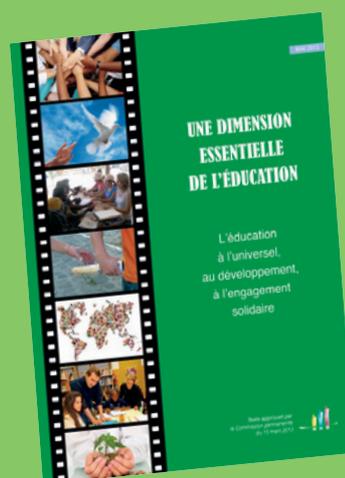
Créé en 2006, le calendrier « Apprendre à être » s'adresse aux jeunes des classes du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré dans le but de les éveiller aux valeurs essentielles d'un monde fraternel et solidaire. Pour Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique : « *L'échange et le dialogue, autour d'un visuel simple et beau, se font pour tous chemin de croissance : par-delà les générations, par-delà les continents, s'ouvrent des questions communes à notre humanité. La Parole de Dieu peut alors prendre en charge ces questions et les éclairer, en proposant un sens. Une belle façon d'élever... les élèves qui nous sont confiés.* »

Le calendrier « Apprendre à être » (août 2013-juillet 2014) a été réalisé en partenariat avec l'enseignement catholique et l'Apel.

Prix unitaire : 7,50 € (à partir de 5 ex). Autres renseignements :

Éditions Paroles de Sagesse - [contact@parolesdesagesse.com](mailto:contact@parolesdesagesse.com)

Bon de commande téléchargeable sur [www.parolesdesagesse.com](http://www.parolesdesagesse.com)



L'ÉDUCATION  
À L'UNIVERSEL,  
AU DÉVELOPPEMENT,  
À L'ENGAGEMENT  
SOLIDAIRE

### UNE DIMENSION ESSENTIELLE DE L'ÉDUCATION

L'exemplaire : 3 € (port compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

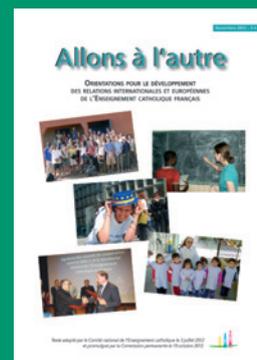
## Un outil simple et convivial



Le site internet « Mobilité des cadres » accueille les offres d'emploi et les candidatures des cadres de l'enseignement catholique. Le principe est simple : les tutelles créent un compte et déposent leurs offres d'emploi directement sur le site. Ces dernières peuvent concerner des postes de chefs d'établissement, d'adjoints, d'attachés de gestion, de chargés de mission, d'ADP, de formateurs, etc. De leur côté, les postulants peuvent créer un compte et déposer leur CV. Des options techniques permettent d'affiner les critères de recherche, de gérer les offres ou les annonces et de recevoir une alerte dès qu'un poste ou un profil correspondant est publié. Un mode d'emploi téléchargeable et des bulles d'aide à chaque étape facilitent la navigation. Un outil simple et convivial, offrant un gain de temps pour les usagers.

## LES CLEFS DE L'OUVERTURE INTERNATIONALE

ORIENTATIONS POUR  
LE DÉVELOPPEMENT  
DES RELATIONS  
INTERNATIONALES  
ET EUROPÉENNES  
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE  
FRANÇAIS



Orientations pour le développement des relations internationales et européennes... L'exemplaire : 3 € (port compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

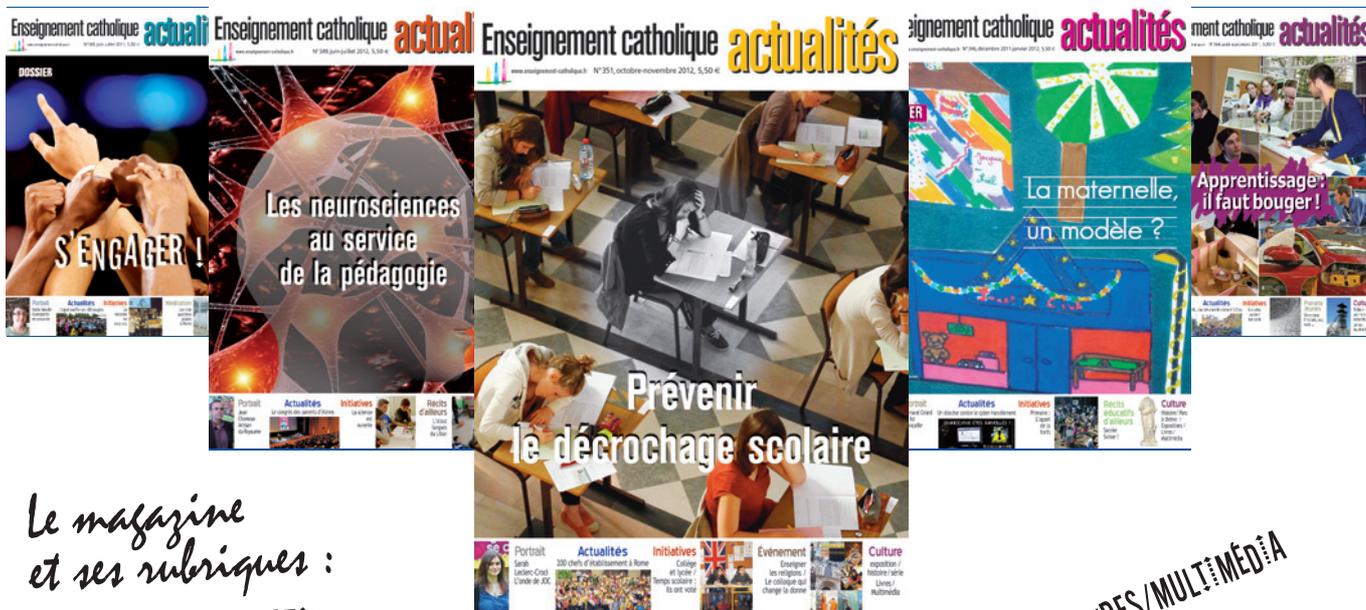
Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

# Abonnez-vous !



Le magazine et ses rubriques :

ACTUALITÉS FORMATION GESTION INITIATIVES PAROLES D'ÉLÈVES RÉFLEXION CULTURE LIVRES/MULTIMÉDIA

des hors-série

des dossiers détachables



## BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : Abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Établissement / Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)